This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Explicat
MZP

c

(Explication)
MZM

EXPLICATION MORALE
DU JEU
DE CARTES;

ANECDOTE

CURIEUSE ET INTERESSANTE,

Sous le nom de *Louis* BRAS-DE-FER,
engagé au Service du ROI.

A BRUXELLES.

M. DCC. LXXVIII.

H.T.

TO
P
147099A
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS
R 1924 L

AVERTISSEMENT.

C'EST un fait inconteſtable & notoire que le *Jeu de Cartes* eſt répandu entre les mains de tout le monde.

L'on fait qu'il a eu ſon origine ſous Charles VI. Ce Prince ſe trouva dans une ſituation de corps & d'eſprit, où il fallut lui chercher un Jeu capable, ſinon de le guérir, au moins de tempérer ſes ſouffrances, & de l'amuſer aſſez long-tems ſans ſortir de ſa chambre.

Ce Jeu s'eſt depuis tellement accrédité, ſur-tout dans le dernier ſiecle & dans celui-ci, qu'il ſeroit à ſouhaiter que l'on en pût dire autant du Livre le plus néceſſaire, comme le *Nouveau Teſtament*, ou un autre.

Tout le monde joue aux Cartes. Si quelqu'un s'en abſtient, c'eſt parce qu'il n'a point de goût pour ce Jeu; ou, il s'en abſtient par une ſage économie, pour ne pas perdre ſon argent, ou par ſcrupule & délicateſſe de conſcience.

Il eſt vrai que les Canons de l'Egliſe défendent le Jeu de Cartes, ſur-tout aux Eccléſiaſtiques, comme ils leur défendent tous les autres Jeux trop attrayans, dangereux, ou ruineux.

Néanmoins le Jeu de Cartes n'eſt point mauvais par lui-même. Il n'eſt fondé ſur aucun principe de fauſſeté, de tromperie,

de maléfice. Son objet n'a point pour fin directe de dépouiller ſon prochain de ſon bien. C'eſt un Jeu de combinaiſon & de calcul, de convention réciproque, de commun accord & de conſentement mutuel ; enfin un Jeu d'amuſement. Il eſt vrai que le hazard & l'intérêt y ont beaucoup de part. C'eſt donc un Jeu mixte. Alors l'on n'a qu'à ſe tenir en garde contre ſes inconvéniens ; en ſorte que ſi par l'abus qu'on en peut faire, une partie paroît illicite & contraire à la conſcience, il faut rejetter abſolument cette partie, ſans proſcrire pour cela le Jeu même.

Prétendons-nous pour cette raiſon juſtifier pleinement le Jeu de Cartes ? Non : nous diſons ſeulement que, comme il n'a rien de mauvais par lui-même, on en peut éviter l'abus, on peut même en tirer quelque choſe de bon. Tout dépend de la détermination qu'on lui donne. Suppoſons qu'il ſoit un mal général & irrémédiable ; il faut tâcher de le rendre ſalutaire. C'eſt ce que le brave & bon Soldat Bras-de-Fer va nous faire voir.

Il eſt vrai que l'uſage qu'il fait des Cartes dans l'Egliſe, quelque bon qu'il ſoit, ne convient pas. Mais combien n'y a-t-il pas d'autres abus ſouverainement repréhenſibles qu'on tolère publiquement dans ce ſaint lieu ? Qu'il nous ſoit permis d'en remarquer deux. Le premier, ce ſont les

Airs de théâtre, de comédie & d'opéra-bouffons, & autres chanſons abominables que les *Sonneurs* répétent & carillonnent ſans ceſſe ſur les cloches. Il n'y a preſque perſonne parmi le peuple & les enfans, qui ne les répète & n'en ſoit imbu, en ſorte que leur eſprit & leur cœur étant une fois viciés & corrompus, le Sermon prochain du Prédicateur ou les Inſtructions du Catéchiſme, ont déjà perdu d'avance leur force & leur onction, & deviennent preſque tout-à-fait inutiles. Nous paſſons ſous ſilence les abus auxquels beaucoup d'*Organiſtes* ſe ſont auſſi livrés, ainſi que les *Sonneurs*, en jouant pendant les Offices Divins les mêmes Airs profanes & criminels, au mépris des Loix de l'Egliſe, & de l'exemple admirable de l'Egliſe Métropolitaine de *NOTRE-DAME*, qui bannit ſévérement de ſon Office tous ces Airs obſcènes & bouffons, indignes du culte & du reſpect dus à la Majeſté de Dieu. Le ſecond abus, ce ſont ces mêmes Airs licencieux que l'on exécute au ſon des *Inſtrumens de Muſique*, dans toutes les Villes où il y a Garniſon, aux Meſſes des Régimens, les Dimanches & les Fêtes. Pendant le Saint Sacrifice on voit & l'on entend des Militaires, ou des gens du monde, & ſur-tout des enfans chanter, même aſſez haut, les paroles affreuſes que ces Airs renferment, & ſouvent dans des attitudes très-indécentes.

N'eſt-ce pas l'*abomination de la déſolation dans le lieu Saint ?* Matth. XXIV. 15.

Il n'en eſt pas de même de la conduite & de l'intention de Bras-de-Fer. Si au premier aſpect il paroît repréhenſible, en l'entendant parler, on verra qu'il s'eſt détourné du chemin gauche, pour ſuivre le chemin droit, en faiſant valoir & tournant à bien des objets ſuſceptibles d'un juſte rapport & d'une bonne fin.

C'eſt auſſi le but que nous nous propoſons en donnant, ſous ſon nom, une petite *explication morale du Jeu de Cartes.* Elle pourra faire le *Pendant* du *Jeu des Récréations ſpirituelles*, dont le Public eſt en poſſeſſion. Elle pourra auſſi détourner bien des pareſſeux & des ſots de l'abus, & du Jeu même des Cartes ; inſtruire bien des ignorans ; occuper & amuſer utilement bien des gens oiſifs. Enfin cette Explication ne pourra qu'être utile & agréable tout enſemble, étant exempte d'impiété & de ſuperſtition, & ne bleſſant ni les bonnes mœurs ni la réputation de perſonne. Au contraire tout y concourt à l'avantage & à la gloire des particuliers, ainſi qu'au bien public, pour ne pas dire auſſi à celui de la Religion.

EXPLICATION MORALE DU JEU DE CARTES.

Naiſſance de Bras-de-Fer.

LOUIS BRAS-DE-FER étoit né de parens pauvres, mais honnêtes-gens. Il montra dans ſa jeuneſſe deux ſortes de bonnes inclinations : les unes pour la piété, les autres pour la bravoure ; & il ſut ſi bien les réunir enſemble toute ſa vie, qu'il s'y diſtingua également dans toutes les occaſions où il s'y trouva obligé par devoir d'état & de conſcience.

Son Engagement.

IL s'engagea au ſervice du Roi pour avoir vu ſeulement une fois Sa Majeſté entendre la Meſſe à la Chapelle de Verſailles au milieu des tambours, des fifres, & de la pompe Royale. Depuis il ne ſe démentit jamais dans aucune pratique de ſes devoirs Militaires & de Religion. Quoiqu'il ne fût pas ſavant, il n'étoit pas mal inſtruit, à cauſe de ſes aſſiduités aux Inſtructions publiques de l'Egliſe, & de ſa fréquentation avec les plus braves gens qu'il pouvoit

connoître; & il les choiſiſſoit toujours tels, ſur-tout parmi ſes camarades.

Sa conduite à l'Egliſe.

UN jour de Dimanche Bras-de-Fer étant entré avec une partie de ſon Régiment dans l'Egliſe Paroiſſiale pour y entendre l'Office Divin, après s'être mis à genoux, il tira de ſa poche un *Jeu de Cartes*, qu'il ouvrit avec le même ſérieux que s'il eût eu un Livre de Prieres. Les aſſiſtans ne tarderent pas à être ſcandaliſés de la conduite de Bras-de-Fer. Son Sergent auſſi, dès qu'il s'en apperçut, ne le fut pas moins. Il s'approche de lui pour lui repréſenter le ſcandale qu'il cauſoit : il lui ordonne en même tems de ſerrer ſon Jeu de Cartes dans ſa poche. Bras-de-Fer écoutant de ſang froid les remontrances de ſon Sergent, ne lui répondit pas un mot, & tint toujours les yeux fixés ſur ſon Jeu de Cartes, dans une attitude dévote & contemplative. Le Service Divin fini, le Sergent ordonne au Soldat de le ſuivre, & il le conduiſit chez le Capitaine-Commandant. « Malheureux, » lui dit l'Officier, attens-toi à être puni » ſévérement de ton irreligion & du ſcan» dale que tu as cauſé. Qui t'a fait agir de » la ſorte ? Parle ? » *Mon Capitaine, je ne manque pas de bonnes raiſons*, lui répondit humblement Bras-de-Fer. « Quelles ſont ces raiſons, lui repartit l'Officier ? Expli-

» que-toi ? » Alors Bras-de-Fer lui parla ainſi :

Sa Confeſſion de foi.

« VOUS ſavez bien, mon Capitaine, que je ne ſuis qu'un pauvre diable, qui ne reçois que cinq ſols par jour. Il ne me reſte pas de quoi acheter une Bible ni un Livre de prieres. Je porte donc ſur moi ce Jeu de Cartes, comme les bonnes femmes & les Moines portent leur Chapelet. Sachant qu'il eſt dit dans l'Evangile que *nul ne peut ſervir deux Maîtres ; Dieu & l'argent*, je me garde bien de jouer aux Cartes, comme une infinité d'autres qui s'y ruinent, dans la vue de s'y enrichir. Je tâche au-contraire d'y chercher & d'y trouver Dieu, le ſeul véritable Maître. Si le Jeu de Cartes eſt pour eux une occaſion de faire du mal, je veux qu'il ſoit pour moi une occaſion de faire du bien. Voilà mon intention.

Signification du Jeu de Cartes.

» QUAND donc je ſuis à l'Egliſe, ou à la Caſerne dans le recoin de ma chambrée, je tire reſpectueuſement & en ſilence mon *Jeu de Cartes* de ma poche, & je me repréſente d'abord *le Monde*, qui eſt l'aſſemblage de tous les vices & de toutes les erreurs des hommes ; ou le *Panthéon* de Rome, qui étoit le *Temple* de tous les Dieux du Paganiſme, & qui eſt maintenant

consacré à *Dieu*, sous l'invocation de *tous les Saints*, & la contemplation de toutes les vérités & de toutes les vertus, suivant ce que S. Paul fit remarquer aux Athéniens, quand il trouva chez eux un Autel où étoit écrit : *Au Dieu inconnu*, & qu'il leur dit : *C'est ce Dieu que vous adorez sans le connoître, que je vous annonce.*

Les quatre As.

APRÈS ces premieres réflexions, je commence d'abord à jetter les yeux sur l'*As* de *Trefle*, & aussi-tôt, mon Capitaine, je me rappelle *un seul Dieu*, Créateur de toutes choses, subsistant en trois Personnes, qu'on appelle la Très-Sainte Trinité, dont la *premiere* s'appelle le Pere. — Je regarde ensuite l'*As* de *Pique*; il m'apprend que Dieu est *tout puissant*, & que rien ne peut lui resister. — Je regarde l'*As* de *Carreau*; il m'apprend que l'un de ses deux grands attributs est la *Justice*, pour punir le péché. — Je considere l'*As* de *Cœur*, & il m'apprend que le second de ses deux grands attributs est la *Miséricorde*, pour sauver le pécheur.

Les quatre Deux.

ENSUITE je jette les yeux sur le *Deux* de *Trefle*, qui me rappelle JESUS-CHRIST, la *seconde* Personne de la Très-Sainte Trinité. — Le *Deux* de *Pique* me rappelle

ſes *deux Natures*, la Nature Divine & la Nature Humaine, en ſorte que Jeſus-Chriſt eſt Dieu & Homme tout enſemble. — Le *Deux* de *Carreau* me rappelle ſa *Naiſſance* dans une crêche avec ſon profond *abaiſſement* durant toute ſa vie, & ſa *Paſſion* & ſa *Mort* ſanglante ſur la croix. — Le *Deux* de *Cœur* me rappelle qu'il nous a laiſſé ſon *Eſprit* & ſon *Cœur* ſur la terre, en même tems qu'il intercede pour nous dans le Ciel, pour y préſenter les *nôtres* à Dieu ſon Pere.

Les quatre Trois.

Le *Trois* de *Treſle* me repréſente le Saint-Eſprit, la *troiſieme* Perſonne de la Très-Sainte-Trinité. Ici, mon Capitaine, je fais une pauſe pour faire le ſigne de la Croix, en diſant *Au nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Eſprit. Ainſi ſoit-il.* — Le *Trois* de *Pique* me rappelle les *trois* principaux Myſteres de la Religion, ſavoir, le Myſtere de la Sainte-Trinité, celui de l'Incarnation & celui de la Redemption. — Le *Trois* de *Carreau* me repréſente les *trois* Vertus Théologales, la Foi, l'Eſpérance & la Charité, qui dérivent immédiatement d'un ſeul Dieu en *trois* Perſonnes, & ſe rapportent directement à lui. — Le *Trois* de *Cœur* me repréſente les *trois* époques de la vie de l'homme, qui doivent ſans ceſſe l'occuper : ſavoir, ſa naiſſance, le cours de ſa vie, & l'heure de ſa mort ;

ſous *trois* rapports, le paſſé, le préſent & l'avenir, deſquels il eſt comptable à la Sainte-Trinité.

Les quatre Quatre.

Le *Quatre* de *Trefle* me fait reſſouvenir des *quatre* Vertus Cardinales: la Prudence, la Juſtice, la Force & la Tempérance, qui dérivent des Vertus Théologales, & qui ſont comme la baſe & le fondement de toutes les autres Vertus. — Le *Quatre* de *Pique* me repréſente les *quatre* grands Prophetes de l'Ancien-Teſtament: Iſaïe, Jérémie, Ezéchiel, & Daniel; ou les *quatre* Evangeliſtes de Notre-Seigneur: Saint Matthieu, Saint Marc, Saint Luc & Sain Jean. — Le *Quatre* de *Carreau* me repréſente les quatre grands Docteurs de l'Egliſe Latine: Saint Grégoire, Pape, Saint Ambroiſe, Saint Auguſtin & Saint Jerôme; & les *quatre* grands Docteurs de l'Egliſe Grecque: Saint Grégoire de Nazianze, Saint Baſile, Saint Jean Chryſoſtôme & Saint Athanaſe. — Le *Quatre* de *Cœur* me repréſente les *quatre* âges qui rempliſſent la carriere de la vie de l'homme: l'enfance l'adoleſcence, l'âge viril & la vieilleſſe, ſous l'emblême des *quatre* ſaiſons de l'année: le printems, l'été, l'automne & l'hyver.

Les quatre Cinq.

Le *Cinq* de *Trefle* me fait réfléchir ſur la

Providence & ſes admirables effets, puiſqu'un brin d'herbe produit le pain qui nourrit l'homme, & que Notre Seigneur voulut bien nourrir avec *cinq* pains *cinq* mille hommes dans le déſert, & qu'il dit encore : *Ramaſſez les morceaux qui reſtent, afin que rien ne ſe perde.* — Le *Cinq* de *Pique* me fait réfléchir ſur les *cinq* Plaies de Notre Seigneur, ou les trois ou quatre gros Cloux qui lui percerent les mains & les pieds, & la Lance qui lui perça le côté. — Le *Cinq* de *Carreau* me repréſente les *cinq* ſens qui conſtituent la nature humaine, & que Dieu nous a donnés pour nous ſanctifier en ce bas monde, par leur moyen & le bon uſage que nous en devons faire : ſavoir, la vue, l'ouie, l'odorat, le goût & le tact. — Le *Cinq* de *Cœur* me rappelle les *cinq* Vierges ſages, qui eurent ſoin de tenir leurs lampes allumées pour l'heure de l'arrivée de l'Epoux ; c'eſt-à-dire, qu'elles avoient la lumiere dans l'eſprit & la charité dans le cœur. Il eſt vrai, mon Capitaine, qu'elles étoient dix Vierges ; mais je ne parle pas des *cinq* folles, qui n'avoient ni huile ni feu dans leurs lampes, c'eſt-à-dire, qu'elles n'étoient ni éclairées ni charitables.

Les quatre Six.

QUAND je vois le *Six* de *Treſle*, je penſe que Dieu créa le Monde en *ſix* jours.

— Le *Six* de *Pique* me repréſente les *ſix* mille ans depuis la Création du Monde. — Le *Six* de *Carreau*, les *ſix* Commandemens de l'Egliſe. — Quand je vois le *Six* de *Cœur*, je penſe avec frayeur aux ſix-cens mille Iſraëlites combattans, qui ſortirent d'Egypte ſous la conduite de Moïſe, & dont il n'y eut que deux, Joſué & Caleb, qui entrerent dans la Terre promiſe, qui repréſente le Ciel.

Les quatre Sept.

Le *Sept* de *Treſle* me rappelle que Dieu, après avoir créé toutes choſes durant ſix jours, ſe repoſa le *ſeptieme*, ou, je penſe aux *ſept* Sacremens de l'Egliſe. — Le *Sept* de *Pique* me rappelle les *ſept* dons du Saint-Eſprit : ſageſſe, intelligence, conſeil, force, ſcience, piété & crainte de Dieu. — Le *Sept* de *Carreau* me rappelle les *ſept* demandes de l'Oraiſon Dominicale. — Le *Sept* de *Cœur* m'apprend à ne jamais déſeſpérer de la miſéricorde de Dieu, non plus que de ſa providence, puiſqu'il a encore nourri avec *ſept* pains quatre mille perſonnes dans le déſert.

Les quatre Huit.

Si mes yeux tombent ſur le *Huit* de *Treſle*, mon eſprit ſe rappelle les *huit* Juſtes ſauvés du déluge : Noé, ſa femme, ſes trois fils & leurs trois femmes. — Sur le

Huit de *Pique*, mon esprit se rappelle les *huit* Béatitudes du Sermon de Jesus-Christ sur la montagne. — Sur le *Huit* de *Carreau*, je suis effrayé des *huit* Malheurs que Notre Seigneur a prononcés dans l'Evangile contre les Docteurs corrompus, les Pharisiens, le Hypocrites & les faux Dévots. — Sur le *Huit* de *Cœur*, je me rappelle les *huit* choses dont Saint-Paul nous recommande de faire notre occupation : tout ce qui est véritable, tout ce qui est chaste, tout ce qui est juste, tout ce qui est saint, tout ce qui est aimable, tout ce qui est d'édification, tout ce qui est de vertu à pratiquer, tout ce qui est digne de louange.

Les quatre Neuf.

Le *Neuf* de *Trefle* me rappelle la guérison des *neuf* Lépreux de l'Evangile. Je sais bien qu'ils étoient dix ; mais un seul, qui étoit un étranger & un Samaritain, ne fut point un ingrat comme les neuf autres ; il revint sur ses pas pour remercier Notre Seigneur de l'avoir guéri, & pour lui rendre gloire à haute voix. — Le *Neuf* de *Pique* me rappelle les *neuf* Miracles de Jesus-Christ à sa Passion & à sa Mort : le renversement de ses ennemis par terre, la guérison de l'oreille de Malchus, la conversion de Saint-Pierre, celle du bon Larron, l'obscurcissement du soleil, ou les ténébres qui couvrirent la terre, le tremblement de

terre, les pierres qui se fendirent, le Voile du Temple qui se déchira en deux, les morts qui ressuscitèrent. Je ne parle pas du *Centenier*, qui glorifia Dieu & dit au milieu de tout le peuple qui s'en retournoit en frappant sa poitrine : *Cet homme étoit vraiment le Fils de Dieu ;* ce Centenier fut grand dans sa foi & dans sa confession de foi : j'en connois des imitateurs ; mais je ne suis pas digne de faire ici la comparaison ni l'éloge de la piété & de la religion de mon Capitaine ; je dois plutôt songer à lui obéir en silence. — Le *Neuf* de *Carreau* me représente les *neuf* Ordres ou Chœurs d'Anges : les Séraphins, les Chérubins, les Trônes ; les Dominations, les Principautés, les Puissances ; les Vertus des Cieux, les Archanges, & les Anges : tous ont leurs différentes fonctions ; ils assistent sans cesse devant Dieu pour exécuter ses ordres ; ils lui présentent nos prieres, & ils sont nos Gardiens & nos Protecteurs en ce monde. — Le *Neuf* de *Cœur* me fait faire réflexion sur les *neuf* années climatériques de l'homme, dont la derniere s'étend jusqu'à l'âge de quatre-vingt-un ans, qui est à-peu-près le terme le plus reculé de sa vie, qui dès lors n'est plus que travail & douleur.

Les quatre Dix.

Le *Dix* de *Trefle* me rappelle les *dix*

premiers Patriarches qui ont vécu avant le déluge, & qu'on appelle *Anti-Diluviens :* Adam, Seth, Enos, Caïnan, Malaléel, Jared, Enoch, Mathuſalem, Lamech, Noé. [Adam vécut neuf-cens trente ans, Mathuſalem neuf-cens ſoixante-neuf ans, cours de vie le plus long de tous, Noé neuf-cens cinquante ans.] Et les *dix* Patriarches ſeconds, ou *Poſt-Diluviens*, c'eſt-à-dire, qui ont vécu après le déluge : Sem, Arphaxad, Salé, Héber, Phaleg, Réhu, Sarug, Nachor, Tharé, Abraham. [Sem mourut à ſix-cens ans, Heber à quatre-cens ſoixante-quatre ; il eſt celui des hommes nés après le déluge qui a vécu le plus long-tems ; Abraham mourut à cent ſoixante-quinze ans. Ainſi la vie des hommes, après le déluge, diminua de plus des deux tiers, & elle a toujours continué depuis d'aller en diminuant.] — Le *Dix* de *Pique* me rappelle les *dix* plaies, dont Moïſe frappa Pharaon, Roi d'Egypte, pour l'obliger, de la part de Dieu, à laiſſer aller le Iſraëlites ou le peuple de Dieu. — Le *Dix* de *Carreau* me repréſente le Décalogue, ou les *dix* Commandemens de Dieu. — Le *Dix* de *Cœur* me repréſente les *dix*-mille talens dont nous ſommes redevables envers la juſtice de Dieu, s'il ne nous traite pas avec miſéricorde, & ſi nous ne pardonnons pas à nos freres du fond de notre cœur.

Les quatre Valets.

VIENNENT enſuite les Figures. Quand je conſidere les *Valets* en général, ils me font reſſouvenir des indignités commiſes par les *Valets* de Caïphe & de Pilate, lorſqu'ils cracherent au viſage de Notre Seigneur, qu'ils lui donnerent des coups, &c. Si je les conſidere en particulier, le *Valet* de *Treſle* me fait reſſouvenir de ce *premier* & bon ſerviteur de l'Evangile, à qui ſon Maître donna cinq talens, pour les faire valoir, qui en gagna cinq autres, & fut largement recompenſé. — Le *Valet* de *Pique* me déſigne le *ſecond* ſerviteur à qui ſon Maître donna deux talens, qu'il fit auſſi valoir, en gagna deux autres, & fut également récompenſé. — Le *Valet* de *Carreau* me fait reſſouvenir du *troiſieme* ſerviteur à qui ſon Maître laiſſa un talent pour le faire valoir auſſi, mais il l'alla cacher dans la terre ſans le faire valoir, & fut puni comme un ſerviteur pareſſeux, méchant & inutile. — Il n'eſt point fait mention d'un *quatrieme* ſerviteur, repréſenté tacitement par le *Valet* de *Cœur*, pour marquer, ſans doute, ceux qui ayant *perdu tout cœur* & toute *conſcience*, font pire que ce *troiſieme*, en dérobant le bien de leurs Maîtres, & font une malheureuſe fin.

Les quatre Dames.

LES *quatre Dames* m'encouragent autant qu'elles me raviſſent de joie. La *Dame* de *Treſle* me repréſente la Reine de *Saba*, venue de l'extrémité du monde, pour admirer la ſageſſe de Salomon. — La *Dame* de *Pique* me rappelle la Reine *Eſther*, qui ſauva le peuple de Dieu. — La *Dame* de *Carreau* me repréſente l'incomparable *Judith*, qui fit une action de Reine, en coupant la tête à Holoferne. — La *Dame* de *Cœur* me repréſente ſur-tout *LA SAINTE VIERGE*, la Reine du ciel & de la terre, & la Mere de Dieu, à laquelle j'ai la plus grande dévotion. — Les *quatre Dames* me repréſentent encore les *quatre* plus *grandes Héroïnes Françoiſes :* la Reine *Jeanne de Navarre*, femme de Philippe le Bel ; *Jeanne d'Arcq*, dite la Pucelle d'Orléans ; *Jeanne Hachette*, de Beauvais ; la *quatrieme* exiſte parmi nous (à Paris), & les titres d'illuſtre, de glorieuſe, d'invincible, de victorieuſe & d'immortelle, que l'Europe lui a donnés, la font aſſez connoître.

Les quatre Rois.

LES *quatre Rois* me rappellent d'abord les *trois* Rois Mages, qui vinrent adorer Notre Seigneur, figurés par le *Roi* de *Treſle*, le *Roi* de *Pique* & le *Roi* de *Carreau*. Le *quatrieme* ſous l'emblême du *Roi* de *Cœur*,

c'étoit *NOTRE SEIGNEUR* lui-même, qui eſt au-deſſus de tous les autres, le Roi des Rois, le Seigneur des Armées, le Dieu de l'Univers. — Les *quatre Rois* me repréſentent encore les *quatre* plus grands *Rois de France : Clovis*, premier Roi Chrétien ; le Saint Empereur *Charlemagne ; Saint Louis*, mon illuſtre Patron ; & le *quatrieme*, notre auguſte *MONARQUE*, digne de tout notre reſpect, notre amour, notre fidélité, & pour la gloire duquel, mon Capitaine, Bras-de-Fer doit combattre ſous vos ordres, vaincre ou mourir les armes à la main.

Nombre des Cartes avec figures.

SI je compte le nombre des *Figures*, j'en trouve *douze*, quatre Rois, quatre Dames & quatre Valets, qui me repréſentent les *douze* mois de l'année, qui filent la vie de tous les hommes de tout ſexe, état & condition ; ou les *douze* articles du Symbole des Apôtres, que nous ſommes tous obligés de ſavoir pour être ſauvés ; ou les *douze* mille Prédeſtinés de chaque Tribu d'Iſraël, avec cette multitude innombrable de tout peuple, de toute langue & de toute nation, dont il eſt parlé dans l'Apocalypſe.

Nombre de Cartes ſans figures.

SI je compte le nombre des Cartes *ſans*

figures, je trouve qu'il y en a *quarante*; qui me rappellent les *quarante* jours de jeûne de Notre Seigneur, ou le ſaint tems du *Carême*.

Nombre de toutes les Cartes enſemble.

Si je compte le nombre *total* des Cartes, j'en trouve *cinquante-deux*, c'eſt-à-dire, autant qu'il y a de *ſemaines* dans l'année.

Nombre des Points.

Si je compte le nombre des *Points*, je trouve qu'il y en a *trois-cens ſoixante-quatre*, c'eſt-à-dire, autant qu'il y a de *jours* dans l'année. Il eſt bien vrai qu'il y a trois-cens ſoixante-cinq jours; mais mon Capitaine ſait que les Géomêtres n'en comptent même que trois-cens ſoixante, à raiſon de trois-cens ſoixante degrés dans le cercle.

Le Fond blanc & les Couleurs.

Si je conſidere le *Fond blanc* des Cartes, & les *Couleurs*; le premier m'enſeigne l'*innocence* des mœurs & la *pureté* d'intention; le *rouge* m'apprend à pratiquer le *bien*, ou l'*amour de Dieu*; & le *noir*, à éviter le *péché*.

Les quatre Signes.

Les *quatre Signes* de *Pique*, *Treſle*, *Carreau*, *Cœur*, m'avertiſſent des *quatre* fins de l'homme: le *Pique*, de la *Mort* cruelle, le *Treſle*, du *Jugement* ſévere de la Sainte

Trinité, — le *Carreau*, du feu terrible de l'*Enfer*, — le *Cœur*, de la joie parfaite du *Paradis*.

Les Cartes mêlées.

Les Cartes *mêlées*, qui ſe préſentent à mes yeux, m'apprennent que tout eſt *mêlé* & confondu dans ce monde, les états, les perſonnes, les opinions, le bien & le mal; mais que Dieu voyant, entendant & conſidérant tout, le *ſort* d'un chacun eſt entre ſes mains puiſſantes & miſéricordieuſes; qu'il diſtribue ſes graces à qui il lui plaît, quand il lui plaît, & comme il lui plaît; que nous dépendons entiérement de lui, & que nous ne pouvons rien faire ſans lui.

La Forme des Cartes.

La forme *mince* & *legere* de chaque Carte en particulier, m'annonce la fragilité, la frivolité, l'*inſtabilité* de l'homme, & de tout ce qui l'environne. La forme *longue* & *carrée* de chaque Carte en particulier, me repréſente la *foſſe* longue & carrée dans laquelle on me deſcendra, comme on y deſcend chaque homme en particulier, de quelque rang, titre, qualité, naiſſance, richeſſe qu'il ſoit; & la forme *longue*, *carrée* & *épaiſſe* de tout le Jeu en général, me repréſente la *tombe* ſous laquelle ſon orgueil & les différens perſonnages de ſa vie ſont abbattus, foulés & anéantis ſans reſſource.

Les Cartes ſerrées.

Enfin, mon Capitaine, les Cartes *ſerrées* & *remiſes dans ma poche*, m'avertiſſent que tout paſſé & finit dans ce monde ; que la *mort* & le *tombeau* ne ſont point éloignés, & mettent tous les hommes d'accord & à l'égalité entr'eux, pour ce qui eſt terreſtre ; & que tout ce qui eſt ſpirituel, comme notre âme & nos œuvres, aboutit à l'*Eternité* bienheureuſe ou malheureuſe ».

Obéiſſance de Bras-de-Fer.

BRAS-DE-FER ayant ainſi achevé de parler, l'Officier fut content de ſes raiſons. Néanmoins il lui défendit de porter des Cartes à l'Egliſe. « En portant mes Cartes » à l'Egliſe, pour l'uſage que j'en ai fait, » répondit humblement Bras-de-Fer, je » vous demande pardon, mon Capitaine ; » j'ai cru *rendre à Dieu ce qui appartient à* » *Dieu* ; en ne les y portant plus, puiſ- » que vous me le défendez, je *rendrai à* » *Céſar ce qui appartient à Céſar* ».

Sa Récompenſe.

LE Capitaine lui fit préſent d'une *Bible*, d'un *Livre d'Office*, d'une *Imitation de Jéſus-Chriſt*, & de *la Vie des Saints*. Bras-de-Fer le remercia, en diſant qu'il lui étoit plus redevable que ſi c'étoit un *Equipage à quatre roues*. L'Officier l'honora depuis d'une

amitié particulière, reconnoissant qu'il étoit toujours, non-seulement un des plus pieux & des mieux rangés, mais encore un des plus braves Soldats de tout le Régiment.

Suite de sa Vie.

BRAS-DE-FER parvint successivement à plusieurs grades, jusqu'à ce qu'ayant eu le bras gauche emporté d'un coup de canon à une bataille, le Roi lui accorda une place à l'Hôtel Royal des Invalides. Il s'y servit encore long-tems de l'autre bras avec une double force.

Sa Mort.

APRÈS une longue & heureuse vieillesse, il mourut infiniment regretté de ses Supérieurs & de tous ses pieux camarades, qu'il avoit toujours autant édifiés, qu'il en avoit été édifié lui-même.

FIN.

M. DCC. LXXVIII.

HISTOIRE

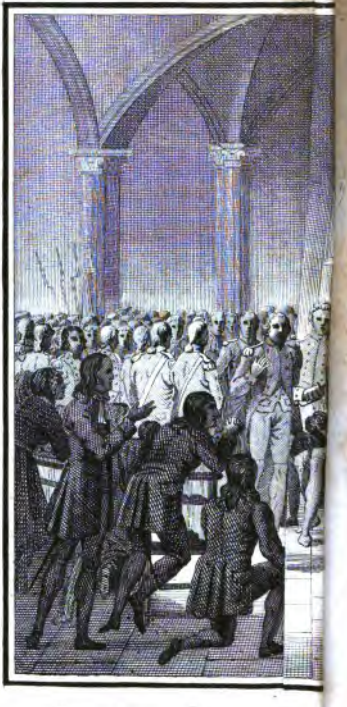
DU JEU DE CARTES

DU GRENADIER RICHARD.

1. Cracho.

A VERSAILLES, DE L'IMPRIMERIE DE J.-P. JACOB.

LE GRENADIER RIGR



« Oui, l'irreligion, mérita
« n'est pas dans mon c[œ]ur

HISTOIRE

DU JEU DE CARTES

DU GRENADIER RICHARD,

OU

EXPLICATION

DU JEU DE CINQUANTE-DEUX CARTES,

EN FORME DE LIVRE DE PRIÈRES,

Suivie de l'analyse de l'Histoire sacrée et profane, des Sciences et Arts, de la Mythologie, etc., etc., enrichie de Notes curieuses pour l'édification, l'instruction et l'amusement des personnes de l'un et de l'autre sexe;

PAR HADIN, EMPLOYÉ AU MINISTÈRE DES FINANCES.

A PARIS,

Chez { l'Auteur, rue Croix-des-Petits-Champs, n.° 38;
L.-A. PITOU, Libraire, Palais-Royal, galerie de bois, n.° 197;
tous les Libraires, Marchands de Nouveautés.

1811.

1. Carlos.

AVANT-PROPOS.

Histoire du jeu de cartes du grenadier Richard, ornée d'une large gravure, où l'on voit un autel, un célébrant, un groupe de militaires et de fidèles, exprimant leur indignation contre l'irrévérence d'un grenadier qui lit la messe dans ses cartes. Voilà certes un sujet étrange pour fixer l'attention. Que diront les hommes religieux ? S'ils jugent sur les apparences nous serons condamnés. Le trait que nous mettons en action, est connu de trop de monde pour qu'on puisse nous le contester ; mais peut-il servir de modèle à la jeunesse ? C'est la grande question que nous allons résoudre en ne tronquant point le fait.

Ce cadre nous servira même à prouver qu'une mauvaise action ne peut jamais être tolérée par les raisons les plus éloquentes. N'eussions-nous démontré

que cette vérité, nous croirions avoir écrit pour l'instruction de la jeunesse, qui ne manque jamais de raisons plausibles pour excuser ses fautes.

Le soldat qui tient un jeu de cartes à sa main, au lieu de livre de prières, commet sans doute une grande faute, s'il emploie ce moyen pour se moquer et du culte et des assistans; mais un livre de messe est composé de papier qu'on nomme *cartes* ou *carta*: les cartes à jouer sont du papier renforcé; voilà une raison plausible comme on en donne si souvent. Vous paraît-elle valable, lecteur, cette raison? Non, sans doute, ni à nous non plus; mais vous avez des enfans, lecteur, ou vous êtes enfant vous-même, ne préférez-vous pas les cartes à la messe? ne réduisez-vous pas toutes les sciences à un jeu de cartes? n'apprenez-vous pas l'histoire et la géographie avec des jeux de cartes? et vous, pères et mères, n'instruisez-vous pas vos enfans à tenir des cartes? si vous êtes riches, pendant que vous

passez la soirée autour d'une table de jeu, vos petits bambins dans un coin du salon font des châteaux de cartes, et commencent à jouer à *bataille*, avant de savoir parler; vous leur donnez l'exemple, ils connaissent les cartes avant leur devoir, et c'est avec des *piques*, des *trèfles*, qu'ils apprennent à parler. Cette éducation est-elle plus excusable que l'irrévérence du grenadier Richard? Si vous défendez à vos enfans de porter des cartes à l'église, vous leur en expliquez les raisons, mais le mal est fait; quand ils ont pu sucer de vous la funeste passion du jeu, expliquez-leur les cartes comme notre grenadier, et ils iront à la messe sans distraction, les cartes seront pour eux un objet de méditation. Nous ne voudrions pas plus leur donner horreur des cartes, que leur en inspirer l'amour. Nos paysans croyent un homme damné s'il porte un jeu de cartes à l'église: erreur que certains pères inculquent à leurs enfans par un zèle aveugle; il

est indifférent en soi de prier Dieu avec un chapelet, avec un paroissien, ou avec un jeu de cartes, l'intention fait tout. Si Richard, seul dans une église, eût médité sérieusement et sincèrement la loi de Dieu dans ses cartes, à l'abri du scandale, il eût sorti du temple justifié comme le *publicain de l'évangile*. Mais son crime est d'avoir voulu innover; il savait bien que sa conduite était blâmable, qu'il heurtait l'opinion reçue: il a donc insulté volontairement, et l'auditoire et Dieu, dont il a bravé la puissance. L'explication qu'il donne à son officier, est parfaitement semblable aux tours de rhétorique d'un habile avocat, qui défend une mauvaise cause: les juges comme les maîtres doivent être prémunis, on recueille son plaidoyer, pour rendre hommage au génie, mais il perd sa cause. Et le grenadier est puni pour avoir mal agi; et récompensé pour avoir bien parlé.

Nous avons entendu raconter vingt fois le trait d'un certain prédicateur —

laissa tomber à dessein un jeu de cartes de sa manche; l'auditoire étonné redoubla d'attention, et l'orateur prit son texte de son jeu de piquet, et il s'en tira si bien que tout le monde sortit édifié.

L'exemple du prédicateur pouvait tirer à conséquence, et nous ne savons pas ce que l'on eût pu dire le lendemain à un prétendu fidèle, qui, ayant appris le sermon, eût apporté un jeu de cartes à l'église pour méditer comme notre grenadier Richard.

Mais le conseil de guerre a prévu cette objection, et le dénouement de notre ouvrage nous réconciliera sans peine avec toutes les personnes pieuses. Nous avons saisi ce trait, pour instruire en amusant. Bossuet, veut que l'on apprenne aux enfans à balbutier le nom de Dieu; nous suivons ce modèle : un père, avec notre grenadier Richard, pourra jouer à bataille avec son fils, lui expliquer les cartes, la religion, l'histoire et la mythologie; l'un et l'autre

s'amuseront également à compter et à rassembler les traits de morale, cette dernière passera sous l'aile des historiettes et des fables instructives : tel fut notre but en écrivant ; si nous ne l'avons pas atteint, au moins nous sommes assurés de l'avoir montré.

Si le succès répondait à nos efforts, ce cadre nous paraîtrait assez heureux pour effleurer l'histoire comme nous avons fait la religion, les sciences et la mythologie.

ORIGINE DES CARTES.

Nous tirons l'origine des *Cartes à jouer* de l'Italie; elles ont été trouvées dans le XIV.e siècle. L'abbé de Longuerne, l'homme de France qui peut-être a su le plus de choses, a vu le premier un jeu de cartes telles qu'elles étaient alors; elles avaient sept à huit pouces de longueur; on y voyait un pape, des empereurs, et les quatre monarchies qui combattaient les unes contre les autres, ce qui a donné naissance aux quatre espèces de cartes.

En 1390, on introduisit le jeu de cartes en France, pour divertir le roi Charles VI, alors en démence. La chambre des comptes passa une somme considérable pour le jeu qui fut acheté.

Argine, nom de la dame de *trèfle*, est l'anagramme de *regina*; c'était la reine Marie d'Anjou, femme de Charles VII, à qui le peintre Jacquemin Gringonneur voulut dédier les cartes qu'il inventa particulièrement pour la cour de France.

Rachel, nom de la dame de *carreau*, était Agnès Sorel.

La dame de *pique*, sous le nom de la guerrière *Pallas*, désignait Jeanne d'Arc, pucelle d'Orléans.

Et Isabeau de Bavière était représentée par

la dame de *cœur*, sous le nom de l'impératrice *Judith*, princesse très-galante.

Dans *David*, qui est le roi de *pique*, on reconnaît facilement Charles VII, persécuté par son père, comme David par Saül, et obligé, comme lui, de se défendre contre un fils rebelle.

Les valets, *Ogier*, *Lancelot*, *Lahire* et *Hector* sont des personnages historiques. Les deux premiers étaient des héros ou braves du temps de Charlemagne; *Hector de Galard* et *Lahire* étaient deux capitaines distingués sous Charles VII. Le titre de *valet*, anciennement *varlet*, était un grade qui menait à celui de chevalier; les quatre valets représentaient la noblesse.

Toutes les autres cartes, depuis le dix, désignaient les soldats; les couleurs mêmes étaient des emblèmes militaires.

Par le *cœur*, il faut entendre la bravoure.

Les armes, par le *pique* et le *carreau*.

Enfin, par le *trèfle*, le fourrage qu'un capitaine doit avoir en vue quand il place son camp.

On prétend aussi que l'*as* est le symbole des finances, qui sont le nerf de la guerre; c'était le nom d'une monnaie chez les Romains, qui désignaient aussi sous le nom d'*as* tout le bien que possédait un citoyen.

HISTOIRE

DU JEU DE CARTES

DU GRENADIER RICHARD.

Un soldat, nommé *Richard Midaleton*, étant entré dans une église, un jour de fête, avec une partie de son régiment, pour entendre le service divin, tira de sa poche, au lieu de livre d'heures, un jeu de cartes qu'il tint devant lui avec le même recueillement que si c'eut été un livre de prières. Les assistans, ainsi que son sergent, ne tardèrent pas à être scandalisés de la conduite de Richard; le sergent lui ordonna de remettre son jeu de cartes dans sa poche.

Richard, sans faire attention au murmure des spectateurs et à l'avis de son sergent, ne répondit pas un mot, et tint toujours les yeux attachés sur son jeu de cartes, dans une attitude dévote et contemplative. Après la messe, le sergent ordonna à Richard de le suivre, et le conduisit à son colonel, à qui il rendit compte de sa conduite.

Malheureux, lui dit le colonel, attends-toi

à être puni sévèrement de ton irréligion et du scandale que tu as causé; qui t'a fait agir ainsi ?

Je ne manquerai pas de bonnes raisons. — Explique-toi ? — Je suis un pauvre diable qui ne reçois que *cinq sols* par jour, et en conséquence il ne me reste pas de quoi acheter une bible, ni un livre de prières ; qu'importe après tout que je lise la messe sur une feuille volante ou sur une carte, ou bien que, suivant la nouvelle routine ordinaire, je la lise de suite dans des feuillets cousus les uns aux autres, et ornés d'une couverture qui fixe souvent plus que le reste l'attention de celui qui la porte. Pour moi, je m'en tiens à mon jeu; tirant un as, je vois le premier chapitre de la bible, du nouveau testament et des sciences et arts que j'explique ainsi :

CHAPITRE PREMIER.

UN AS:

1. Me rappelle *un seul Dieu* (1), créateur du ciel et de la terre (2) et souverain seigneur de toutes choses.

2. *Le premier jour* de la création du monde, Dieu fit la lumière (3),

3. *Un an* après le déluge, Noé (4) qui était dans l'arche en sortit avec sa famille.

4. *Le premier livre* inspiré par le Saint-Esprit est la *bible* (5).

5. Un *as* me rappelle encore le célèbre et unique gouvernement dans le monde ; la république et la monarchie en même-temps chez les Hébreux, présidées par des juges sous l'autorité immédiate de Dieu.

6. Il n'y a qu'*une seule* personne en Jésus-Christ (6).

7. Une *seule église* (7) catholique, apostolique et romaine, gouvernée spirituellement par un seul chef.

8. Ce sommaire très-abrégé de l'ancien et du nouveau testament me ramène à une religion universelle dont la pratique donne la civilisation aux peuples, la justice aux princes, la fidélité aux sujets, l'intégrité aux magistrats, la soumission aux inférieurs, la bonne foi dans les relations, l'union dans les mariages, la paix dans les familles, enfin de l'équité et l'humanité envers tous.

9. L'*irréligion*, mon colonel, oui l'irréligion produit tous les *vices contraires à ces vertus*. Mais l'irréligion n'est pas dans mon jeu de *cartes* comme le pensent les bonnes gens de mon village qui se croiraient damnés s'ils le portaient comme

moi à l'église, en place de leur chapelet ou de leur gros livre de prières.

A ces mots, le colonel se mit à rire, et Richard de continuer par le trait suivant du calife Hussain, sur le pouvoir de la religion, tiré de l'alcoran (8).

Apologue.

10. Le calife Hussain, fils du grand Ali, était à table ; un de ses esclaves laissa tomber un plat de riz bouillant sur les épaules d'Hussain : Hussain jette sur l'esclave un regard furieux ; celui-ci, tout tremblant, tombe à ses pieds et lui répète ces paroles, tirées de l'alcoran :

Le paradis est fait pour ceux qui retiennent et domptent leur colère.

Hussain, ... froidement . . . . . Je ne suis point en colère . . . . L'esclave . . . . . continue . . . . . *Et qui pardonnent à ceux qui les ont offensés.*

Hussain . . . . sans le regarder . . . ! . . . Je . . . te . . . pardonne . . . ! L'esclave . . . . continuant :

Et Dieu chérit par-dessus tout, ceux qui font le bien pour le mal.

Hussain, . . . lui tendant la main avec bonté . . . . !

Eh bien . . . lève-toi : je te donne la

liberté et quatre cents dragmes d'argent (200 livres.)

A ces mots, l'esclave rendit mille actions de grâces à ce généreux calife.

O mon prince, s'écria-t-il : vous imitez l'arbre chargé de feuilles et de fruits ; il prête son ombre, il prodigue ses richesses à celui-même dont les bras audacieux lancent des pierres contre lui.

« Je saisis l'allusion, dit tout bas le colonel, au conseil qui s'était réuni. Continuez Richard. »

UN DEUX.

11. Le *deuxième jour* de la création, Dieu fit le firmament, qu'il nomma ciel.

12. Un *deux* me rappelle l'ancien et le nouveau Testament.

13. Il y a *deux natures* en Jésus-Christ; la nature divine et la nature humaine.

14. Jésus-Christ a été crucifié entre *deux larrons* (9).

15. Les *deux commandemens* de la loi naturelle (10).

16. Les *deux commandemens* de la loi de charité (11).

17. Les *deux fondemens* de la justice divine et humaine; fuir le mal et faire le bien.

18. Les *deux péchés* qui crient vengeance contre le ciel (12).

19. En serrant ces cartes sur mon cœur, je le sens palpiter; mon esprit franchit les siècles et l'univers, pendant que mon corps est immobile ici : donc je suis composé de *deux substances*, d'un corps terrestre, et d'une ame faite à l'image de Dieu.

Rentré chez moi.

20. Avec mon jeu de cartes, je mesure l'univers. *Un deux* me représente les *deux poles*, arctique ou septentrional, et antarctique ou méridional (13), dont les climats me sont également désignés par les deux couleurs des cartes.

La rouge m'annonce qu'une partie du temps est brillante et agréable.

La noire, marque l'obscurité et la tristesse : comme ces *deux pôles* sont opposés, les rois des *deux couleurs*, me représentent les nuits et les jours opposés, dans les *deux parties*, par les saisons.

21. Je sais aussi qu'il y a *deux solstices* (14) et *deux équinoxes* (15).

22. En fixant la voûte du temple, *un deux* à la main, je me rappelle, par les *deux couleurs* des cartes, que le ciel se divise en *deux parties*, le firmament, où tourbillonnent le soleil, les planettes et les étoiles; le *ciel empyrée*, immensité, dont nos sens et notre imagination ne peuvent concevoir les bornes, cette

immensité effrayante est nommée le trône de la majesté de Dieu.

23. Un *deux* m'indique la division générale de l'histoire.

L'histoire se divise en *deux parties*, en histoire sacrée, et en histoire profane.

24. Les arts se divisent aussi en *deux parties*, arts libéraux (16), arts mécaniques.

25. On compte *deux sortes d'éclipses*, celles du soleil, et celles de la lune (17).

UN TROIS:

26. Me représente les *trois personnes en Dieu:* le Père, le Fils et le St.-Esprit.

27. Le *troisième jour*, Dieu sépara les eaux d'avec la terre; creusa le lit des fleuves, et celui des mers. (18).

28. Un *trois* me rappelle les *trois enfans d'Adam:* Caïn (19), Abel et Seth (20).

29. Les *trois flèches* mortelles qui ont percé le cœur de nos premiers pères; la sensualité, la curiosité et la présomption.

30. Le *trois* me rappelle aussi que la terre a été repeuplée par *les trois enfans de Noé:* Sem (21), Japhet et Cham, dont Noé leur fit le partage, l'an du monde 1788, que des commentateurs partagent ainsi:

Sem eut l'Asie orientale, depuis les

monts Taurus et Amanus, et le fleuve d'Euphrate, jusqu'à la mer des Indes;

Japhet (22) eut l'Europe et l'Asie occidentale;

Cham (23), une grande partie de la Syrie (24), l'Arabie et toute l'Afrique.

31. Les *trois textes* de l'Ecriture de l'ancien Testament; l'hébreu, le samaritain, et les septentes (25).

32. Les *trois jeunes Hébreux*; Sidrach, Misach et Abdénégo (26), jetés dans une fournaise ardente, l'an du monde 3462, pour n'avoir pas voulu adorer la statue de Nabuchodonosor.

33. *Un trois* me rappelle encore que la mission de Jésus-Christ dura *trois ans*.

34. Que S. Pierre le renia *trois fois*.

35. Qu'il demeura *trois jours* dans le tombeau, comme Jonas (27), voguant vers Niniye, fut englouti par un monstre marin, qui ne le vomit sur le rivage qu'au bout de trois jours.

36. Il me représente encore les *trois sortes de bonnes œuvres*, la prière, le jeûne et l'aumône.

37. *Les trois vertus théologales* : la foi (28), l'espérance (29), la charité (30).

38. *Les trois parties de la pénitence*: la contrition (31), la confession (32), la satisfaction (33).

39. *Les trois conseils évangéliques* : la pauvreté, la chasteté perpétuelle, et l'obéissance entière.

40. Les *trois fêtes* de Noël, ou les *trois naissances* de Jésus-Christ :

La première, est sa naissance éternelle dans le sein de son père; c'est par cette naissance qu'il est le fils de Dieu;

La deuxième, est sa naissance temporelle du sein d'une vierge; par cette naissance il est fils de l'homme;

La troisième, est sa naissance spirituelle dans les ames par la grâce; c'est aussi l'origine *des trois messes.*

41. Il me désigne aussi *les trois sortes de baptême :* baptême d'eau, baptême de désir, et baptême de sang ou le martyre (34).

42. Les *trois manières d'administrer le baptême :* par effusion, par aspersion (35), par immersion (36).

43. Les *trois degrés* de la foi : croire Dieu (37), croire à Dieu (38), croire en Dieu (39).

44. Les *trois sacremens* qui impriment le caractère, ou qu'on ne peut recevoir deux fois : le baptême, la confirmation et l'ordre.

45. Que Jésus-Christ ressuscita *trois morts*, pendant sa mission, savoir : 1.° la

jeune Cydélie, fille de Jaïre, chef de la synagogue, âgée d'environ douze ans ; 2.° Sémida, fils de la veuve ; 3.° le Lazare. La première, dans sa maison paternelle ; le second aux portes de la ville de Naïm, et le troisième, dans le tombeau (40).

46. Le *trois* me représente aussi *les trois puissances* de l'ame : la mémoire (41), l'entendement (42), la volonté (43).

47. Les *trois* grands malheurs de l'homme : le péché (44), la vieillesse et la mort.

On dirait plus d'une messe pendant que mon esprit est absorbé dans ces méditations ; au sortir de l'église, mon jeu de cartes devient ma bibliothèque.

48. Un *trois* me rappelle que les siences et les arts se divisent ordinairement en *trois branches, trois théologies* : la positive (45), la morale (46), et la scholastique (47).

49. *Trois divisions* dans la jurisprudence : droit des gens (48), droit naturel (49), droit civil (50).

50. *Trois parties* dans la géométrie : linéamétrie, ou l'art de mesurer par ligne ; planimétrie, ou l'art de mesurer les surfaces planes ; et stéréométrie, ou l'art de mesurer les solides.

51. *Trois genres d'architecture* : la civile (51), la militaire (52), la navale (53).

52. Enfin, ce même *trois*, m'apprend aussi à connaître les *trois cycles* : le cycle solaire (54), le cycle lunaire (55), le cycle de l'indiction (56).

(*Dans ce moment, le curé et la nièce, tous deux parens du colonel, entrèrent dans la salle du conseil : il faut le punir sévèrement, mon oncle, dit la jeune nièce au colonel; il a scandalisé tout le monde; cet impie vient braver Dieu jusque dans son temple. Le curé reprit doucement : la religion est la fille de la persuasion : ce militaire est un étourdi; mais il ne faut pas le juger sans l'entendre. Ecoutons.*)

UN QUATRE.

53. Le *Quatrième* jour, Dieu fit le soleil (57), la lune (58) et les étoiles (59), dont le cours règle les années, les mois et les jours.

54. Un *Quatre* me rappelle, que suivant certaines traditions, Dieu fit jaillir dans l'Arménie la source des *quatre* fleuves du paradis terrestre, nommés Phison, Gehon, le Tigre et l'Euphrate (60); mais ces quatre fleuves ne voyent plus rien sur leurs bords de ce beau jardin.

55. Ce *nombre* me représente encore les *quatre villes* de la Palestine, consumées par le feu du ciel, pour punir le crime de

leurs habitans, l'an 1897 (61). Loth seul fut excepté par la permission de Dieu ; il se sauva dans une caverne avec ses deux filles ; il s'établit ensuite à Segor, ville voisine de Sodôme, et qui devait être comprise dans l'exécution céleste : mais elle fut épargnée à la prière du patriarche (Halep, astronome de Thessalonique, qui vivait au seixième siècle, cité par Wolf, pour expliquer ce phénomène, assure qu'il parut une comète des plus effrayante pendant l'embrâsement.)

56. Les *quatre douaires* des corps glorieux : la clarté (62), l'agilité (63), la subtilité (64), l'impassibilité (65).

57. *Quatre mois* après son entrée dans l'arche, Noé laissa aller le corbeau, qui resta perché sur les cadavres.

58. Ce *quatre* me remet devant les yeux les *quatre clous* qui ont percé les mains et les pieds de Jésus-Christ.

59. Ainsi que les *quatre fins* de l'homme : la mort (66), le jugement (67), l'enfer (68), le paradis (69).

60. Le nombre *quatre* me rappelle encore les *quatre évangélistes :* S. Mathieu, S. Marc, S. Luc et S. Jean.

61. Les *quatre principaux docteurs* de l'Eglise : S. Augustin, S. Ambroise, S. Grégoire et S. Jérôme.

62. Le *quatre m'indique* aussi, dans

religion catholique romaine, les *quatre temps* du jeûne pour l'ordination.

63. Il me représente encore les *quatre grands mystères:* de la Sainte-Trinité (70), de l'Incarnation (71), de la Rédemption (72), et de la présence réelle et substantielle de Notre Seigneur, au Saint-Sacrement de l'autel (73).

64. Les *quatre vertus cardinales :* la prudence, la justice, la force et la tempérance (74).

65. Les *quatre fins* que l'on doit se proposer en assistant à la messe :

1°. D'adorer Dieu ;

2°. De le remercier de ses bienfaits ;

3°. De lui demander les grâces dont nous avons besoin ;

4°. D'expier nos péchés.

Mon colonel, quand j'aurais un Paroissien doré sur tranche, il ne m'en apprendrait pas d'avantage.

66. Le *quatre* me rappelle également les *quatre âges* de la vie,

67. Et les *quatre* saisons.

Le cœur me désigne le printemps qui ramène la joie dans le cœur de l'homme.

Le carreau marque l'été ; son enceinte me désigne les vastes campagnes où le cultivateur s'exerce au travail et encadre ses moissons.

Le treffle, composé de deux parties posées l'une sur l'autre, me rappelle l'automne, où l'on ramasse les fruits de la terre pour les entasser dans ses greniers.

Le pique annonce l'hiver, où le froid aiguillonne nos sens comme avec des lances ; il me représente aussi le dard du chasseur qui poursuit sa proie sur des monceaux de neige.

68. Mon jeu de cartes me sert de lithurgie et de géographie : j'y vois les *quatre airs des vents principaux :* le nord, le sud, l'est et l'ouest (75).

69. Les *quatre parties* du monde : l'Europe (76), l'Asie (77), l'Afrique (78), l'Amérique (79).

(*Depuis peu les Hollandais et les Anglais, en comptent une cinquième, la nouvelle Gall du sud, où les habitans de la Grande-Bretagne déportent les criminels qui n'ont pas mérité la mort ; cette cinquième partie est située au* 10.e *degré* 37 *minutes, jusqu'au* 42.e *degré* 26 *minutes de latitude méridionale, et depuis le* 128.e *degré* 30 *minutes, jusqu'au* 171.e *de longitude ; sa surface est de* 1100 *lieues de long, sur* 750 *de largeur.*)

70. Mes cartes suppléent aux biblio-

thèques, et me donnent une idée des sciences et des arts.

Un *quatre* me rappelle les *quatre parties* de la philosophie : logique (80), morale (81), physique (82) et métaphysique (83).

71. Les *quatre élémens* : la terre (84), l'eau (85), l'air (86) et le feu (87).

72. Les *quatre règles* principales du calcul : l'addition, la soustraction, la multiplication et la division (88).

73. Enfin, les *quatre premières* grandes monarchies universelles : celle des Assyriens, fameuse par ses richesses et sa puissance, fondée par Ninus, an du monde 2046, éteinte par Sardanapale, 748 ans avant J.-C., ayant duré 1300 ans.

Celle des Perses, fondée par Cyrus, 560 ans avant Jésus-Christ, chancelante et renouvelée après Cambyse, et fondue par Alexandre en monarchie macédonienne, 324 ans avant J.-C., ayant duré 238 ans.

Celle des Grecs, établie par Alexandre-le-Grand, roi de Macédoine, 324 ans avant J.-C., et détruite 147 ans avant l'ère du Christ, ayant duré 177 ans.

Et celle des Romains, fondée par Romulus, qui dura 1160 ans, depuis la fondation de Rome jusqu'à la prise de cette ville par Alaric, roi des Goths.

UN CINQ.

74. Le *cinquième* jour, Dieu créa les poissons et les oiseaux.

75. Voilà, par mon *cinq*, *les cinq livres* du Pentateuque ou de Moïse (89), la Genèse (90), l'Exode (91), le Lévitique (92), le livre des Nombres (93), le Deutéronome (94).

76. Les *cinq sortes* de victimes qu'on offrait en sacrifices dans la religion des Juifs (95).

77. Je compte également les *cinq grands prophètes*, choisis et inspirés de Dieu, pour instruire le peuple juif et pour annoncer le messie (96).

78. J'ai *cinq sens*, sur lesquels je dois veiller pour éviter d'offenser Dieu : le toucher (97), le goût (98), la vue (99), l'ouïe (100), l'odorat (101).

Telle est la morale que je puise dans mes cartes ; et voici ma religion :

79. Jésus-Christ passa *cinq années* en Egypte.

80. Si j'envisage un *cinq*, je me rappelle les *cinq plaies* de Jésus-Christ, c'est-à-dire, de ses pieds, de ses mains et de son côté.

81. Les *cinq Sacremens* des vivans :

La confirmation (102). L'ordre (105).
L'eucharistie (103). Le mariage (106).
L'extrême-onction (104).

82. Il me représente encore les *cinq mystères* joyeux de la Vierge (107).

83. Les *cinq mystères* douloureux (108).

84. Les *cinq mystères* glorieux (109).

Ce *nombre cinq* me fournit assez de réflexions pendant la messe, en rentrant chez moi pour les rédiger.

85. Ce *même nombre* me rappelle la division du discours oratoire en *cinq parties* : l'exorde, la narration, la confirmation, la réfutation et la péroraison; enfin, sous le chaume qui me couvre.

86. Cette carte me représente les *cinq ordres* d'architecture : le toscan (110), le dorique (111), l'ionique (112), le corinthien (113), le composite (114).

UN SIX.

87. En considérant cette carte, je pense que Dieu créa le monde en six jours. Il commanda à la terre de produire des animaux vivans de toute espèce.

88. Ce même jour il créa l'homme (115), le dernier et le plus parfait de ses ouvrages, pour lequel il avait fait tout le reste, il forma son corps du limon de la terre, et lui créa une ame (116) spirituelle et capable de connaître et d'aimer son créateur.

89. Un *six* me rappelle les *six villes*

données aux Lévites, lors du partage de la terre promise, pour être le refuge des homicides involontaires, afin que le parent du mort ne pût tuer le fugitif lorsqu'il s'y serait retiré, jusqu'à ce qu'il se présentât devant tout le peuple d'Israël, et que son affaire fût jugée d'après l'ordonnance (117). Trois de ces villes étaient au-delà du Jourdain, et les trois autres en la terre de Chanaan.

90. En passant de l'ancien au nouveau testament, un *six* me rappelle encore les *six urnes* de pierres, aux nôces de Cana, où Jesus-Christ changea l'eau en vin; emblème de ce qu'il devait faire plus tard, en changeant le vin en sa propre substance.

Mon capitaine, c'est le mystère que je méditais dans mes cartes quand vous m'avez apostrophé.

91. Un *six* me rappelle aussi que Jesus-Christ est mort à la *sixième férie*.

92. Il y a *six commandemens* de l'église (118).

93. Il y a *six péchés* contre le Saint-Esprit (119).

94. *Six principales* circonstances de l'Assomption de la Sainte Vierge (120).

95. Enfin on divise en *six époques* (121) principales, l'intervale qui s'est écoulé

depuis la création du monde jusqu'à la naissance de Jésus-Christ. Ces époques sont :

La première, la création du monde jusqu'au déluge, arrivé en 1656;

La deuxième, depuis le déluge jusqu'à la vocation d'Abraham, en 2083;

La troisième, depuis la vocation d'Abraham jusqu'à la sortie d'Egypte, en 2513;

La quatrième, depuis la sortie d'Egypte jusqu'à l'achévement du temple de Jérusalem, en 3000;

La cinquième, depuis la dédicace du temple de Salomon jusqu'à la captivité de Babylone, en 3468;

La sixième, depuis la captivité jusqu'à la naissance de Jésus-Christ, en 4053.

(M. le militaire, reprit le pasteur, avec autant de lumières vous êtes plus coupable qu'un autre de braver la religion, votre conduite décèle peut-être autant de manie de briller que de mauvaise intention; cette manie est le vice ordinaire d'une philosophie aveugle, que le Saint-Esprit nomme fausse sagesse. Je vous aurais excusé volontiers, monsieur, si j'eusse été seul dans mon église, quand vous lisiez la messe dans votre jeu de cartes; vous avez raison de dire qu'il est indifférent de prier Dieu avec un livre ou un jeu de cartes;

l'un et l'autre sont égaux aux yeux de celui qui n'a besoin ni de prières ni de temples; mais aviez-vous l'intention de prier Dieu, ou de faire rire l'auditoire? Je suis le seul qui ne vous ait pas regardé, vous m'avez pourtant distrait comme les autres; mais je présume que cette incartade de votre part est le fruit d'un pari de vos camarades).

Richard se mit à sourire, et continua ainsi :

UN SEPT.

96. Dieu se reposa le *septième jour.*

97. Au bout de *sept jours*, Noé ayant ouvert l'arche au corbeau (122), qui était resté sur les cadavres, ce patriarche, connaissant la voracité de cet oiseau, lâcha la colombe, qui revint ne trouvant point où se reposer : *sept jours* après, il la lâcha encore; elle lui rapporta dans son bec une branche d'olivier, symbole de la paix entre Dieu et la nouvelle génération.

98. Le *septième* mois, l'arche de Noé, qui flottait sur les eaux, s'arrêta sur les montagnes d'Arménie (123), suivant certains commentateurs.

99. Un *sept* me représente les *septante* semaines de Daniel (124), nombre de 70 semaines d'années, c'est-à-dire 70 fois

sept ans ou *sept fois* 70, qui font 490 années. Ce nombre mystérieux fut révélé à Daniel par l'ange, pour marquer le temps de la naissance et de la mort de Jésus-Christ. Cette prophétie porte que le Messie doit mourir au milieu de la 70.e semaine, c'est-à-dire, entre la 3.e et la 4.e année de cette semaine.

100. Dieu institua, en l'honneur des Juifs, *sept fêtes* solemnelles (125).

101. L'élection des *sept diacres*, pour avoir soin des tables.

102. Mais, revenant à l'explication de la messe : je lis dans mes cartes, un *sept* c'est la multiplication des *sept pains*, emblème de la consécration par laquelle Jésus-Christ se multiplia autant de fois que le pain et le vin sont divisibles.

103. Il faut pardonner à son prochain, comme le dit Jésus-Christ, 70 fois *sept fois*, c'est-à-dire qu'il ne faut jamais se lasser de pardonner.

104. Le *sept* me rappelle encore les *sept dernières* paroles de Jésus-Christ en croix (126).

105. Les *sept péchés* capitaux : l'orgueil (127), l'envie (128), l'avarice (129), la luxure (130), la gourmandise (131), la colère (132), la paresse (133).

106. Il y a *sept sacremens* : le baptême,

la confirmation, la pénitence, l'eucharistie, l'extrême-onction, l'ordre et le mariage.

107. *Sept vertus* principales (134) contraires aux péchés capitaux.

108 Les *sept dons* que le Saint-Esprit communique dans le sacrement de confirmation (135).

109. *Sept œuvres* de miséricorde spirituelle (136).

110. *Sept œuvres* de miséricorde corporelle (137).

111. *Sept heures* canoniales (138).

112. Les *sept sceaux* de l'apocalypse (139).

113. Si je mêle l'histoire sacrée et profane, je me rappelle que le temple de Jérusalem dura *sept ans* à bâtir, l'an du monde 2989, et 1015 ans avant Jésus-Christ, de la 4.e année du règne de Salomon.

114. Le temple de Diane, qui a duré 400 ans à construire, fut rebâti *sept fois*, et Erostrate, pour se faire un nom, y mit le feu (140).

115. Les *sept métaux* dont nous nous servons : l'or (141), l'argent (142), le cuivre (143), l'étain (144), le plomb (145), le fer (146) et le mercure (147).

116. Le plain-chant et la musique sont composés de *sept notes* : ut, ré, mi, fa, sol, la, si (148).

117. Le *sept* me rappelle aussi les *sept merveilles* du monde :

Le mausolée ou tombeau élevé en Carie, au roi Mausole, par son épouse Arthemise (149).
Le temple de Jérusalem (150).
Le temple de Diane (151).
Les murs de Babylone (152).
Le Jupiter olympien (153).
Le colosse de Rhodes (154).
Les pyramides d'Egypte (155).

UN HUIT :

118. Me rappelle les *huit justes* échappés du déluge (156), Noé, sa femme, ses trois fils, Sem, Cham et Japhet, et leurs épouses.

119. Que Jésus-Christ fut circoncis le *huitième jour* de sa naissance (157).

120. Les *huit béatitudes* que Jésus-Christ nous propose dans S. Mathieu (158).

121. Un *huit* me rappelle encore que ma voix, pour louer Dieu dans toutes les langues, ne se sert que de *huit mots*, qui sont les *huit parties* du discours : le nom, le pronom, l'article, le verbe, l'adverbe, la préposition, la conjonction et l'interjection.

UN NEUF :

122. Me fait envisager les *Neuf chœurs* des anges qui sans cesse louent le Seigneur (159).

123. Que Dieu ordonna à Noé de mettre dans l'arche *deux paires* d'animaux impurs (160) et *sept* de tous ceux qui étaient purs, c'est-à-dire de ceux qu'on pouvait offrir en sacrifice (161).

124. Ce fut à la *neuvième heure du matin* que le Saint-Esprit descendit en forme de langues de feu sur les apôtres qui étaient à prier dans le cénacle de Jérusalem (162); ils prêchèrent dans une seule langue la parole du Seigneur qui fut comprise en même-temps par tous les auditeurs de toutes les nations présens à leurs discours.

125. Jésus-Christ est mort à la *neuvième heure* du jour (163).

126. Il me représente aussi les *neuf* principaux empêchemens dirimans du mariage (164).

En allant de l'église à la bibliothèque publique, j'y vois un énorme monceau de bouquins, tous ces volumes entassés se répètent souvent, et moi, je les analyse tous avec mon jeu de cartes.

127. Dont le *neuf* me rappele les *neuf branches* des sciences :

La théologie (165).	La dialectique (170).
La philosophie (166).	La rhétorique (171).
La jurisprudence (167).	La poésie (172).
La médecine (168).	La grammaire (173).
Les mathématiques (169).	

128. Enfin les *neuf planètes* principales qui tournent autour du soleil, découvertes jusqu'à ce jour.

Mercure (174).
Vénus (175).
Mars (176).
Jupiter (177).
Saturne (178).
Herschell (179).
Cérès ou Piazzi (180).
Pallas ou Olbers (181).
La Terre (182).

UN DIX :

129. Me rappelle que la terre a commencé à surnager le *dixième mois* après le déluge universel.

130. Il me rappelle encore que Pharaon, rebelle à la voix de Dieu, suscita contre son peuple les *dix plaies* d'Égypte (183).

131. Le *dix*, multiplié par *cinq*, donne *cinquante*. *Cinquante* jours après la sortie des Israëlites de l'Égypte, Dieu leur dicta sa loi sur le Sinaï; ils virent toute la montagne en feu, couverte d'un nuage épais, d'où scintillaient des éclairs, d'où grondaient des tonnerres (184), d'où sonnaient des trompettes: ils entendirent la voix de Dieu qui leur dicta ses *dix commandemens* (185); (ce fut le soir du quatorzième jour de Nisan (186), l'an du monde 2545. Aaron fut consacré grand pontife, et les Juifs célébrèrent le même jour la seconde pâques ou le second passage de la servitude à la liberté et du péché à la grâce.

132. Les *dix séphiroth* (187) : la couronne, la sagesse, l'intelligence, la magnificence, la force, la beauté, la victoire, la gloire, le fondement, le royaume.

133. Un *dix* me représente aussi la parabole des *dix Vierges ;* toutes attendaient l'époux, cinq laissèrent éteindre leur lampe: emblème de l'imprévoyance de la moitié des hommes.

134. Les *dix langues principales*, cultivées dans le monde : la grecque, la latine, la française, l'italienne, l'espagnole, l'anglaise, l'allemande, l'esclavone, l'arabe et la persanne (188).

UN VALET :

135. Me représente le *centenier* de l'évangile marquant à Jésus-Christ et aux hommes le profond respect dû aux supérieurs. Seigneur mon serviteur est *malade*, *dites une parole*, il sera guéri. — J'irai, répond Jésus, et je le guérirai. — Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison ; j'ai pour vous le respect que me portent ceux qui sont au-dessous de moi, ils s'inclinent et mes paroles sont des oracles pour eux.

136. Il me représente aussi l'indécence des *valets* de Caïphe et de Pilate, crachant au visage de Jésus-Christ (180).

137. Enfin *Assuérus*, surnommé le Juif errant, valet et cordonnier (190), né de la tribu de Nephtali, l'an du monde 3992.

UNE DAME.

138. Si mes yeux fixent une *dame*, elle me représente *Ève*, mère des humains;

139. Ainsi que cette autre *sainte veuve Juive*, de la tribu de Siméon qui délivra sa patrie, et rendit son nom si célèbre (191) par la mort d'Holopherne.

140. Elle me rappelle aussi l'infidèle et perfide *Dalila* (192), gagnée par les Philistins pour leur apprendre le secret de la force de Samson, l'endormant dans ses bras pour le livrer à ses ennemis (193).

141. Je vois encore dans cette carte la *reine de Saba* (194), venue de l'extrémité du monde, sous le prétexte d'admirer la sagesse de Salomon qui se laisse séduire aux attraits de cette enchanteresse.

142. Mais j'y vois également cette chaste et humble *Vierge*, qui porta Jésus-Christ dans son sein (195),

143. Et je voudrais oublier que Saint Jean-Baptiste (196), fut décapité à la sollicitation *d'Hérodias* (197).

UN ROI:

44. Me représente *Adam*, commandant,

après Dieu, à la nature, et aux animaux à qui il donna des noms. Bientôt il s'endort. En s'éveillant, il trouve son image dans son épouse, sortie de son côté, formée de son cœur, anoblie par son sang, digne d'être sa société. Placés dans le paradis terrestre (198), ils en furent chassés pour avoir mangé du fruit de l'arbre de vie. Adam (199) passa ses jours à cultiver la terre avec ses enfans, compagnons de sa misère et de son péché. La seule consolation qu'il eut dans cette affliction, fut l'espérance dans la possession du bien qu'il avait perdu. Il eut trente fils, on ne connaît les noms que de trois, Caïn, Abel et Seth, et autant de filles; puis il paya la peine de son premier péché en recevant la mort à l'âge de 930 ans (son épouse mourut dix ans après lui).

145. Cette carte me représente également le roi *Salomon*, fils de David et de Bethsabée. Après la mort de David, l'an 2995, Salomon, âgé de 24 ans, gouverna seul le royaume d'Israël, et commença à exécuter les ordres de son père; se voyant si heureusement établi dans ses états, il rechercha l'alliance du roi d'Égypte, dont il épousa la fille; peu de temps après, Dieu lui apparut en songe, et lui témoigna qu'il l'aimait à cause de David son père,

lui accorderait ce qu'il souhaiterait, qu'il n'avait qu'à demander. Alors ce prince, considérant avec humilité, qu'il était roi d'un grand peuple; que cette dignité devait être soutenue par une grande prudence, et que plus elle l'élevait, plus elle l'engageait à de grandes choses, demanda la sagesse pour bien gouverner ses états. Dieu agréant les demandes de ce jeune prince, lui départit plus de sagesse, de sciences et de richesses qu'à tous ses voisins. Il écrivit sur toutes les plantes, depuis l'hysope et le lierre, jusqu'au cédre du Liban. Les proverbes et l'ecclésiaste qui nous restent de lui, et qui sont au nombre des livres sacrés, prouvent sa connaissance dans la morale, la politique et l'économie; il est aussi l'auteur du cantique des cantiques, et on lui attribue le livre de la sagesse. Le jugement qu'il prononça pour découvrir quelle était la véritable mère d'un enfant que deux femmes se disputaient, fit admirer sa sagesse dans un âge peu avancé. Il fit construire le fameux temple de Jérusalem avec une magnificence incroyable; que n'a-t-il toujours persévéré! (Don Calmet, dans sa savante bible, établit une dissertation pour savoir si Salomon, après ses erreurs, peut être compté au nombre des élus). Il mourut l'an du monde

3029, à l'âge de 58 ans, et après en avoir régné 40.

146. Elle me représente encore la magnificence et les vicissitudes de la vie. *Nabuchodonosor*, voyant l'Asie à ses pieds, construisit Babylone, et, à l'instar des Dieux, éleva son palais dans les airs ;

147. *Adonibesech*, roi de Chanaan, ayant fait prisonniers soixante-douze rois, leur fit couper les pieds et les mains, et ne leur laissait ramasser avec la bouche que ce qu'il leur jetait sous les tables, où il les faisait apporter pour les insulter pendant son repas. Ce prince voulait réduire au même sort tous les rois ses voisins. Josué (200), chef d'Israël, venait de mourir. *Adonibesech* ayant résolu de traiter les Juifs comme les soixante-douze rois, leur déclara la guerre, fut pris à son tour par les Hébreux, sous le commandement de Galeb, et subit le châtiment de ces soixante-douze vaincus.

148. *Les rois* me représentent l'adoration des mages ou des trois rois, que certaines chroniques appellent Gaspard, Balthazar et Melchior, offrant à Jésus-Christ l'or, la myrrhe et l'encens ;

149. Les mauvais traitemens que l'on fit souffrir à Jésus-Christ après l'avoir revêtu de pourpre, lui avoir mis un roseau à la main, et une couronne d'épines sur la

tête, en l'appelant par dérision, *Jésus de Nazareth, roi des Juifs* (201).

Cette couronne d'épines de la royauté me fait souvenir du passage d'Young : *Du trône à la chaumière les soupirs se répondent.* Elle m'inspire du respect, de l'amour et de la soumission pour mon *prince*, qui, sur le trône et sous le dais, porte son fardeau comme moi le mien.

150. *Un roi* me fait souvenir aussi qu'Abagarus, roi d'Edesse, en Syrie, fils d'Ucanie, roi d'Edesse dans l'Osroëne, entendit parler des merveilles de la vie de Jésus-Christ ; qu'il ne douta point que ce ne fut le messie promis aux nations ; qu'il lui écrivit pour le prier de venir à Edesse, où il pourrait être plus commodément qu'à Jérusalem parmi les Juifs. Il attendait encore que le sauveur le guérirait d'une maladie dont il était attaqué depuis long-temps. Le fils de Dieu approuvant la foi et le zèle d'Abagare, lui envoya son portrait, et lui écrivit qu'il ne pouvait point aller en Syrie, mais qu'après son ascension un de ses disciples passerait à Edesse (202) ; et que, lui apprenant les mystères du salut, il lui donnerait la santé de l'âme et du corps. (C'est ce que Saint Thadée (203) exécuta depuis, car il guérit Abagare et convertit les Osroëniens).

Voici la lettre et la réponse :

Abagarus, roi d'Édesse, au benin sauveur Jésus, qui est apparu en chair humaine dans la contrée de Jérusalem : salut.

« On m'a raconté les merveilles et les « guérisons admirables que vous faites, « guérissant les maladies sans herbes ni « médecines ; et le bruit est que vous « donnez la vue aux aveugles ; que vous « faites marcher droit les boiteux et les « estropiés ; que vous nettoyez les lépreux, que vous chassez les diables et « les esprits malins, et que vous rendez la « santé à ceux qui ont de longues et incurables maladies, et la vie aux morts. En- « tendant cela de vous, je crois que vous « êtes Dieu, qui opérez ces choses si miraculeuses. C'est pourquoi j'ai osé vous « écrire cette lettre, et vous supplier affectueusement de prendre la peine de me venir voir, et de me guérir d'une douleur qui « me tourmente cruellement. J'ai su que « les Juifs vous persécutent, qu'ils murmurent de vos prodiges, et tâchent de « vous faire périr. J'ai ici une ville qui est « belle et commode (encore qu'elle soit « petite) elle suffira pour tout ce qui vous « sera nécessaire ».

Réponse de Jésus-Christ.

« Vous êtes bienheureux, ô Abagarus, « d'avoir cru en moi, sans m'avoir vu : car « il est écrit de moi, *que ceux qui ne me « verront pas, y croiront et seront sauvés.* « Touchant le désir que vous avez que je « vous aille voir, je vous dis que toutes les « choses pour lesquelles j'ai été envoyé, se « doivent accomplir au pays où je suis : et « après y avoir satisfait, je m'en dois re- « tourner à celui qui m'a envoyé. Quand je « serai parti d'ici, je vous enverrai un de « mes disciples qui vous délivrera de votre « douloureuse maladie, et vous donnera « la vie, et à ceux qui sont avec vous. »

151. Enfin les quatre *rois* qui tiennent le premier rang parmi les cartes, m'indiquent les quatre fêtes annuelles dans l'année; Noël, Pâques (204), la Pentecôte (205), et le patron.

Les douze figures.

152. Si je considère le nombre des cartes de mon jeu, j'en trouve cinquante-deux, parmi lesquelles *douze seulement* ont des figures. Elles me représentent les *douze fontaines d'Elim* (206).

153. Les *douze pierres précieuses* du rational du grand-prêtre (207).

154. La table des *douze pains de proposition* (208).

155. Les *douze princes* (209) des douze tribus d'Israël, chargés d'offrir chacun dans le tabernacle leurs dons et leurs victimes.

156. Les *douze envoyés secrets* pour découvrir la terre promise (210).

157. Les *douze pierres* dont Élie (211) fit un autel.

158. Les *douze patriarches*, fils de Jacob (212).

159. Les *douze tribus d'Israël*, qui représentaient tout le peuple de Dieu.

160. Les *douze petits prophètes* choisis et inspirés de Dieu pour instruire le peuple juif, et pour prédire l'avenir (213).

161. Les *douze bœufs* qui soutenaient la mer d'airain (214) que Salomon avait fait fondre.

162. Les *douze mois* de l'année, figurés par les *douze signes du zodiaque* (215).

1. Le Bélier (216).
2. Le Taureau (217).
3. Les Gémeaux (218).
4. L'Ecrevisse (219).
5. Le Lion (220).
6. La Vierge (221).
7. La Balance (222).
8. Le Scorpion (223).
9. Le Sagittaire (224).
10. Le Capricorne (225).
11. Le Verseau (226).
12. Les Poissons (227).

163. Ces *douze figures* me rappellent aussi que le Sauveur, âgé de *douze ans*, s'assit dans le temple, au milieu des docteurs, pour leur expliquer la loi.

164. Qu'il choisit *douze apôtres* pour être les prédicateurs de son évangile, qui sont :

Simon, auquel il donna le nom de Pierre.	Mathieu.
André, son frère.	Thomas.
Jacques.	Jacques, fils d'Alphée.
Jean.	Simon, appelé le zélé.
Philippe.	Jude, frère de Jacques.
Barthélemy.	Judas Iscariotes.

165. Les *douze fruits* du S.-Esprit :

1. La charité.	7. La longanimité.
2. La joie.	8. La douceur.
3. La paix.	9. La foi.
4. La patience.	10. La modestie.
5. La bénignité.	11. La continance.
6. La bonté.	12. La chasteté.

166. Les *douze articles* du symbole des apôtres (228).

167. Enfin les *douze fêtes* qui se célèbrent d'une manière particulière dans l'église, en l'honneur de J.-C. :

Noël.	Le Jeudi-Saint.
La Circoncision.	Le Vendredi-Saint.
L'Epiphanie.	Pâques.
Sa présentation au temple.	L'Ascension.
Son entrée à Jérusalem.	La Pentecôte.
Le jour des Rameaux.	La Transfiguration.

Quand je m'arrête à la dénomination des cartes.

168. Le *carreau* me fait penser à l'endroit où fut placée la croix de J.-C. (229).

169. Le *pique*, à la lance qui lui ouvrit le côté (230).

170. Le *cœur* me remet devant les yeux le cœur de Jésus-Christ à découvert, par le moyen de ses bras étendus sur la croix.

171. Le *trefle*, par ses trois feuilles réunies, l'union, le zèle et l'amour des trois femmes, qui allèrent le matin au tombeau de Jésus-Christ, pour l'embaumer (231).

(Ici, la nièce, vaincue par ces heureuses applications, inclinait en faveur de Richard. Non, vous ne serez point inflexible, mon oncle..... Richard, reprit le colonel, vos raisons sont satisfaisantes; mais pourquoi heurter de front les usages reçus; à l'exercice vous ne dépassez jamais les rangs; vous rougiriez de laisser votre arme à terre, quand je commande de mettre en joue; vous étiez de service à l'église, et vous avez enfreint la discipline. Le curé pria le colonel de laisser continuer Richard; il pourra, dit-il, trouver de bonnes raisons; qu'il se repente, et je demande grâce pour lui. Continuez, Richard, reprit le colonel, je sais punir et récompenser, reposez-vous sur moi.)

Générations.

172. Mon colonel, si je compte les points des cartes, depuis le deux jusqu a

cinq inclus, d'une seule espèce, j'aurai *quatorze*, nombre de toutes les générations depuis Abraham (232) jusqu'à David (233).

173. Les *quatorze* générations, depuis David (234) jusqu'au temps où les Juifs furent transportés en Babylone.

174. Et les *quatorze générations* depuis le retour de leur captivité jusqu'à la naissance de J.-C. (235). Ces trois générations réunies, toujours sous le nombre *quatorze*, me donneront quarante-deux générations, depuis Abraham jusqu'à Jésus-Christ.

Élévation des eaux du déluge.

175. Que je compte ensuite les points d'une seule espèce de cartes, depuis l'*as* jusqu'au cinq inclus, j'aurai *quinze*. Ce nombre me rappelle que les eaux du déluge couvrirent toute la surface de la terre, et s'élevèrent de *quinze coudées* au-dessus des plus hautes montagnes.

176. Ce nombre, multiplié par dix, donne cent cinquante, qui est celui des jours dont la terre a été couverte par les eaux du déluge.

Hymnes sacrés de David.

177. Enfin ce même nombre *cent cinquante* me représente les *cent cinquante*

pseaumes, qui comprennent les hymnes sacrés que David (236) chantait en l'honneur de Dieu, dans tous les états de sa vie.

Livres du nouveau Testament.

178. Si je compte les points des cartes d'une seule espèce, depuis l'*as* jusqu'au six inclus, j'aurai *vingt-un*, c'est le nombre des livres du nouveau Testament (237).

Jésus-Christ.

179. Si je compte les points des cartes d'une seule espèce, depuis le quatre jusqu'au huit inclus, j'aurai *trente*; J.-C. a été vendu et livré par Judas pour *trente pièces* d'argent (238).

180. Ce même *nombre* me désigne l'âge de Jésus-Christ, lorsqu'il fut baptisé (239).

181. C'est à *trente ans* qu'il commença sa mission.

Années que J.-C. a vécu sur la terre.

182. Si j'ajoute les points des cartes d'une espèce, depuis le trois jusqu'au huit inclus, j'aurai le nombre *trente-trois*, c'est celui des années que Jésus-Christ a vécu sur la terre.

Livres de l'ancien Testament.

183. Ensuite, si je prends les points de chaque carte d'une seule espèce, depuis le

lept jusqu'au dix inclus, et que je les ajoute ensemble, j'aurai le nombre *trente-quatre*, c'est celui des livres de l'ancien Testament (240), sans compter les *cinq livres* du Pentateuque, que j'ai déjà cités en voyant le cinq.

Nourriture des Israélites dans le désert.

184. Si je prends quatre dix, ils me donnent *quarante*; ce nombre me rappelle que Dieu nourrit pendant *quarante ans* les Israélites (241) de la manne céleste (242), qui tombait chaque jour dans le désert.

Séjour de Moïse sur la montagne.

185. Les *quarante jours* et les *quarante nuits* que Moïse passa sur la montagne de Sinaï (243), pour recevoir de Dieu les tables de pierre, la loi et les commandemens, pour instruire le peuple d'Israël, lors de leur voyage pour la terre promise.

Découverte du pays de Chanaan.

186. Les *quarante jours* que les douze envoyés secrets (244) restèrent dans le pays de Chanaan à le parcourir, pour considérer les villes, les forêts, la nature des terres et ses différentes productions, afin d'en rendre compte à Moïse.

Combat entre Goliath et David.

187. Les *quarante jours* pendant lesquels le géant Goliath, Philistin (l'Ecriture rapporte qu'il avait dix pieds), insulta les Israélites, commandés par Saül, défiant le plus brave de l'armée de combattre seul à seul avec lui. David, simple berger, ne portant pour arme qu'un bâton, une fronde, et des pierres dans sa panetière, l'attaqua, et d'un coup de pierre, qui l'atteignit au front, le renversa par terre; David, se jetant sur lui, lui arracha son épée, dont il lui coupa la tête, et la porta à Saül (l'an du monde 2971). C'est dans cette occasion que David, dans l'élan de sa reconnaissance, composa son premier pseaume, *Béni soit le Seigneur, mon Dieu, qui dresse mes bras à la guerre, et forme mes doigts au combat.*

188. Le nombre *quarante* me représente encore les *quarante jours* qui s'écoulèrent de la naissance de Jésus-Christ à sa présentation au temple;

189. Les *quarante jours* qu'il jeûna;

190. Les *quarante jours* qu'il demeura sur la terre, après sa résurrection.

191. *Quarante ans* après l'ascension du Sauveur, Jérusalem fut ruinée; la famine fut si horrible, pendant le siége de cette ville,

qu'une mère (245) mangea son propre enfant ; onze cent mille hommes furent égorgés dans le sac de cette ville. Les soldats Romains, outrés de la résistance des Juifs, se faisaient des ceintures avec les entrailles des vaincus : accomplissement terrible, sous l'empereur Titus, de la prédiction que J.-C. avait prononcée en pleurant sur Jérusalem.

Stations du peuple d'Israël.

192. Que je compte les points des cartes d'une seule espèce, depuis le trois jusqu'au neuf inclus, et que je les ajoute ensemble, j'aurai *quarante-deux ;* ce nombre me désigne les *quarante-deux stations* du peuple d'Israël, pendant son voyage de quarante ans, depuis sa sortie d'Egypte, jusqu'à son entrée dans la terre promise. La première station, en partant de la ville de Ramessen, fut en Socoth, l'an 2544 du monde ; et la dernière station dans les plaines de Moab, où Moïse mourut, en 2584. Josué lui succéda, prit la ville de Jéricho, défit les Gabaonites, en 2589, et fit aux douze tribus le partage de la terre de Chanaan.

Indulgence.

193. Si je compte le nombre des cartes

impaires de deux espèces, depuis l'*as* jusqu'au neuf inclus, j'aurai *cinquante*, ce nombre me rappelle que la loi de Moïse établissait, parmi les Israélites, une indulgence accordée de *cinquante ans* en *cinquante ans*, par laquelle toutes sortes de dettes étaient remises; chacun rentrait dans son héritage, et les esclaves étaient remis en liberté. L'Eglise romaine, dans les premiers temps, en consacrant cet usage dans ses jubilés, admettait à ses mystères ceux qu'elle avait condamnés à de longues épreuves.

Constellations.

194. En comptant les points des cartes des quatre espèces, depuis le trois jusqu'au cinq inclus, et les ajoutant ensemble, j'aurai le nombre *soixante*, qui est celui des constellations (246), tant septentrionales que méridionales, sans compter les douze signes du zodiaque, ci-devant cités. (art. 162.)

Confusion des langues.

195. Si je compte les points des cartes des quatre espèces, depuis le trois jusqu'au six inclus, et que je les ajoute ensemble, j'aurai *soixante-douze*. Ce nombre me rappelle la confusion de la tour de Ba

qui fit naître *soixante-douze langues*, suivant le nombre des familles qui se séparèrent ensuite en divers endroits. Nembrod, petit-fils de Cham, forma le dessein d'élever cette tour jusqu'au ciel, non-seulement pour s'immortaliser, mais aussi pour en faire un asyle, contre un nouveau déluge, l'an du monde 1577, selon Usserius, 101 ans après le déluge, et 2247 ans avant l'ère chrétienne; dans la suite, cette éminence servit d'observatoire aux Babyloniens pour étudier l'astronomie, et ce peuple a donné au monde les premières leçons de cette science.

Disciples de Jésus-Christ.

196. Enfin le nombre *soixante-douze* m'apprend que Jésus-Christ avait choisi soixante-douze disciples (247) chargés des mêmes pouvoirs et des mêmes instructions que les apôtres.

197. Les *cinquante-deux cartes*, dont le jeu est composé, m'indiquent qu'il y a *cinquante-deux* semaines dans l'année;

198. Que l'année est composée de *cinquante-deux dimanches*.

199. Si je compte les points de toutes les cartes, j'en trouve *trois cent soixante-cinq*, formant le nombre des jours de l'année (248).

Enoch.

200. Enfin ce même nombre de *trois cent soixante-cinq*, fait celui des années qu'Enoch a passé sur la terre, après quoi il disparut, parce que Dieu le transporta ailleurs, en l'an du monde 987. Il était fils de Jared, et père de Mathusalem. Le texte sacré lui donne cet éloge, *d'avoir marché devant Dieu.*

Les explications que vous nous avez données, Richard, dit le colonel, prouvent suffisamment que vous savez vous servir d'un jeu de cartes comme d'un livre. Qui vous a porté à occasionner ce scandale?

Mon colonel, je l'avouerai avec franchise, c'est la suite d'un pari. Il y a huit jours que, faisant un cent de piquet avec mes camarades, la conversation tomba sur l'exercice et l'emploi du dimanche. J'avais passé la dernière fête à la chambrée, étant de garde au poste, à jouer aux cartes pendant que mes camarades se disposaient à aller à la messe militaire : tu es bien heureux, me dit-on, tu dis la messe ici avec le roi de pique, pendant que nous allons nous geler dans le grand bâtiment. J'en ferai autant que vous dimanche, mon jeu de cartes à la main : il me servira de livre d'office, et vous m'y verrez l

la messe comme le fidèle le plus religieux. A ces mots, on m'entoure, je donne à toute la chambrée les détails que vous venez d'entendre, et l'on paria que je n'oserais jamais me servir d'un jeu de cartes à l'église. Le défi m'irrite ; je l'accepte, et je l'ai rempli plus par bravade, que par mauvaise intention.

(*Sa bonne foi, dit le curé, en parlant à l'oreille du colonel, mérite quelqu'indulgence, je voudrais que le scandale qu'il a occasionné pût être pardonné, sans que vous en fissiez un exemple!*)

Enfin, reprit Richard ; je n'aime point le jeu, et mes cartes sont un *memento* pour la religion et la mythologie, que j'explique ainsi l'une comme l'autre.

CHAPITRE DEUXIÈME.

MYTHOLOGIE.

UN AS :

201. Me désigne Saturne, autrement appelé le Temps, fils du Ciel et de la Terre. On le représente ordinairement sous la figure d'un vieillard, tenant une faulx, pour marquer que le temps détruit tout.

UN DEUX.

202. Tale, neveu de Dédale, inventa la scie et le compas (deux outils si nécessaires aux arts libéraux et mécaniques). Dédale en fut si jaloux qu'il le précipita du haut d'une tour. Minerve, par compassion, le métamorphosa en perdrix.

203. Léda, femme de Tyndare, fut si aimée de Jupiter, que ce Dieu ne pouvant la surprendre, se métamorphosa en cygne, et la trompa en jouant avec elle sur les bords du fleuve Eurotas, où elle se baignait. Elle accoucha de *deux œufs*, de l'un desquels sortirent *Hélène* (249) et *Clytemnestre*, et de l'autre *Castor* et *Pollux* (250).

Emblème ingénieux du bien et du mal; suite de la séduction d'un côté et de la résistance de l'autre : Hélène et Clytemnestre, fléau du monde et de leur famille, sont la race de Jupiter, trompant Léda. Castor et Pollux, symbole de l'amitié et de la paix, sont la race de Léda simple et chaste. Les poètes auraient-ils voulu nous dire que souvent les crimes des pères retombent sur la tête de leurs enfans ? Sous ce point de vue, la fable serait plus morale qu'on ne le croit; et elle obtiendrait ce but, si nous en connaissions bien aujourd'hui les allégories;

car, il fallut inventer un langage pour les animaux, quand on voulut moraliser certain être trop puissant; et la vérité passe toujours, si la fable lui prête son manteau pour la couvrir ou la déguiser.

204. Tirésias, fameux devin, ayant un jour vu *deux serpens* accouplés, sur le mont Cytéron, il tua la femelle, et fut sur-le-champ métamorphosé en femme. Sept ans après, il trouva *deux autres serpens* de même, tua le mâle, et redevint homme aussitôt. Jupiter et Junon, disputant un jour sur les avantages de l'homme et de la femme, prirent Tirésias pour juge, qui décida en faveur des hommes; mais il ajouta aussi que les femmes étaient cependant plus sensibles. Jupiter, par reconnaissance, lui donna la faculté de lire dans l'avenir; mais Junon, mécontente du jugement, l'en punit en le rendant aveugle.

UN TROIS :

205. Me représente les *trois fils* de Saturne : *Jupiter*, *Neptune* et *Pluton*.

206. Jupiter fit *trois parts* de l'Univers avec ses frères; il se réserva le ciel, donna à Neptune l'empire des eaux, et celui des enfers (251) à Pluton.

207. Les *trois Parques*, filles de l'Erèbe et de la Nuit, tenaient entre leurs mains la

vie des hommes, dont elles filaient la trame; *Clothon* tenait la quenouille, *Lachésis* tournait le fuseau, et *Atropos* coupait le fil avec des ciseaux. On dit qu'elles employaient de la laine blanche, mêlée d'or et de soie, pour exprimer les jours heureux, et de la laine noire, pour exprimer les jours malheureux.

208. *Alecton*, *Mégère* et *Tisiphon*, postées auprès de Jupiter, recevaient ses ordres pour aller troubler le repos des méchans, et exciter des remords dans leurs ames; leur aspect faisait pâlir d'effroi; l'enfer était dans leurs yeux livides et pleins de fureur; leur teint enflammé l'exprimait encore plus horriblement; sur leurs têtes sifflaient des serpens: leurs mains étaient armées de fouets à mèches de plomb, et de torches ardentes, dont elles flagellaient et brûlaient les misérables victimes du Tartare (252). On les nommait aussi *Dirées*, dans le ciel, *Furies* ou *Euménides*, sur la terre, *Chiennes* du Styx, dans les enfers.

Mon colonel, cette triple existence des *trois Furies*, n'indiquerait-elle point l'intention des poètes, d'expliquer la religion par la fable? Ces Furies, qui sont auprès de Jupiter, pour inculquer le remord et la crainte dans le cœur du méchant qui – nt revenir à lui-même, ne font point s– er

leurs serpens à ses oreilles, tant qu'il est sur la terre; mais quand il a été sourd aux conseils et aux menaces, s'il ne cesse d'être méchant que parce qu'il cesse de vivre, les menaces des Dirées de Jupiter, deviennent des serpens et des torches, dans les mains des Euménides, qui réalisent pour le méchant l'enfer, dont il n'avait que la crainte illusoire au milieu de sa vie licencieuse; ainsi, l'existence d'une autre vie se réalise à ses yeux, comme celle des Euménides s'est multipliée pour son salut ou pour sa perte: changez les mots, mon colonel; voilà le dogme de l'enfer et du paradis tout expliqué.

209. Les *trois Grâces* : Euphrosyne, Thalie et Aglaé; Vénus les avait toujours à sa suite. On les représente avec un air riant, et leurs mains entrelacées les unes dans les autres: elles attachaient la ceinture de la reine des amours; et quelquefois, avec la Folie, elles servaient de guides au fils de Cypris.

210. Ce même *trois* me rappelle les *trois filles* de Phorcus, nommées Péphredo, Enyo et Dino; aussitôt après leur naissance, elles devinrent vieilles; elles n'avaient qu'une dent et qu'un œil; elles avaient à leur suite la rage, le désespoir et la mort.

Ce rapprochement des trois Grâces, donnant la main à la Volupté, à côté des filles de Phorcus, qui vieillissent en naissant, n'exprime pas mal la durée de la beauté ternie par le vice, qui naît et meurt au même instant sous le poids d'une honteuse décrépitude : la morale sacrée nous confirme ce principe annoncé par la fable.

211. Ce *trois* me fait souvenir aussi de la fable des trois *Hespérides*, nommées Eglé, Aréthuse et Espéréthuse. Elles possédaient un beau jardin rempli de pommes d'or, gardé par un dragon, qu'Hercule tua pour aller en cueillir.

212. Les *trois filles* de Minée, nommées Alcithoé, Clymène et Iris, furent métamorphosées en chauve-souris, et leur toile en lierre, pour avoir méprisé Bacchus, et avoir travaillé le jour de la fête des orgies.

213. Enfin, que le char de Pluton était traîné par *trois chevaux* noirs : Abaster, Méthée et Nanius, et souvent par *trois tigres*.

UN QUATRE :

214. Me représente les *quatre âges* du règne de Saturne : l'âge d'or (253), l'âge d'argent (254), l'âge d'airain (255) et l'âge de fer (256);

215. Les *quatre coursiers* du char du soleil, nommés Ethon, Piroïs, Eoüs et Phlégon;

216. Et les *quatre fameux* labyrinthes: celui de l'île de Crête, bâti par Dédale, et où fut enfermé le Minotaure (257); celui d'Egypte, bâti dans l'île de Mœris: ouvrage admirable. Pomponnius Méla dit que c'était un vaste enclos tout de marbre, qui enfermait trois mille édifices, entre lesquels il y avait douze maisons royales; et lorsqu'on croyait être sorti d'un lieu, on y revenait insensiblement sans y prendre garde. *Presque tous les auteurs assurent qu'il avait servi de modèle à celui de Crête, sans songer que Dédale, à qui on l'attribue, vivait 800 ans avant la construction du labyrinthe* d'Egypte. Le troisième labyrinthe était celui de Lemnos, célèbre par la magnificence de ses colonnes. Et le quatrième celui d'Italie, que Porsenna, roi d'Etrurie, destina pour sa sépulture et pour celle de ses successeurs.

UN CINQ:

217. M'indique les noms des *cinq fleuves* de l'enfer: le Styx (258), le Cocyte (259), l'Achéron (260), le Léthée (261) et le Phlégéton (262).

UN SIX.

218. Je sais, par le *six*, que Proserpine, fille de Jupiter et de Cérès, fut enlevée par Pluton, dieu des enfers, en cueillant des fleurs au pied du mont Etna. Cérès la chercha par toute la terre, et ayant découvert le lieu où elle était, elle obtint que sa fille passerait *six mois* au ciel et *six mois* aux enfers.

UN SEPT.

219. Si mes yeux tombent sur un *sept*, il me rappelle que Minos, fils de Jupiter et d'Europe, et l'un des juges des enfers, contraignit les Athéniens à lui livrer, tous les *sept ans*, *sept jeunes* hommes et *sept jeunes* filles, pour être la proie du Minotaure.

220. Je sais aussi que Ascalaphe, fils de l'Achéron et de la Nuit, déclara que Cérès avait mangé *sept grains* de grenade dans les enfers : ce qui fut cause qu'elle ne put avoir sa fille Proserpine, qu'elle y allait chercher. Jupiter avait promis de la lui rendre, à condition qu'elle serait encore à jeun dans le Ténare. Si ce séjour lui eût déplu autant qu'à sa mère, elle n'eût vécu que de ses larmes.

221. Ce même nombre *sept* me désigne les Hyades ou les *sept filles* d'Atlas et

d'Etherie : Ambroisie, Eudoxe, Pasithoé, Coromis, Polixo, Phileto et Tyché. Elles furent inconsolables de la mort de leur frère Hyas. Elles pleurèrent tant, que les Dieux, touchés de leur douleur, les transportèrent au ciel, et les placèrent sur le front du taureau, où elles pleurent encore la mort de leur frère Hyas, déchiré par une lionne, lorsqu'il allait à la chasse pour leur complaire.

222. Que l'hydre, ou serpent du marais de Lerne, avait *sept têtes* qui renaissaient à mesure qu'on les coupaient. Cependant Hercule le tua; aussi fut-ce le plus difficile et le plus glorieux de ses travaux.

UN HUIT.

223. Me représente les Pygmées, peuples de Lybie. Ils n'avaient qu'une coudée de hauteur; leur vie était de *huit ans* : les femmes engendraient à cinq, et cachaient leurs enfans dans des trous, de peur que les grues ne vinssent les enlever. Ils osèrent attaquer Hercule, qui avait tué leur roi, appelé Antée. Un jour, l'ayant trouvé endormi dans un grand chemin, ils sortirent des sables de Lybie, et le couvrirent comme un essaim de fourmis. A son réveil, il les enferma dans sa peau de lion, et les porta à Eurysthée.

UN NEUF:

224. M'apprend à connaître les *neuf Muses* qui présidaient aux sciences et aux arts.

Calliope, à la poésie héroïque;
Clio, à l'histoire;
Erato, aux poésies amoureuses;
Thalie, à la comédie;
Melpomène, à la tragédie;
Terpsicore, à la danse;
Euterpe, aux instrumens;
Polymnie, à l'ode;
Uranie, à l'astronomie et aux mathématiques.

225. Il m'apprend aussi que Tithius, prodigieux géant, fils de Jupiter, naquit dans une caverne, où sa mère s'était cachée pour fuir la colère de Junon. Apollon et Diane le tuèrent à coups de flèches, parce qu'il avait insulté Latone, leur mère. Jupiter le fit enchaîner aux enfers, où un vautour lui déchirait le foie, qui renaissait toujours: son corps couvrait *neuf arpens* de terre;

226. Enfin, que les Boétiens célébraient leurs fêtes de *neuf ans* en *neuf ans*, en l'honneur d'Apollon.

UN DIX:

227. Me rappelle qu'Augias, roi de l'Elide, convint avec Hercule de lui donner la *dixième* partie de son bétail, pour nettoyer ses étables, dont le fumier infectait

l'air. Hercule détourna, pour en venir à bout, les eaux du fleuve Alphée, ensuite il tua ce roi, qui lui avait refusé son salaire, et donna ses états à Philée, son fils.

UN VALET:

228. Me fait souvenir du sort d'Apollon exilé du ciel, gardant les troupeaux du roi Admète, et d'Hercule devenu maçon pour bâtir les murs de Troyes.

UNE DAME:

229. Me représente *Vénus*, déesse de l'amour et de la beauté. Dès qu'elle fut née de l'écume de la mer, Zéphire la porta dans l'île de Chypre, où les heures se chargèrent de la nourrir; et bientôt après elles la conduisirent avec pompe dans le séjour des cieux, où tous les dieux la trouvèrent si belle, que chacun d'eux voulut l'épouser; mais Vulcain eut la préférence, parce qu'il avait forgé des foudres à Jupiter contre les géans.

Vénus, née de l'écume de la mer, est l'emblème de l'illusion, du plaisir illicite; chacun court embrasser cette ombre, les heures la nourrissent, elle séduit quelque temps, et finit par s'unir au dégoût: c'est le sort de Vénus, épousant Vulcain, le plus hideux des immortels. Un sage,

expliquant cette fable, a dit, que le sort de Vénus est celui d'une beauté qui, prodigue du temps et de l'honneur, au printemps de sa vie, est toujours réduite à chercher un Vulcain, quand elle songe à l'hymen.

230. La *dame* me représente aussi la *Discorde* ou *Eris*, déesse que Jupiter chassa du ciel, parce qu'elle divisait tous les dieux. Elle fut si piquée de n'avoir pas été invitée aux noces de Thétis et de Pélée, avec les autres dieux, qu'elle résolut de s'en venger, en jetant sur la table une pomme d'or, sur laquelle elle avait mis cette devise : *A la plus belle.* Junon, Pallas et Vénus disputèrent cette pomme; elles prirent pour juge le premier berger voisin, nommé Pâris, qui termina la querelle en faveur de Vénus; ce qui causa tant de maux à l'univers.

La Discorde, coiffée de serpens, a le teint livide, les yeux hagards, la bouche écumante, ses mains sanglantes, sont armées d'une torche ardente, d'une couleuvre et d'un poignard.

UN ROI:

231. Me fait souvenir qu'Anias, roi de l'île de Délos, et grand-prêtre d'Apollon,

ent trois filles qui avaient reçu de Bacchus le don de changer tout ce qu'elles touchaient, l'une en vin, l'autre en bled, et la troisième en huile. Agamemnon, allant au siége de Troye, voulut les contraindre de l'y suivre, comptant, qu'avec leur secours, il n'aurait plus fallu de provision; mais Bacchus, qu'elles implorèrent, les changea en colombes.

232. Géryon, *roi d'Erithie*, fils de Chrysare, avait trois corps, et fut tué par Hercule, parce qu'il nourrissait des bœufs avec de la chair humaine. Un chien à trois têtes, et un dragon à sept, gardaient ces bœufs.

Dieux du premier ordre.

233. Les douze figures, dont mon jeu de cartes est composé, me représentent les douze dieux et déesses du premier ordre de la Mythologie, qui sont: Jupiter, Mars, Neptune, Pluton, Vulcain, Apollon, Junon, Vesta, Minerve, Céres (263), Diane et Vénus;

234. Et les douze travaux d'Hercule (264).

Divinités romaines.

235. Si je compte les points d'une seule espèce, depuis le deux jusques et compris

le six inclus, j'aurai vingt, *ce nombre* me désigne les *vingt divinités* du premier ordre, adorées par les Romains :

1. Jupiter, dieu du ciel et du tonnerre ;
2. Junon, déesse de l'air et des richesses ;
3. Neptune, dieu de la mer ;
4. Orcus, ou Pluton, dieu des enfers et des sermens ;
5. Saturne, dieu du temps ; il était d'abord le premier, mais il n'obtint que le cinquième rang après avoir été vaincu par son fils ;
6. Cybèle, ou Tellus, déesse de la terre ;
7. Vesta, déesse de la terre, du feu (265) et de la pudeur ;
8. Cérès, déesse des blés ;
9. Janus, dieu de la paix, de la guerre et du labourage ;
10. Bacchus, dieu du vin et de la joie ;
11. Vulcain, dieu du feu ;
12. Mars, dieu de la guerre ;
13. Apollon, dieu de la poésie, de la médecine, de la musique et des arts ;
14. Diane, déesse de la chasse et de la décence ;
15. Minerve, déesse de la sagesse ;
16. Mercure, dieu de l'éloquence, et messager de la cour olympique ;
17. Vénus, déesse de la beauté et du plaisir ;
18. Génius, dieu de la naissance ;
19. Le Soleil ;
20. Et la Lune.

236. *Divinités du second ordre.*

1. Bellone, déesse de la guerre ;
2. Victoria, déesse de la victoire ;
3. Némésis, déesse de la vengeance ;
4. Cupidon, dieu de l'amour ;

5. Les Grâces, déesses de la reconnaissance;
6. Les Pénates, dieux des familles;
7. Les Lares, dieux des foyers;
8. Les Parques, déesses qui présidaient au destin de la vie et de la mort;
9. Les Furies, ministres des vengeances du dieu des enfers;
10. La Fortune, déesse du bonheur et du malheur.

237. Outre ces divinités, les Romains en comptaient d'autres, inférieures aux précédentes.

1. Nascia, déesse de la naissance;
2. Cunia, divinité tutélaire des enfans au berceau;
3. Rumina, à l'alaitement;
4. Potina, au boire;
5. Educa, au manger;
6. Carnea, à la chair;
7. Juventus, à la jeunesse;
8. Volupia, au plaisir;
9. Lubentia, au désir;
10. Jugantinus, au mariage;
11. Domiducus, aux nôces;
12. Partunda, aux accouchemens;
13. Libitina, aux funérailles.

238. *Divinités égyptiennes.*

1. Bacchus, dieu du vin;
2. Pomone, déesse des fleurs;
3. Flora, déesse des fruits;
4. Eole, dieu des vents;
5. Pan, dieu des pasteurs;
6. Les Naïades, présidaient aux fleuves et aux fontaines;

7. Les Néréïdes, à la mer;
8. Les Dryades, aux forêts;
9. Les Oréades, aux montagnes;
10. Les Napées, aux vallons.

Les Danaïdes.

239. Si je compte combien cinq figures me donnent de points, j'en trouve *cinquante;* ce nombre me désigne les Danaïdes ou les *cinquante filles* de Danaüs (266), qui épousèrent leurs *cinquante cousins-germains,* enfans d'Egyptus. Danaüs, averti par l'oracle, que ses gendres le détrôneraient, ordonna à ses filles d'égorger leurs maris la première nuit de leurs noces; Hypermnestre sauva le sien, appelé Lyncée. Ses sœurs, en punition de leur crime, furent condamnées dans les enfers à remplir de larmes (d'un vain repentir), un tonneau percé par les deux bouts.

Argus.

240. Enfin, si je compte les quatre espèces de cartes, depuis le trois jusqu'au sept inclusivement, et que je les ajoute ensemble, j'aurai *cent;* ce nombre me représente *Argus*, fils d'Arestor : il avait, dit-on, *cent yeux,* dont cinquante étaient toujours ouverts, quand les cinquante autres dormaient.

Je m'arrête ici, Messieurs, vous êtes des *argus* équitables, et j'attends mon arrêt.

A ces mots, le conseil se lève, et Richard passe dans la chambre voisine.

(*Le curé, et sa nièce, qui avait été la plus courroucée contre Richard, voulaient qu'il fût légèrement puni. Pour moi, dit le pasteur, je ne vois d'autre moyen de réparer le scandale, qu'en invitant le grenadier à rédiger son commentaire, et à le publier, en y joignant l'aveu de sa faute. Et moi, reprit le colonel, je pense que les meilleures raisons ne peuvent excuser une action criminelle. Richard a désobéi, un jeune étourdi pourrait demain étudier le commentaire de notre grenadier, et tourner ainsi la religion en ridicule. Richard aura trois mois de cachot; il est simple fusilier, en sortant de prison, il avancera en grade, et je profiterai de l'avis que m'a suggéré monsieur le curé, Richard rassemblera ses notes, elles peuvent être utiles; il publiera ses réflexions, son châtiment et sa récompense.*)

Richard fut effectivement condamné à trois mois de cachot; il subit son arrêt, et fut ensuite fait sous-lieutenant.

FIN.

NOTES.

CHAPITRE PREMIER.

(1) DIEU.

Ce nom adorable est de quatre lettres dans les principales langues du monde. Le nom hébreu est יהוה; le grec, Θεος; le latin, *Deus;* l'arabe, *Alla;* le persan, *Syre;* les Mages appellent dieu *Orsy;* les Égyptiens, *Teut,* etc.

(2) GÉOGRAPHIE TERRESTRE.

Le globe terrestre a 7200 lieues de circonférence, en comptant 3000 pas géométriques pour chaque lieue.

On le divise en quatre parties, l'Europe, l'Asie, l'Afrique et l'A[illegible]ue.

Nous divisons aussi le globe en cinq parties, qu'on appelle *zónes,* d'un mot grec qui signifie ceinture.

Des cinq *zónes,* une est nommée torride ou brûlante, deux sont tempérées, et deux froides ou glaciales.

La *zóne* torride s'étend également à 23 degrés et demi en deçà, et 23 degrés et demi [illegible] delà de l'équateur. Elle est terminée par deu[illegible]piques. Celui qui est dans notre hémisphère, s'appelle tropique du *cancer;* et celui qui est dans l'hémisphère opposé se nomme tropique du *capricorne.*

Le soleil décrit par son mouvement annuel une ligne spirale entre les deux tropiques, et

il ne passe pas outre. Dès qu'il est arrivé au tropique du *cancer*, vers le 21 juin, il rétrograde et s'en retourne au tropique du *capricorne*, où il arrive vers le 21 décembre. De là il revient de nouveau sur ses pas, et ainsi successivement et continuellement. Cette hypothèse est, suivant le système de Ptolomée, qui fait tourner le soleil autour de la terre, parce que la géographie parle aux yeux.

La ligne qui partage en deux parties égales l'espace contenu entre deux tropiques se nomme simplement la *ligne* ou l'équateur.

Quand le soleil arrive au tropique du capricorne, tous les peuples qui habitent l'hémisphère opposé au nôtre, ont le plus grand jour de l'année et leur été commence. Nous avons au contraire notre plus longue nuit, et notre hiver commence.

Le soleil emploie trois mois à revenir du tropique du capricorne à l'équateur. Ces trois mois sont notre hiver, et l'été de l'hémisphère opposé au nôtre. Pendant cet espace de temps, les jours croissent pour nous, et diminuent chez nos *antœciens;* c'est-à-dire, chez les peuples qui n'habitent pas notre hémisphère. Le Brésil, le Chili et la plus grande partie du Péron sont habités par nos *antœciens*. Mais tous nos antœciens ne sont pas nos *antipodes*, quoique quelques-uns le soient. Ceux-là sont précisément *antipodes*, qui habitent des pays diamétralement opposés, et dans les parallèles également éloignés de l'équateur, mais dans différentes moitiés du méridien.

Le soleil, en arrivant à l'équateur, donne un jour égal par toute la terre, et il y a dans l'année deux de ces jours, l'un vers le 20 de Mars et l'autre vers le 22 de Septembre. On nomme aussi ces deux jours équinoxes du printemps et de l'automne.

Dès que le soleil a passé en-deçà de l'équateur, et qu'il s'approche de notre tropique du Cancer, les jours croissent successivement pour nous, et nous les avons tous plus longs de douze heures, et les nuits moindres de douze heures. Pendant ce dernier accroissement, qui dure trois mois, nous avons notre printemps, et nos antœciens ont leur automne.

Les jours cessent de croître pour nous, et de décroître pour nos antœciens, vers le 21 juin. Ce jour, le soleil arrive à notre tropique du Cancer, notre été commence, et nos antœciens entrent dans leur hiver.

Le lendemain du 21 juin, les jours commencent à décroître pour nous, et à croître pour nos antœciens, jusqu'au 22 septembre (jour de l'équinoxe) et ensuite jusqu'au 21 de décembre.

Nous nommons *solstice d'été*, le jour qui est pour nous le plus long de l'année, et *solstice d'hiver*, celui qui est pour nous le plus court.

Les peuples qui habitent sous la *ligne*, ont, deux fois l'année, le soleil perpendiculaire sur leur tête, le 20 mars et le 22 de septembre, à midi. A cette heure là ces peuples n'ont point d'ombre, c'est ce qui les a fait nommer *asciens*. La même chose arrive, le 21 juin, à ceux qui habitent sous le tropique du Cancer, et le 21 décembre, à ceux qui sont placés sous le tropique du Capricorne, toujours à midi. Deux fois l'année, les peuples qui habitent entre l'un et l'autre tropique et l'équateur, deviennent également *asciens* à midi; cela leur arrive lorsque le soleil passe sur leur latitude, en allant et en revenant de l'équateur aux tropiques.

Les deux zônes tempérées s'étendent également en deçà du tropique du Cancer, et au-delà du tropique du Capricorne; elles ont chacune 43

degrés de latitude ; la nôtre commence au tropique du Cancer, et se termine au cercle polaire arctique. La zône tempérée opposée, commence au tropique du Capricorne, et finit au cercle polaire antarctique.

On nomme *hétérosciens* tous ceux qui habitent les zônes tempérées ; ils n'ont jamais le soleil sur leur tête, et ils n'ont jamais que des jours moindres de vingt-quatre heures. Les ombres des *hétérosciens* sont en tout temps tournées vers le pôle élevé, mais opposées les unes aux autres. Quand à nous, qui habitons la zône tempérée septentrionale, nous avons toujours, à midi, notre ombre tournée directement vers le pôle arctique. Les *hétérosciens*, qui habitent la zône tempérée méridionale, ont toujours, à midi, leur ombre tournée directement vers le pôle antarctique ; mais les *hétérosciens* méridionaux, ayant, comme nous la face tournée au midi, le soleil se levera pour eux à leur droite, et se couchera à leur gauche ; au lieu que, pour nous, tournés au midi, il se lève à gauche, et se couche à droite.

Les deux zônes froides ou glaciales n'occupent chacune que 23 degrés et demi ; l'une commence au cercle polaire arctique, et s'étend jusqu'au pôle de ce nom. L'autre est renfermée entre le cercle polaire antarctique, et le pôle de même nom. Les habitans de ces deux zônes sont nommés *périsciens*, parce que leur ombre tourne autour d'eux durant le temps que le soleil les éclaire. Cet astre fait sa révolution diurne sur leur tête, sans disparaître à leurs yeux.

Les *périsciens* qui habiteraient précisément sous l'un et l'autre pôle, auraient un jour continu de six mois, et ensuite une nuit continue de six autres mois. Ce jour continu pour les périsciens du pôle arctique, commencerait le 20 de mars,

et finirait le 22 de septembre; les autres six mois de l'année ne seraient pour ces premiers qu'une nuit continue.

Les seconds éprouveraient une égale alternative, mais parfaitement opposée à la première, de sorte que les six mois de jours des *périsciens* du pôle arctique, seraient de six mois de nuits pour les *périsciens* du pôle antarctique.

Tous les périsciens n'ont pas les jours également longs, non plus que les nuits. La différence est plus ou moins grande, suivant que les uns ou les autres s'approchent plus ou moins du pôle; mais cette différence est toujours très-sensible à mesure que l'on s'avance du cercle polaire vers le pôle.

Sous la ligne ou l'équateur les jours et les nuits sont toujours de douze heures, de sorte que le soleil s'y lève constamment à six heures, et s'y couche à six heures.

Depuis l'équateur jusqu'au cercle polaire arctique et antarctique, les jours augmentent ou diminuent graduellement, ainsi que je l'ai déjà fait observer ci-dessus.

Sous l'un et l'autre cercle polaire, il y a un jour continu et une nuit continue de vingt-quatre heures. Ce jour continu de vingt-quatre heures, sous le cercle polaire arctique, arrive vers le 21 juin, et la nuit continue de vingt-quatre heures, vers le 21 décembre. Le contraire arrive aux mêmes époques sous le cercle polaire antarctique.

Depuis les cercles polaires jusqu'aux pôles, les jours ou les nuits croissent ou diminuent d'une manière extrêmement sensible. Il y a des jours et des nuits continus de deux, de trois, de quatre, de cinq, de six, de quinze, de trente, de soixante, de quatre-vingts, etc., jours continus.

On divise en six climats de mois l'espace qu'occupe chaque zône glaciale, parce qu'il y a des jours continus et des nuits continues de plusieurs mois, depuis un jusqu'à six.

On divise aussi en vingt-quatre climats d'heure, ou plutôt de demi-heure, l'espace qui, dans chaque hémisphère, se trouve contenu entre l'équateur et l'un et l'autre cercle polaire. D'un climat d'heure à un autre climat, la différence de la longueur du jour ou de la nuit est de demi-heure. Paris est à la fin du huitième climat d'heure; or, les huit climats d'heure donnent quatre heures de jour de l'équateur, qui font seize heures : donc, il y aura, à Paris, un jour continu de seize heures, et une nuit de seize heures.

(3) LUMIÈRE ET LE SON.

On croit avoir reconnu que la matière précieuse de la lumière est la matière même du soleil, dont elle découlé continuellement. Elle est si subtile, qu'elle s'introduit partout dans le fluide de l'air. Dans l'osbscurité, elle n'éclaire que par l'action du feu. Sa vîtesse est extrême, puisqu'elle parcourt en une minute, près de quatre millions de lieues, en partant du soleil; c'est par les effets combinés de l'eau, de l'air et de la lumière que nous jouissons de l'aurore et des crépuscules. Le son parcourt une vîtesse de mille quarante pieds environ par seconde (337 mètres 72 centimètres).

(4) ARCHE DE NOÉ.

Ce fameux bâtiment fut commencé, par Noé, l'an du monde 1557 (avant la naissance de Jésus-Christ, 2497), suivant l'ordre que Dieu avait donné à ce patriarche, en lui en marquant la

longueur, la largeur et la hauteur. Noé était alors âgé de 500 ans; il employa cent années à bâtir l'arche, qui fut achevée l'an 1656. Elle fut construite dans la région d'Éden, qui confinait à la Mésopotamie, et ce patriarche y employa un grand nombre d'ouvriers. Ce bâtiment était long de 300 coudées (ou 450 pieds, 146 mètres 13 centimètres), large de 50, et haut de 30. Il était composé de trois étages, le premier pour les animaux à quatre pieds, le second pour les provisions, et le troisième pour les oiseaux et la famille de Noé.

(5) BIBLE.

Ce livre, par excellence, est traduit dans toutes les langues; mais la plus fameuse traduction, est celle des Septentes, qui fut ordonnée par Ptolomée Philadelphe, roi d'Egypte, l'an 227 avant Jésus-Christ.

(6) NAISSANCE DE JÉSUS-CHRIST.

Jésus-Christ est né le 25 décembre, en Bethléem de Judée, l'an 753, de Rome, 4053 du monde, la première année de la 194.e olympiade, sous le règne d'Hérode, l'an 4713 de la période Julienne, la 43.e année de l'empire d'Auguste, sous le consulat de Cornélius Lantulus et de L. Calpurnius Piso. Il fut baptisé par S. Jean, le 6 janvier, au commencement de sa 30.e année, la 15.e de Tibère. Il fut crucifié dans la 33.e année de son âge, l'an 4747 de la période Julienne, la 18.e de l'empire de Tibère, la 1.re année de la 153.e olympiade, 487 ans depuis la 20.e année d'Artaxercès Longuemain, régnant avec son père, et par conséquent au milieu de la 70.e semaine depuis cette époque, comme il avait été

prédit par Daniel, chap. 9, ℣. 24 et 27, etc. Il est bon de remarquer qu'on n'a commencé de compter la 1.re de l'ère chrétienne, que de l'année qui suit celle de la naissance de Jésus-Christ; savoir : la 46.e depuis la réforme du calendrier, fait par Jules César, 4714 de la période Julienne, et la 753.e courante de Rome.

Les auteurs de l'*Art de vérifier les dates*, font arriver la naissance de Jésus-Christ, l'an 747 de Rome, la 40.e année de l'ère Julienne, la 10.e d'Auguste, depuis la mort de César; la 26.e depuis la bataille d'Actium; la 4.e depuis qu'Hérode avait été déclaré roi de Judée; la 2.e de la 193.e olympiade, et la 4709.e de la période Julienne, c'est-à-dire 5 ans et 5 jours avant l'ère chrétienne, en la comptant l'an de Rome 752, selon Denis d'Halicarnasse; mais nous avons placé son époque à l'an 754 de la fondation de cette ville, selon Varron.

Le 1.er jour de la 1.re année de l'ère chrétienne répond au 1.er jour du 7.e mois de la 4.e année de la 194.e olympiade.

La 4.e année de l'indiction constantinopolitaine commence au 1.er septembre avant J.-C.

La 4.e de l'indiction constantinienne, au 24 du même mois;

La 4.e année de l'indiction pontificale, au 1.er janvier suivant;

L'année 5503 de l'ère d'Alexandrie commence au 29 août de l'année qui précède la 1.re de J.-C.

La 39.e année de l'ère d'Espagne commence au 1.er janvier de l'ère de J.-C.

La 1.re année de l'hégyre commence au 16 juillet de l'an de Jésus-Christ, 622.

L'an 313 de l'ère des Grecs commence au 1.er septembre, ou au 1.er octobre de la 1.re ou de la deuxième année de J.-C.

A Rome le calendrier grégorien a commencé en 1582, en comptant le 15 octobre au lieu du 5.

En Espagne et en Italie, on suivit ce retranchement. Il n'eut lieu en France qu'en décembre suivant, par lettres patentes de Henri III, du 3 novembre 1582; le 10 de décembre fut compté pour le 20.

Les Pays-bas ne l'ont adopté qu'en 1700, le 1.er décembre que l'on compte pour le 12.

Strasbourg l'a adopté en 1682.

En 1699, les protestans décidèrent qu'on le suivrait, en retranchant de 1700 les 11 derniers jours de février.

En Suisse, ce ne fut qu'en 1724; encore les protestans suivent-ils l'ancien calendrier.

En Suède, ce fut le 1.er mars 1753.

En Danemarck en 1745.

En Angleterre, le 1.er janvier 1753.

Il n'y a plus que la Russie et quelques villes de la Suisse qui suivent le calendrier Julien.

En 1724, Jean Bernouilli prouva que, malgré le calcul le plus exact, de l'équinoxe et de la pleine lune, les pâques des Chrétiens quelquefois ne se rencontraient pas, à cause de la grande distance des lieux, et de la grande variation du lever du soleil, qui change d'un méridien à l'autre, de manière que si la pleine lune tombait au samedi, dans un endroit, ce serait déjà le dimanche dans un autre; et par cette raison, il jugeait qu'il eût été convenable d'en faire une fête fixe.

(7) PREMIÈRE ÉGLISE DU MONDE.

L'église de Glastanbury en Sommerset-Shire, en Angleterre, passe pour être la première

église chrétienne qui ait été bâtie dans le monde, 31 ans après la mort de notre Sauveur; Joseph d'Arimathie alla en Angleterre avec 12 disciples, et y mourut. L'Angleterre reçut la foi chrétienne dès le temps de l'empereur Tibère, vers la fin de son règne, c'est-à-dire, selon le calcul de nos chronologistes, 5 ans devant que saint Pierre arrivât à Rome, et 5 années après la mort de J.-C. (Extrait de toutes les religions du monde).

On distingue plusieurs sortes d'Eglises.

Eglise militante; c'est l'assemblée des fidèles qui sont sur la terre.

Eglise triomphante; c'est l'assemblée des fidèles qui sont déjà dans la gloire.

Eglise souffrante; c'est l'assemblée des fidèles qui sont dans le Purgatoire.

Primitive Eglise; ce sont les premiers chrétiens qui vivaient à la naissance de l'Eglise.

Eglise grecque; on comprend sous ce nom toutes les Eglises des pays qui avaient été soumis à l'Empire des Grecs, et où ils avaient porté leur langue; c'est-à-dire, tout ce qui s'étend depuis la Grèce, jusqu'en Mésopotamie et en Perse, et de là jusqu'en Egypte.

Eglise latine; on comprend sous ce nom toutes les églises des pays où les Romains avaient établi leur langue.

Eglise d'orient; est la même que l'Eglise grecque.

Eglise d'occident; la même qu'Eglise latine.

Eglise anglicane; ce mot ne s'entend que de l'église schismatique d'Angleterre.

Eglise gallicane; dans les premiers temps du christianisme, on désigna de cette manière l'église de France, pour distinguer, par cette dénomination, le diocèse des Gaules.

(8) ALCORAN ou CORAN.

On croit que le Coran est l'ouvrage de M
homet, aidé des lumières de quelques J
apostats et de l'érudition de Batiras, moine
cobite nestorien, de la secte de Servins, n
les Mahométans croyent, comme article de f
qu'il n'a point été composé par leur prophè
qui a été, disent-ils, un homme sans lit
rature. Ils sont persuadés que Dieu a donné
Coran à Mahomet par le ministère de l'ange G
briel, qui a employé 23 ans à cette communi
tion.

Le *Coran*, a pour base, la prédestination,
pour principe, que la religion mahométane, d
vant être établie sans miracle et sans contradi
tion, il faut punir de mort quiconque refuse
l'embrasser.

Mahomet fut obligé de s'enfuir de la Mecque
et se cacha à Médine, l'an 5335 de la période Ju
lienne, c'est-à-dire, l'an 621 de Jésus-Christ. L
Mahométans datent leur ère de cette époque
qu'ils nomment hégyre, qui signifie en arabe fuit

(9) LARRONS.

Une vieille tradition, que nous ne garantissons
point, rapporte de cette manière le trait des lar
rons. On y verra le pieux dessein de nos ancêtre
qui, pour édifier les fidèles, leur narraient souven
l'Histoire sainte, plutôt comme ils désiraien
qu'elle fût arrivée, que comme elle l'était en effet
Ces larrons sont les mêmes qui ont attaqué, dan
le désert, Joseph et Marie, fuyant en Egypt
avec l'enfant Jésus, pour le soustraire au massacr
des innocens, ordonné par Hérode sur tous le
enfans nés depuis deux ans.

La sainte famille, pendant son voyage, en traversant le désert, vit sortir d'une grotte deux assassins, qui l'arrêtèrent et la conduisirent dans leur taverne. Marie, pour appaiser leur férocité, leur présenta l'enfant Jésus, qui les désarma par un sourire. Les larrons ordonnèrent à leur femme d'apporter du linge et de l'eau pour échanger l'enfant Jésus ; ensuite elle en fit autant à son enfant hydropique, qu'elle baigna dans la même eau, et ce dernier fut guéri à l'instant même. Ces larrons attribuèrent ce miracle à la sainte famille, et la fêtèrent par reconnaissance. Le lendemain, quand Joseph et Marie prirent congé de leurs hôtes, l'un des deux larrons, en les quittant, adressa ces paroles à Jésus : *Je crois, pour certain, que vous êtes plus qu'un homme, et je n'ai pas eu la force de vous tuer, car vous êtes les seuls qui soyez sortis de nos mains sains et saufs ; c'est pourquoi, Seigneur, souvenez-vous de moi et de ma misérable vie* ; puis, les laissant aller, il pleura. Marie, au pied de la croix, reconnut ce même voleur, qui fut crucifié à la droite de Jésus-Christ, et lui dit en mourant : *Seigneur, ressouvenez-vous de moi quand vous serez dans votre royaume.* Et J.-C. lui répondit : *Aujourd'hui vous serez avec moi en paradis.*

(10) COMMANDEMENS DE LA LOI NATURELLE.

Vous ne ferez point à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fît.

Vous ferez à autrui ce que vous voudriez que l'on vous fît.

(11) COMMANDEMENS DE LA LOI DE CHARITÉ.

Aimer Dieu sur toutes choses.

Et son prochain comme soi-même, pour l'amour de Dieu.

Ce commandement comprend l'amour qu'on doit à tous les hommes en les soulageant, et en aidant ses ennemis comme ses amis.

(12) PÉCHÉS QUI CRIENT VENGEANCE CONTRE LE CIEL.

1.° L'homicide volontaire ;
2.° L'athéisme de cœur.

(13) POLE.

Il se dit de chacune des extrémités de l'axe sur lequel la sphère du monde est censée faire sa révolution.

Ces deux pôles, éloignés de l'équateur de 90 degrés chacun, sont les pôles du monde. Celui des deux qui est visible pour nous, c'est-à-dire, qui est élevé sur notre horison, s'appelle le pôle arctique ou septentrional; et celui qui lui est opposé, est appelé antarctique ou méridional.

Pôles de l'écliptique ; ce sont deux points sur la surface de la sphère, éloignés des pôles du monde de 23 degrés 28 minutes, et de 90 de tous les points de l'écliptique.

(14) SOLSTICE.

Il y a deux solstices chaque année, le solstice d'été et le solstice d'hiver. Le premier arrive quand le soleil est dans le tropique du cancer, le 21 juin, auquel temps les jours sont les plus longs de l'année, dans nos régions septentrionales. Le second arrive quand le soleil entre dans le premier degré du capricorne ; il commence le 21 décembre, alors à revenir vers nous, et les jours sont les plus c[illegible]s de l'année.

Le mot solstice vient des mots *sol*, *stat*, arrêt du soleil.

(15) ÉQUINOXE.

Temps auquel le soleil passe par l'équateur et par un des points équinoxiaux.

Les équinoxes arrivent quand le soleil est dans l'équateur. Les jours sont pour lors égaux aux nuits par toute la terre, sauf la petite différence qui vient des réfractions. Cela arrive deux fois par an, le 20 ou 21 mars, et le 22 ou 23 septembre. C'est de là que vient le mot équinoxe.

(16) ARTS LIBÉRAUX.

Les arts libéraux traitent des sciences et de la grammaire, de la dialectique, de la rhétorique, de la poésie, de la musique, du dessin, de la peinture et de la sculpture. Tous les autres sont appelés arts mécaniques.

(17) ÉCLIPSE.

L'éclipse, ou le manque de lumière, s'opère par l'interposition d'un corps opaque entre nous et un corps lumineux; l'éclipse de lune a lieu quand la terre est entre le soleil et la lune, et celle-ci est en opposition; elle est dans le signe du zodiaque, directement opposé à celui qu'occupe le soleil. Les éclipses de lune n'arrivent que dans les pleines lunes, lorsque la lune se trouve précisément en ligne droite entre la terre et le soleil; de sorte que la terre empêche le soleil d'éclairer la lune.

L'éclipse de soleil a lieu de même par l'interposition de la lune entre la terre, ce qui nous prouve que la lune est réellement un corps opaque

comme le vaste globe sur lequel nous sommes posés.

(18) LA MER.

La mer est le vaste réservoir des fleuves qui baignent la terre; elle se divise en deux parties, en mer interne et mer externe.

La mer interne est une grande portion de la mer qui s'avance dans les terres; on la nomme mer Blanche, Baltique, Méditerranée, Marmara, mer Noire, mer Rouge, mer d'Asof, et le golfe Persique.

La mer externe est celle qui baigne les grandes parties des terres, qui lui font souvent changer de nom. On doit bénir la Providence d'avoir déposé, dans les abîmes de l'Océan, des montagnes de sel qui conservent cet amas d'eau stagnante, dont la putréfaction dépeuplerait la terre.

(19) CAIN,

Fils aîné d'Adam, était agriculteur, et n'offrait à Dieu que le rebut de ses moissons, tandis que son frère Abel, pasteur de troupeaux, ne lui offrait que les agneaux les plus gras. Caïn, jaloux de ce que Dieu rejetait ses offrandes souillées par l'avarice, lorsqu'il agréait celles de son frère, le tira à l'écart dans un champ et le tua avec un tronc d'arbre, l'an du monde 130. Dieu le condamna à être vagabond sur la terre : il lui imprima sur le front un signe de reconnaissance pour le laisser en proie à ses remords.

Des rabins disent que Lamec, étant à la chasse et voyant remuer les feuilles d'un buisson où Caïn s'était caché, Lamec le prit pour une bête fauve, lui décocha une flèche, dont il mourut l'an 701 du monde.

(20) SETH,

Troisième fils d'Adam, naquit l'an 131 du monde, et hérita des vertus et de la piété de son père. L'Écriture appelle sa postérité l'enfant de Dieu, pour la distinguer de celle de Caïn, nommée enfant des hommes. Il fut père d'Enos, et mourut l'an 1042 du monde, âgé de 912 ans.

Voici comme Joséphe parle de ce patriarche et de ses descendans : « Seth fut élevé auprès de son père, et se porta à la vertu. Il laissa des enfans semblables à lui, qui demeurèrent en leur pays, où ils vécurent heureux dans une parfaite union. » On doit à leur esprit et à leur travail, la science de l'astronomie.

(21) SEM,

Patriarche, fils de Noé, naquit l'an du monde 1559. Son père lui donna une bénédiction particulière comme à Japhet son aîné. Ce droit, dans la loi de nature, comprenait le sacerdoce ; ainsi, Sem était prêtre ; il mourut en 2156, âgé de 600 ans, ayant pu voir 15 générations de ses descendans ; il engendra Arphaxad deux ans après le déluge : c'est de lui que sortirent les peuples les plus célèbres, les Syriens, les Assyriens, les Chaldéens, les Perses, les Lydiens, et les Hébreux, que le Seigneur choisit pour son peuple bien aimé.

(22) JAPHET,

Fils de Noé, entra avec son père dans l'arche avant le déluge, l'an 1656 du monde. Il était aîné de Sem, son frère. Son père lui donna cette bénédiction en mourant : *Dilatet deus Japhet, et habitet intabernaculis Sem, sitque Cham servus ejus.* Comme Dieu se complait dans Japhet et dans les

tentes de Sem ; mais Chanaan ou Cham, *sera leur esclave, pour avoir manqué de respect à son père.*

(23) CHAM,

Le plus jeune des enfans de Noé, naquit l'an du monde 1559, le 502 de l'âge de Noé. Après le déluge il s'appliqua avec son père et ses frères, à cultiver la terre : Noé qui avait planté la vigne, dont le fruit devait rendre à l'homme la vigueur qu'il ne pouvait plus savourer dans les plantes de la terre noyée par les eaux, ayant bu du vin, dont il ne connaissait pas la force, s'enivra, et s'endormit dans un état de nudité, qui fit rougir Sem et Japhet. Tandis que Cham insultait à celui à qui il devait le jour, les deux aînés jetèrent un manteau sur Noé ; ce vieillard en s'éveillant entendit les outrages de Cham, le maudit l'an 1671 du monde ; sa postérité fut condamnée à l'esclavage ; on croit que les nègres et une partie des Indiens descendent de lui.

(24) PLANTE ADMIRABLE.

Joséphe, l'historien, rapporte les vertus d'une plante admirable, qui croît à Baaras, sur le mont Liban, au-dessus du chemin qui conduit à Damas. Comme elle a quelque chose de fort extraordinaire, nous en donnons ici la description.

« On ne commence, dit-il, à la voir qu'au mois de mai, lorsque la neige est fondue ; aussitôt que la nuit est venue, cette plante commence à s'enflammer et à rendre de la clarté comme un petit flambeau ; mais dès que le jour commence à poindre, cette lumière ne paraît plus et l'herbe devient invisible. Les feuilles mêmes qu'on a enveloppées dans des mouchoirs ne

trouvent plus : ce qui autorise l'opinion de ceux qui disent que cette plante est obsédée des démons, parce qu'elle a aussi une propriété occulte pour rompre les charmes et les sortiléges. D'autres tiennent qu'elle est propre à transmuer les métaux en or ; et c'est pour cette raison, que les Arabes l'appellent *l'herbe de l'or*, mais ils ne l'oseraient cueillir, ni même l'approcher, pour avoir éprouvé plusieurs fois que cette plante fait mourir subitement celui qui l'arrache de terre, sans apporter les précautions nécessaires ; et comme ils ignorent ces observations, ils la laissent sans y toucher. Quelques naturalistes disent que cette plante se nourrit d'une terre et d'une humeur bitumineuse ; ils s'appuyent sur ce que, en l'arrachant, sa racine exhale une si forte odeur de bitume, qu'elle renverse la main qui la tire à elle. Cette plante éclairerait durant la nuit, parce que la matière bitumineuse qui participe à la nature du soufre, s'enflamme par l'antipéristase de l'air froid de cette haute montagne, et rend de la clarté, jusqu'à ce que l'air, un peu échauffé par les rayons du soleil, fasse cesser cette flamme. Si l'on s'étonne que cette plante ne se consume pas, c'est que ce qui s'enflamme n'est que le superflu de l'aliment nécessaire pour sa conservation, qui, étant consumé, la lumière cesse : comme on peut le remarquer en une lampe, où, à faute d'huile, la lumière vient à manquer, bien que la mèche ne soit pas entièrement consumée. Voilà le rapport de certains naturalistes. »

L'existence de cette plante merveilleuse nous est confirmée par un prodige d'un autre genre, mais aussi surprenant que celui que nous venons de rapporter. Le phénomène est consigné dans le

publiciste du 13 fructidor an 8 de la République française, (1.er août 1800.)

FLEUR ANIMALE.

Un passager arrivé dans le mois de janvier dernier de la Chine, à la côte de Malabar, à bord du Nelly, a fait auprès de Macao, une découverte très-curieuse pour l'histoire naturelle. Cette découverte, qui appartient à deux règnes, est celle d'une *fleur animale*, qui paraît avoir un degré de vie de plus que la plante sensitive. Cette fleur, dont la plante n'a point de feuilles, croît dans les rochers et au-dessous de l'eau. Dès qu'un objet quelconque s'en approche à la distance d'un pied, elle se contracte soudainement, et se retire dans une espèce de tige creuse, dont l'enveloppe ressemble à la peau d'un ver; elle rentre enfin totalement dans le rocher; et il est très-difficile de l'atteindre. La manière de la conserver, est de la tenir constamment dans de l'eau fraîche.

(25) SEPTENTE.

Cette traduction est nommée septente ou travail de soixante-douze traducteurs de l'Écriture-sainte que ce prince employa à traduire en grec l'ancien Testament hébreu. Ces interprètes furent envoyés à Ptolomée par le souverain pontife Eléazar, qui choisit, dans chaque tribu du peuple Juif, six des plus savans en hébreu et en grec. Ptolomée fit enfermer ces 72 interprètes dans des chambres particulières, pour reconnaître le rapport qu'il y aurait entre leurs traductions faites séparément : elles se trouvèrent conformes.

(26) FOURNAISE ARDENTE.

Nabuchodonosor, roi de Babylone, ayant vaincu Sédécias, dernier roi de Juda, choisit entre ses parens quatre jeunes seigneurs, parfaitement bien faits et de grand esprit, nommés Daniel, Ananias, Misaël, et Azarias; il changea leurs noms : donna à Daniel celui de Balthasar; à Ananias celui de Sidrach; à Misaël celui de Misach; et à Azarias celui d'Abdenago. Leur excellent naturel, la beauté de leur esprit, et leur sagesse plurent au roi; il leur donna des précepteurs pour les instruire avec soin; il commanda qu'on les nourrît des mêmes viandes que l'on servait sur sa table. Mais ils étaient si sobres, qu'ils prièrent l'Eunuque Ascan qui leur servait de gouverneur, de prendre pour lui ce qui était destiné pour eux, et de leur donner seulement des légumes, des dattes ou autres fruits. Cette nourriture, par un effet extraordinaire, les entretint dans un embonpoint que n'avaient pas les autres enfans de leur âge, qui étaient nourris de viandes que l'on avait servies devant le roi. Quelque temps après, ce roi, ivre de ses succès, se fait élever une grande statue d'or dans les plaines de Babylone, convoque tous les princes de son empire, et leur enjoint, sous peine d'être jetés dans une fournaise ardente, de se prosterner la face contre terre, devant sa statue; Daniel et ses compagnons seuls ayant refusé d'obéir, furent jetés dans la fournaise. Mais Dieu les sauva, et ils se mirent à chanter des cantiques à sa louange. Le roi, frappé de ce prodige, s'écria qu'il n'y avait que le vrai Dieu qui pût opérer de pareils miracles : il pardonna aux jeunes gens et les éleva.

(27) JONAS.

Fils d'Amathi, l'un des douze petits prophètes, Dieu lui avait commandé d'aller à Ninive, pour prédire à cette grande ville qu'elle allait être consumée à cause des crimes de ses habitans. Ce prophète, au lieu d'obéir, s'enfuit et s'embarqua pour aller à Tarsis; mais Dieu voulant montrer que rien de ce qui se fait contre ses ordres ne peut réussir, excita une grande tempête sur mer, qui contraignit les mariniers de jeter à la mer tout ce qu'ils avaient dans le vaisseau; ensuite on tira au sort pour connaître celui qui attirait la vengeance du ciel, il tomba sur Jonas. Celui-ci avoua aux marins qu'il était seul cause de cette tempête, les pria de le jeter à la mer, pour sauver ses compagnons, ce qu'ils firent à regret; à l'instant le calme renaît, un grand poisson, auprès du bâtiment engloutit Jonas, et au bout de trois jours, il le rejeta sur la plage de Jaffa, ville et port de mer de la tribu de Dan.

VERTUS THÉOLOGALES,

Ainsi nommées, parce qu'elles regardent Dieu directement, et qu'elles n'ont que lui pour objet.

(28) La foi nous fait croire en Dieu, et la vérité de sa parole.

(29) L'espérance nous fait espérer de posséder Dieu, et les grâces nécessaires pour parvenir à ce bonheur.

(30) La charité nous fait aimer Dieu sur toutes choses, et notre prochain comme nous-même, pour l'amour de Dieu.

PARTIES DE LA PÉNITENCE.

(31) La contrition est une douleur d'avoir offensé Dieu.

(32) La confession est une déclaration de ses péchés, faite au prêtre, pour en avoir l'absolution.

(33) La satisfaction; c'est de satisfaire à Dieu et au prochain, pour le tort et l'injure qu'on lui a faits.

Les conditions de la contrition sont, qu'elle soit intérieure, surnaturelle, souveraine et universelle;

Intérieure: c'est-à-dire, qu'elle vienne du fond du cœur;

Surnaturelle: c'est-à-dire, qu'elle doit être excitée par un mouvement du S.-Esprit;

Souveraine: c'est-à-dire, qu'on doit être plus affligé d'avoir offensé Dieu, que de tous les maux qui pourraient nous arriver;

Universelle: c'est qu'elle doit s'étendre au moins sur tous les péchés mortels qu'on a commis.

(34) BAPTÊME DE SANG.

On a donné ce nom au martyre des catéchumènes qui mouraient pour la foi, avant d'avoir été baptisés, parce que, dans l'origine, on ne les baptisait que deux fois l'année, à Pâques et à la Pentecôte. On donne encore ce nom à tous ceux qui meurent pour Jésus-Christ. La grâce du baptême de sang a été appliquée, pour la première fois, aux enfans qu'Hérode a fait immoler pour J.-C.

(35) BAPTÊME PAR EFFUSION ET PAR ASPERSION.

Le baptême par effusion, qui est le seul en ge aujourd'hui dans l'église catholique romaine,

consiste à verser trois fois, en forme de croix, de l'eau naturelle, en prononçant, sur la personne qu'on baptise, le signe de la croix : *Je te baptise au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.*

(36) BAPTÊME PAR IMMERSION.

Le baptême par immersion consiste à plonger trois fois la personne qui le reçoit dans l'eau naturelle, en prononçant, en même temps et une seule fois, ces paroles qui constituent le sacrement : *Je te baptise au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.* Jésus-Christ, descendu dans le Jourdain, a reçu le baptême par immersion, et S. Jean, en lui versant, avec une coquille, de l'eau du Jourdain sur la tête, lui a donné le baptême par effusion. (Les anabatistes l'administrent encore aujourd'hui de cette manière.)

LES DEGRÉS DE LA FOI.

(37) Croire Dieu, c'est croire qu'il est.
(38) Croire à Dieu, c'est croire à la vérité de ses paroles.
(39) Croire en Dieu, c'est aller à lui par amour et obéissance à ses commandemens.

(40) GROTTE DE LAZARE.

La grotte dans laquelle était Lazare, était fermée d'une pierre ; il y avait déjà quatre jours qu'il était dedans lorsque J.-C. le ressuscita.

LES PUISSANCES DE L'AME.

(41) La mémoire sert à se souvenir du passé.
(42) L'entendement à connaître.
(43) La volonté à aimer ou haïr.

(44) PÉCHÉ ORIGINEL.

L'homme méritait la mort éternelle par ce péché commis par nos premiers parens, dont ils nous ont transmis la peine, pour avoir mangé du fruit défendu ; mais par une pure miséricorde, Dieu lui a donné un sauveur et rédempteur, pour lui mériter son pardon.

(45) THÉOLOGIE POSITIVE.

La théologie positive contient les livres du vieux et du nouveau Testament, *voyez page* 38.

(46) THÉOLOGIE MORALE.

Elle traite :

Des actions humaines.
Des lois humaines.
Des péchés.
Des censures ecclésiastiques.
L'excommunication.
La suspension.
L'interdit.
L'irrégularité.
Des vertus.
Des actions du juste et de l'injuste.
Des contrats.
Donation.
Dot.
Prêt.
Usure.
Cens.
Achat.
Charge.
Contrat de société.
Jeu.
Gage.
Dépôt.
Louage.
Emphytéose.
Hypothèque.
Des testamens.
Des bénéfices ecclésiastiques.
Du jurement et du parjure.
Du vœu.
De l'état.
Des dîmes.
Des fêtes.
Du jeûne.
Des priviléges.
Des vices opposés à la religion.

La superstition.
La magie ou sorcellerie.
Le blasphème.
La simonie.
Des sacremens.
Des indulgences.

(47) THÉOLOGIE SCHOLASTIQUE.

Elle traite :

Des attributs de Dieu.
De Jésus-Christ.
De l'incarnation.
Des sacremens en général.
De l'eucharistie.
De la pénitence.
De la foi, l'espérance et la charité.
De la justice du droit.
Des actions humaines morales.
Du péché et de la grâce.

(48) DROIT DES GENS.

Ce sont des règles d'équité que la raison naturelle a dictées à tous les hommes, sur certaines matières, et qui sont observées chez toutes les nations.

(49) DROIT NATUREL.

Ce droit, au physique, est dans sa signification la plus étendue, celui que la nature seule enseigne à tous les animaux. L'union de l'homme et de la femme, la procréation des enfans, leur éducation, l'amour de la liberté, la conservation de son individu, et le soin de sa propre défense.

Au moral, ce sont certaines règles de justice et d'équité que la seule raison a établies entre tous les hommes, ou pour mieux dire que Dieu a gravées dans nos cœurs. Vivre honnêtement, n'offenser personne, rendre à chacun ce qui lui est dû, sont des préceptes généraux de ce droit, préceptes d'où dérivent beaucoup d'autres règles particulières.

(50) DROIT CIVIL.

Le droit civil de l'univers est le droit particulier de chaque peuple; le droit civil de chaque peuple est la sûreté, la protection et la conservation de chaque individu.

(51) ARCHITECTURE CIVILE.

C'est l'art de composer et de construire les bâtimens pour la commodité et les différens usages de la vie; tels sont les édifices sacrés, les palais des rois et les maisons des particuliers, les ponts, les places publiques, théâtres, arcs de triomphe, etc.

(52) ARCHITECTURE MILITAIRE.

C'est l'art de fortifier les places, en les garantissant par des constructions solides et bien disposées, contre l'effort des boulets, des bombes, etc. C'est ce genre de construction qu'on appelle fortification.

(53) ARCHITECTURE NAVALE.

C'est l'art de construire les vaisseaux.

(54) CYCLE SOLAIRE.

Le cycle solaire est une période de 28 ans, après laquelle toutes les lettres dominicales A, B, C, D, E, F, G, retournent dans le même ordre à l'inverse, c'est-à-dire, G, F, E, D, C, B, A,

(55) CYCLE LUNAIRE.

Le cycle lunaire, est une période de 19 ans, ou de 6930 jours, dans laquelle il arrive 235 lunaisons, en sorte qu'au bout de dix-neuf ans,

les nouvelles lunes arrivent au même degré du zodiaque, et par conséquent au même jour de l'année que 19 ans auparavant.

Ce cycle fut publié à Athènes, par **Métron**, célèbre astronome, environ 430 ans avant J.-C., et fut regardé comme une découverte si belle, qu'on en grava le calcul en lettres d'or, et on appelle encore *nombre d'or* l'année du cycle lunaire, dans laquelle on le trouve.

Lorsqu'au temps du concile de Nicée, on résolut d'adapter au calendrier le cycle de 19 ans, ce cycle marquait assez bien les nouvelles lunes, et cela continua à peu près de même pendant quelques siècles. Mais les nouvelles lunes, ne reviennent pas, comme l'avait cru Métron, précisément, à la même heure, tous les 19 ans. La différence, qui est d'environ une heure et demie dans le mouvement de la lune, anticipe sur celui du soleil, forme un jour, à peu de chose près, au bout de 304 ans : c'est cette différence qui a fait imaginer les épactes, qu'on fait répondre au nombre d'or, et qui servent à trouver l'âge de la lune avec plus de précision.

(56) CYCLE DE L'INDICTION.

Le cycle des indictions est une période de 15 ans, qui revient constamment la même comme les autres cycles, et qui commence à la 3.e année de Jésus-Christ.

PÉRIODES.

La première, nommée *période julienne*, fut inventée par Jules Scaliger, et appelée ainsi, les uns disent de son nom, les autres parce qu'elle a été accommodée à l'année julienne; elle est de 7980 ans, par la combinaison des trois cycles

de l'indiction, qui est de 15 ans, du cycle solaire, qui est de 28, et du cycle lunaire de 19 ans. Son principal avantage consiste en ce que les mêmes années du cycle solaire, lunaire et de l'indiction, qui appartiennent à une année de cette période, ne peuvent se rencontrer ensemble, qu'au bout de 7980 ans.

La période julienne a été proposée par Jules Scaliger, comme une mesure universelle en chronologie. Le nom de Julienne lui fut donné à cause du calendrier Julien, dont Scaliger faisait usage.

Période chaldéenne; elle est de 18 ans, ou de 223 lunaisons. Cette période est très-intéressante dans l'astronomie, parce qu'elle ramène la lune à la même position, par rapport au soleil, à l'apogée, et au nœud.

La *période* de 8 ans, employée par Cléostrate et Harpalus.

La *période* de 59 ans, proposée par Philolaüs et Œnopides.

La *période* Calipus-Cycenicus, astronome grec, qui vivait 330 ans avant J.-C., et qui proposa le premier la période de 76 ans, quadruple du cycle lunaire de Métron; parce qu'en ôtant un jour de quatre cycles, il le rendait plus exact.

Les anciens parlent encore de la *période* de 82 ans, proposée par Démocrite; de celle de 247 ans, par Gamaliel; et de celle de 304 ans, employée par Hipparque, pour les années civiles.

Sothiaque de 1460 ans, autrement appelée *période caniculaire*, qui, suivant les anciens, ramenait les saisons aux mêmes jours de l'année civile des Egyptiens, qui était de 365 jours.

(57) SOLEIL.

Le soleil est un globe lumineux 1,400,000 fois

plus gros que la terre. On croit que cet astre a un mouvement de rotation sur lui-même, et qu'il emploie environ 25 jours 12 heures pour faire une révolution.

(58) LA LUNE.

La lune, qui est à 86,324 lieues de la terre dans sa moyenne distance, se meut dans une orbite qui est inclinée à l'écliptique d'environ 5 degrés ; la masse de ce satellite n'est que la 70.e partie environ de celle de la terre.

La lune fait une révolution entière 1.° par rapport aux étoiles, en 27 jours 7 heures 43 minutes 12 secondes : c'est sa révolution sidérale ; 2.° à l'égard du point de l'équinoxe ou du premier point du bélier, en 27 jours 7 heures 43 minutes 5 secondes, ce qui s'appelle révolution périodique ; 3.° à l'égard du soleil, en 29 jours 12 heures 44 minutes 3 secondes : on la nomme révolution synodique, lunaison, ou mois lunaire.

La lumière que ce satellite de la terre emprunte du soleil, étant absorbée par la réflexion, est 300 mille fois moindre que celle du soleil.

(59) SYSTÈME DE TYCHO-BRAHÉ.

Etoiles.

Le calcul de Tycho-Brahé, sur les étoiles fixes, nous donne une idée de l'immensité du globe céleste et des vastes conceptions de l'homme ; en effet, que ce calcul soit plus ou moins juste, l'invention seule parle pour son auteur.

Nous avons vu qu'un rayon du soleil ne met qu'une minute pour parvenir jusqu'à nos yeux, et Tycho-Brahé prétend que si une étoile fixe la plus près de nous s'éteignait à l'instant où nous a

regardons, le dernier jet de lumière qui serait parti de son orbite, ne parviendrait à notre œil qu'au bout de 6 ans.

(60) FLEUVES DU PARADIS TERRESTRE.

Le premier de ces fleuves coule tout autour de la terre d'Hévilath.

Le deuxième fait divers tours dans tous les pays d'Ethiopie.

Le troisième se répand vers les Assyriens.

Le quatrième prend sa source au mont Ararat dans l'Arménie, et se jette dans le golfe Persique, après s'être joint au Tigre.

(61) VILLES CRIMINELLES.

Les quatre villes criminelles de la Palestine sont : Sodôme, Gomorrhe, Adama, Seboïm. A la place de ces villes il se fit le lac Asphaltide, autrement appelé mer Morte, à cause de l'immobilité de ses eaux bitumineuses, dans lesquelles nul poisson ne peut vivre. On ne voit sur ses bords aucun de ces oiseaux qui se plaisent sur les rivages des étangs et rivières. On assure qu'il y croît des arbres dont les fruits charment l'œil, et qui exhalent une odeur fétide en les ouvrant. Ces arbres ressembleraient au manchanilier ou au gouavier sauvages de l'Amérique, dont le fruit empoisonne.

DOUAIRES DES CORPS GLORIEUX.

(62) La clarté : ils seront revêtus d'une lumière éclatante.

(63) L'agilité : ils pourront se transporter en un instant d'un lieu dans un autre.

(64) La subtilité : ils pourront passer au travers des corps les plus durs.

(65) L'impassibilité : ils ne pourront ni souffrir, ni mourir.

FIN DE L'HOMME.

(66) La mort est une séparation de l'ame d'avec le corps.

(67) Le jugement : c'est que nous serons jugés selon le bien ou le mal que nous aurons fait.

(68) L'enfer est le lieu où Dieu punit les méchans.

(69) Le paradis est le lieu où Dieu récompense ceux qui ont bien vécu.

LES GRANDS MYSTÈRES.

(70) Le mystère de la sainte Trinité : Dieu seul en trois personnes, distinctes l'une de l'autre.

(71) Le mystère de l'Incarnation : un Dieu qui s'est fait homme.

(72) Le mystère de la Rédemption : le fils de Dieu est mort pour nous racheter.

(73) La présence réelle et substantielle de notre Seigneur au saint Sacrement de l'autel, c'est-à-dire, son corps, son sang, son ame et sa divinité, sont réellement et dans la vérité, dans la sainte Eucharistie.

(74) TEMPÉRANCE.

Les vertus qui naissent de la tempérance sont : 1.° La pudeur et l'honnêteté; 2.° l'abstinence; 3.° le jeûne; 4.° la sobriété; 5.° la chasteté; 6.° la continence; 7.° la clémence; 8.° la douceur; 9.° la bonté; 10.° la modestie; 11.° l'humilité; 12.° le silence et la retenue dans les paroles; 13.° l'amour réglé de l'étude; 14.° l'honnête récréation et la gaîté qui n'a rien d'indiscret ni d'excessif.

Les vices opposés à la tempérance sont : 1.°

tempérance ; 2.° les débauches ; 3.° l'impureté ; 4.° l'abrutissement des sens ; 5.° l'impudence ; 6.° la colère ; 7.° la dureté ; 8.° l'immodestie ; 9.° l'excès en toutes choses, dans le sommeil, par exemple, dans les veilles, dans les récréations, dans l'étude, dans le travail, dans la joie, dans la tristesse ; parler quand il faut, et se taire quand il faut parler.

(75) ROZETTE DES VENTS.

On donne ce nom à tous les différens points dont l'air s'échappe ou s'agite dans les quatre parties de la quadrature du cercle, qui sont : le nord, le sud, l'est et l'ouest ; les intermédiaires de ces quatre parties du cercle, prennent alternativement le nom doublé ou triplé de celle d'où ils partent.

Un vent médiocre parcourt 10 pieds en une seconde, ou 600 pieds en une minute. Un vent qui parcourt 50 pieds en une seconde est très-violent.

(76) EUROPE.

La plus grande longueur de l'Europe est, depuis le cap de Saint-Vincent, en Espagne et dans l'Algrave, sur la côte de l'Océan Atlantique, jusqu'à l'embouchure de l'Obi, dans l'Océan septentrional, par l'espace de 1300 lieues de France ; et sa plus grande largeur, prise depuis le cap de Matapan au midi de la Morée, jusqu'au cap du Nord, dans la partie la plus septentrionale de Norwège, est d'environ 800 lieues de France. Ce continent est borné à l'orient par l'Océan Atlantique, et au septentrion par la mer Glaciale.

Ce continent renferme 1.°, dans la terre Ferme, la Scandinavie ou les régions de Suède, de Dânemarck et de la Norwège, la Moscovie, la France, l'Allemagne, la Pologne, l'Espagne, l'Italie et la

Turquie ; 2.° dans l'Océan, les îles Britanniques, qui sont : l'Angleterre, l'Ecosse et l'Irlande ; 3.° enfin, dans la Méditerranée, les îles de la Sicile, Candie, Sardaigne, Corse, Majorque.

L'Europe a 171,834 milles quarrés ou 1,850,461,253 arpens ; sa population est de 130 millions d'individus, ce qui fait 14 arpens un quart de terre environ par individu.

Cette partie du monde, quoique la moins étendue, renferme dans ses diverses portions un dégré de chaleur plus ou moins considérable. En général, il ne fait dans ce continent ni excessivement froid, ni excessivement chaud.

On y compte deux religions dominantes et presque universelles.

Le christianisme et le mahométisme ; la première a le plus d'étendue, mais elle forme différentes sectes.

Les principales langues vivantes sont : l'allemand, le français, l'anglais, l'espagnol et l'italien ; il y a différens jargons qui sont tirés de ces différentes langues.

(77) ASIE.

L'Asie, d'après nos traductions, est le pays le plus célèbre de la terre. C'était le siége des plus anciennes monarchies des Assyriens, des Mèdes, des Perses, etc. C'est de cette partie du monde que nous sont venus les sciences et les arts ; c'est là que les quatre principales religions : la juive, la païenne, la catholique et la mahométane, prirent naissance ; et l'Ecriture semble nous indiquer cette partie du monde comme le berceau du premier homme, d'où sont sorties toutes les colonies qui ont peuplé la terre. *Jésus-Christ*, *Mahomet*, y sont nés et y sont morts.

Mahomet mourut à Médine, l'an 633 de J

onze ans après sa fuite de la Mecque, arrivée l'an 622 de Jésus-Christ; cette fuite, qui fut l'époque de la gloire des succès de Mahomet, se nomme *hégire*; c'est l'ère des Mahométans.

L'étendue de l'Asie est de 641,093 milles quarrés, ou 6,903,859,284 arpens. Sa population est de 650 millions d'individus, ce qui fait 10 arpens deux tiers de terre environ par individu.

La terre y produit abondamment du blé, du vin, du riz, des fruits excellens, des aromates, des drogues, et beaucoup d'épiceries.

L'air diffère dans toute son étendue, à raison des divers sites qu'il parcourt.

Les religions dominantes de l'Asie sont: le mahométisme et le paganisme.

L'Asie est divisée en six parties: la Turquie d'Asie et l'Arabie, la Perse, l'Inde, la Chine, la Grande-Tartarie et les Iles.

Ses principaux souverains sont: le grand seigneur, qui réside en Europe, le czar de Moscovie, le roi de Perse, le Grand-Mogol, l'empereur de la Chine, et celui du Mogol.

L'Asie a sept langues naturelles: l'arabe, la persanne, la tartare, la chinoise; trois étrangères que l'Europe lui a communiquées: la latine, la grecque et la teutone.

(78) AFRIQUE.

L'Afrique est une presqu'île jointe à l'Asie par l'isthme de Suez, qui sépare la mer Rouge de la Méditerranée; elle est presque toute entière sous la zône torride; c'est la partie la plus chaude et la moins peuplée de tout ce continent; elle contient 531,638 milles quarrés, ou 6,913,150,551 arpens. Sa population est de 150 millions d'individus, ce qui fait 46 arpens et un quinzième par individu.

Les terres y sont fertiles vers les côtes; les fruits

qu'elle produit sont excellens ; mais le milieu est un affreux désert couvert de sables : on tire de ce pays beaucoup d'or, d'aromates et d'épiceries.

La religion de ce pays est l'idolâtrie et le mahométisme.

L'Afrique est, en général, très-peu connue, par la difficulté que l'on éprouve à voyager dans son intérieur.

On divise l'Afrique en douze parties principales : l'Egypte, la Barbarie, le Biledulgérie, le Sara, la Nigritie, la Guinée, le Congo, la Cafrerie, le Monomotapa, le Zanquebar, l'Abyssinie et la Nubie ; il y a en outre quelques îles.

L'Afrique à six langues, dont trois naturelles : l'africaine ou bérebère, la nègre et l'éthiopienne ; les trois autres étrangères : la latine et la teutone venues de l'Europe, l'arabe qui est sortie de l'Asie.

(79) AMÉRIQUE.

L'Amérique forme un très-grand continent ; son étendue est de 572,172 milles quarrés ou 6,161,756,704 arpens, conséquemment elle est plus grande que chacune des autres parties séparées de la terre. On évalue sa population à 150 millions d'individus. D'où il suit qu'il y a 41 arpens un quinzième par personne.

C'est Christophe Colomb, qui le premier ôsa entreprendre la recherche de ces terres, sur lesquelles un pilote Génois avait été jeté en 1484. Il en fit la découverte en 1492 avec des vaisseaux espagnols que lui avait confiés Isabelle de Castille. Ce continent produit les mêmes denrées et offre les mêmes trésors que les trois autres parties du monde. La religion est l'idolâtrie.

L'Amérique est habitée actuellement par quatre sortes de peuples, des Européens, des anciens Américains, des Métis qui sont r ' du

croisement des races que l'on y transporte d'Afrique, et des nègres.

On divise l'Amérique en deux parties, Septentrionale et Méridionale, jointes par l'Isthme de Panama qui n'a guère que sept lieues.

L'Amérique, tant Septentrionale que Méridionale, a sept langues naturelles, la Mexicaine, la Péruvienne, la Tapuye, la Guyarane et la Calybine; les Latine et Teutone, lui sont étrangères.

(80) LOGIQUE.

La logique, ou dialectique, enseigne l'art de raisonner; ses parties sont :

La définition, la division, la proposition ou énonciation, l'argumentation ou raisonnement, qui se font par le syllogisme, l'enthymême, le sorithme, le dilemme.

(81) PHILOSOPHIE MORALE.

Ses parties sont :

Définition morale.
Objection morale.
Division morale.
Principes des actions.
Le bien.
Le mal.
La fin.
Manière d'agir pour la fin.
Bonheur objectif.
Bonheur formel.
Propriété du bonheur.
Etat de la pure nature.
Puissance morale.
Règle des actions.
Lois.
Conscience.
Liberté de l'homme.
Essence de la liberté.
Actions indifférentes.
Habitudes.
Les vertus de l'esprit humain.
Habitude de la volonté.
Vertus entre deux vices.
Vertus cardinales.
Justice.
Actes de force.
Propriétés des actions.
Apparences des actions.
Actions volontaires.
Passions.

(82) PHYSIQUE.

Elle explique la nature des choses créées en divers traités.

Des principes.

De la matière.
De la forme.
De l'union.

Des causes.

De la matérielle.
De la formelle.
De l'officiante.
De la finale.
De la cause première, qui est Dieu.
De la cause deuxième, qui est la créature.
Du lieu et du vide.
Du temps et de la durée.
De l'infini.
De la quantité.
Du continu.
Du mouvement.
Du monde.
Du ciel et des astres.
Des météores.
De la génération des choses.
De l'augmentation.
De l'altération.
Des élémens.
Des mixtes.
De l'ame.
La végétante.
La sensitive.
La raisonnable.
Des puissances de l'ame raisonnable.
Des espèces.
Des habitudes.

(83) LA MÉTAPHYSIQUE.

Elle traite :

De l'être.
De ses propriétés.
La vérité.
L'unité.
La bonté.
Des univoques.
Des équivoques.
Des analogues.
De l'existence.
De l'essence.
Des prédicamens.
Substance.
Quantité.
Qualité.
Rélation.
Action.
Passion ou réception.
Puissance ou capacité de recevoir.
Durée.

Situation. En un mot, de tous les
Possession. objets moraux et intellectuels.

(84) TERRE (*Élément*).

On appelle ainsi les substances qui forment la base de toutes les pierres, et dont quelques-unes entrent dans la composition des corps organisés.

On les regarde comme des substances simples, parce que l'art n'est pas encore parvenu à les composer ni à les décomposer : on en connaît aujourd'hui neuf.

1.° La *silice*, qui forme la base des roches primitives, et de toutes les pierres quartzeuses et silicées.

2.° L'*alumine*, qui entre pour beaucoup dans la composition des schistes, des ardoises, des argiles, etc.

3.° La *chaux*, ou *terre calcaire*, qui fait la base des marbres.

4.° La *magnésie*, qui entre comme partie essentielle dans la composition des serpentines, des stéalites, des talcs, et autres pierres connues sous le nom de magnésiennes.

5.° La *zircone*, qui fait la base du zircon, appelé par corruption, jargon, et de l'hyacinthe.

6.° La *baryte* ou *terre* pesante, qui est la base du sulfate de baryte ou *spath pesant*. De très-habiles naturalistes la regardent comme un oxide métallique.

7.° La *strontiane*, qui est la base de la strontianite ou le carbonate de *strontiane*, et de la célestine ou sulfate de *strontiane*. Il paraît aussi que c'est une *terre* qui éprouve un commencement de métallisation.

8.° La *glucine*, découverte par Vauquelin, dans

147999

l'aigue-marine, ou émeraude de Sibérie, et dans l'émeraude du Pérou.

9.° L'*yttria*, découverte dans le minéral, nommé gadolinite.

Les quatre premières terres sont anciennement connues; les cinq autres sont des découvertes de la chimie moderne.

(85) EAU (*Élément*).

Fluide insipide, visible, transparent, sans couleur, sans odeur, presque incompressible, très-peu élastique, qui adhère à la surface d'un grand nombre de corps, qui en pénètre plusieurs, et qui est capable d'éteindre les matières enflammées, lorsqu'on en jette dessus en assez grande quantité.

Cette définition ne convient qu'à l'eau parfaitement pure; ainsi, lorsqu'elle est opaque, colorée, odorante, c'est qu'elle est mêlée avec quelque matière étrangère.

L'eau n'est point un élément simple, comme on l'a cru pendant long-temps; elle est composée de deux principes distincts l'un de l'autre, savoir: d'oxigène, qui est la base de l'air pur, et d'hydrogène, qui est la base du gaz hydrogène. La proportion de ses principes constituans est, suivant les belles expériences de Lavoisier, 85 parties d'oxigène et 15 parties d'hydrogène.

(86) AIR (*Élément*).

Substance matérielle, pesante, fluide, compressible, élastique, transparente, sans couleur et invisible. Cette substance environne de toutes parts le globe terrestre, et lui sert en quelque manière d'enveloppe; c'est la masse générale de ce fluide qui forme l'atmosphère.

On croyait autrefois que l'air était une subs[illegible]e

simple, un élément proprement dit; mais des expériences exactes ont prouvé qu'il est composé de 72 parties de gaz mitrogène ou gaze azote, et de 28 parties d'air vital ou de gaz oxigène.

L'air est un fluide d'une raréfaction extrême, qui obéit à la moindre impulsion, dont l'équilibre sans cesse rompu, cherche sans cesse à se rétablir.

L'air est environ 800 fois moins dense que l'eau; on croyait autrefois qu'il n'avait nulle pesanteur; mais elle est aujourd'hui parfaitement connue: on sait qu'à la température de 10 degrés, dans un lieu médiocrement élevé au-dessus de la surface de la mer, un pied cube d'air, pèse 1 once 3 gros 5 grains. (Mais la pesanteur de l'air ne provient jamais que des parties aqueuses dont il se charge; ainsi l'assertion des anciens, ne serait point aussi erronée que les modernes l'assurent, puisque le poids est plutôt celui des substances étrangères à l'air, que celui de cet élément réduit à lui seul.)

L'air est singulièrement élastique; et ce sont ses vibrations qui nous transmettent les sons. On a des preuves manifestes de son élasticité, par des effets du fusil à vent, et de diverses machines qui sont utilement employées dans les arts.

(87) FEU (*Élément*).

Quelques physiciens avaient placé, au centre de la terre, un feu perpétuel nommé *central*, à cause de sa situation prétendue; ils le regardaient comme la cause officiante des végétaux, des minéraux et des animaux. Comme la chaleur du soleil ne pénètre jamais plus de 10 pieds (3 mètres un quart) en avant en terre, ils attribuaient à ce feu toutes les fermentations et productions qui sont hors de la portée de l'action de cet astre.

Le *feu central*, qu'ils appelaient le *soleil de la nature*, concourait, dans leur système, avec le

soleil ou *feu du ciel*, à la formation des végétaux. Gassendi a chassé ce feu du poste qu'on lui avait assigné, en faisant voir qu'on l'avait placé, sans raison, dans un lieu où l'air et l'aliment lui manquaient; et que tout ce que l'on pouvait conclure des feux qui se manifestent par diverses irruptions et autres signes, c'est qu'il y a effectivement des feux souterrains renfermés dans diverses cavernes, où des matières grasses, sulfureuses et oléagineuses, les entretiennent et forment nos volcans, mais toujours à l'extérieur du globe.

(88) ORIGINE DES CHIFFRES.

Les chiffres arabes, dont nous nous servons, tirent leur origine, selon quelques-uns des Indiens qui les communiquèrent aux Arabes, d'où, par le moyen des Maures, ils sont venus en Europe vers le treizième siècle; ils sont exprimés par les signes suivans: 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 0. On ne s'en servit d'abord que dans les livres de mathématiques, d'astronomie, d'arithmétique et de géométrie: ensuite on en fit usage dans les chroniques, les calendriers, et pour les dates des manuscrits seulement. Ce n'est que depuis le règne de Henri III, que l'on commença en France à adopter ces chiffres pour l'écriture. Les Russes ne les ont employés que depuis les voyages du czar Pierre-le-Grand.

On doit regarder les chiffres arabes comme une invention aussi belle que celle de l'alphabet, dont la simplicité fait le mérite.

L'origine des chiffres romains vient de ce qu'ils ont commencé à compter par leurs doigts. Il n'y en avait d'abord que cinq: I, V, X, L, C; on leur a ajouté, dans la suite, le D et l'M.

(89) MOÏSE.

Moïse, législateur des Juifs, fils d'Amram

de Jochabed, naquit l'an 2464 du monde, 808 depuis le déluge, et 488 depuis Abraham : c'est sur la fameuse montagne de Sinaï de l'Arabie Pétrée, dans une presqu'île formée par les deux bras de la mer rouge, que Dieu lui donna sa loi ; il mourut âgé de 120 ans : l'an 2584 du monde.

Voici une remarque, touchant la manière naturelle dont Moïse a pu savoir l'histoire depuis la création du monde, par le moyen de 8 personnes seulement, qui ont pu se communiquer les événemens par tradition orale.

Adam est mort l'an 930 du monde.

Mathusalem. { né l'an 688, lors de la mort du prédécesseur
mort...1656 — avait 242 ans.

Sem..... { né.....1559 } 97
mort...2158 }

Abraham.... { né.....2039 } 119
mort...2213 }

Isaac..... { né.....2139 } 74
mort...2318 }

Jacob..... { né.....2199 } 119
mort...2345 }

Levi..... { né.....2285 } 60
mort...2422 }

Amran..... { né.....2386 } 36
mort...2522 }

Moïse, né l'an 2464, avait 58 ans quand son père mourut.

(90) GENÈSE.

Premier livre de la Bible, contenant la création du monde et l'histoire des premiers patriarches. Les Hébreux l'appellent *Beresith*, parce que dans leur langue elle commence par ce mot qui signifie *au commencement*, *in principio*. Ce sont

les Grecs qui lui ont donné le nom de *Genèse*, parce que ce livre commence par l'histoire de la génération, de la création de tous les êtres. Moïse est l'auteur de ce livre.

(91) EXODE.

Second des cinq livres de Moïse, ainsi appelé, parce qu'il contient la sortie des Israëlites de l'Egypte. L'Exode est aussi l'histoire de ce qui se passa dans le désert, jusqu'à la construction et l'érection du Tabernacle.

(92) LÉVITIQUE.

C'est le troisième des cinq livres de Moïse, ainsi appelé parce qu'il y est traité principalement des cérémonies religieuses, de la manière dont Dieu voulait que son peuple le servît par le ministère des sacrificateurs et des lévites, ou des prêtres et de leurs acolytes.

(93) LES NOMBRES.

Quatrième livre de Moïse, ainsi appelé, parce que les trois premiers chapitres contiennent les dénombremens des Hébreux et des Lévites.

(94) DEUTÉRONOME.

Cinquième livre de l'ancien Testament, et le dernier écrit par Moïse. Cet ouvrage fut ainsi nommé, parce qu'il comprend la répétition, la récapitulation de la loi donnée aux Israëlites. C'est pour cela que les Rabbins l'appellent Misch-neh, répétition de la loi ou sceau de loi.

(95) VICTIMES OFFERTES EN SACRIFICES.

Les cinq sortes de victimes, étaient
1.° des vaches, des taureaux ou des veau

2.° des brebis ou des béliers,
3.° des chèvres ou des boucs,
4.° des pigeons,
5.° des tourterelles.

Les sacrifices que l'on appelait oblations, étaient de pure farine de froment, avec de l'huile et de l'encens.

(96) GRANDS PROPHÈTES.

Isaïe. Ezéchiel.
Jérémie. Daniel.
Baruch.

(97) LE TOUCHER (*Sens.*)

Le sens par lequel nous nous assurons des objets palpables. Il tient le premier rang parmi les sens; il est le plus grossier, mais aussi le plus sûr de tous. L'ouïe, la vue peuvent nous tromper, mais le toucher est infaillible. Les nerfs sont le véritable organe du toucher, et comme ils s'étendent par tout le corps, ce sens en occupe toute l'habitude. L'objet du toucher est toute la matière qui a assez de consistance ou de solidité, pour ébranler la surface de notre peau. Le sens du toucher nous fait connaître le volume ou la figure des corps, leur repos, leur mouvement, leur dureté, leur mollesse, leur liquidité; le chaud, le froid, le sec, l'humide, etc.

(98) LE GOUT.

L'organe du goût est principalement dans la bouche et dans l'odorat, surtout dans la langue et le palais. Aucun sens n'est plus inconstant que celui-ci : une odeur qui fait reculer mon voisin, me délecte, et le mêt qui me flatte, donne des nausées aux autres commensaux. L'individu seul, est juge par lui-même du bon

ou du mauvais effet des mêts et des essences qui agissent toutes très-puissamment sur le genre nerveux, disposé plus ou moins favorablement à leur impression.

(99) LA VUE.

L'un des sens externes, par lequel nous jugeons des couleurs, de la grandeur, de la figure, de la distance et de la situation des corps sensibles.

Les rayons de lumière qui partent de chaque point des objets extérieurs, passent au travers des parties transparentes de l'œil, et souffrent diverses réfractions dans l'humeur aqueuse, dans le cristallin et dans l'humeur vitrée; ils se rassemblent sur la rétine qui est l'organe immédiat de la vue, et forme l'image de l'objet qui est transmis à l'ame par le moyen du nerf optique, dont la rétine n'est que l'épanouissement. Quand, par le moyen de ces réfractions faites à propos, tous les points de lumière se rassemblent sur la rétine, sans confusion, et dans l'ordre dans lequel ils sont partis, l'on voit nettement et distinctement les objets qui sont à une moyenne distance. Quand, au contraire, les rayons ne se rassemblent pas à propos, c'est-à-dire, que le point de leur réunion ne se fait pas en-deçà ou au-delà de la rétine, l'on voit les objets confusément et sans distinction. C'est ce qui arrive quand l'œil n'est pas bien conformé.

(100) L'OUIE.

Un des organes des sens par lequel on saisit les sons.

(101) L'ODORAT.

Organe qui reçoit les odeurs, qui les discer
Le nez et le palais sont le siége de cet organe.

SACREMENS DES VIVANS.

(102) La Confirmation nous rend parfaits Chrétiens.

(103) L'Eucharistie nous nourrit du précieux corps et sang de Notre Seigneur Jésus-Christ.

(104) L'Extrême-Onction nous aide à bien mourir.

(105) L'Ordre donne des ministres dans l'Eglise, et leur donne puissance d'exercer les fonctions sacrées.

(106) Le Mariage sert à la production et éducation des enfans, pour ce monde et pour le Ciel.

(107) MYSTÈRES JOYEUX.

1.° L'Annonciation de l'Ange à la Sainte-Vierge, c'est l'Humanité.

2.° La Visitation de la Sainte-Vierge à Sainte-Elisabeth, c'est la Charité.

3.° La Naissance de Jésus, c'est la Pauvreté.

4.° La Purification de la Sainte-Vierge, c'est la netteté du cœur.

5.° Et l'enseignement que Jésus-Christ, encore enfant, donna aux Docteurs dans le Temple de Jérusalem, où la Vierge le trouva, c'est l'obéissance.

(108) MYSTÈRES DOULOUREUX.

1.° La prière de J.-C. au jardin, c'est la résignation.

2.° La flagellation, c'est la patience.

3.° Le couronnement d'épines, c'est le mépris du monde.

4.° Le fardeau de la Croix, c'est la force dans les peines.

5.° Le crucifiement, c'est le pardon des injures.

(109) MYSTÈRES GLORIEUX.

1.° La résurrection du Sauveur : c'est la foi.
2.° L'ascension : c'est l'espérance.
3.° La descente du Saint-Esprit sur les apôtres : c'est le zèle ardent pour le salut des ames.
4.° L'assomption de la Sainte-Vierge : c'est la dévotion à Marie.
5.° Son couronnement dans le ciel : c'est la persévérance.

(110) ORDRE TOSCAN.

Le plus simple et le plus solide de tous les ordres d'architecture. Il est ainsi appelé, parce que d'anciens peuples de Lydie étant venus habiter dans la Toscane, y bâtirent les premiers temples de cet ordre. La colonne Toscane a 7 diamètres de hauteur.

(111) ORDRE DORIQUE.

C'est le second ordre d'architecture entre le Toscan et l'Ionique, inventé par les Doriens, peuple de l'Asie-Mineure.

La colonne Dorique a 8 diamètres de hauteur; son chapiteau et sa base sont un peu plus riches de moulures que la colonne Toscane. Le Dorique, a pour ornemens, les métopes (intervalle carré entre les triglyphes et la frise de l'ordre Dorique). Et les triglyphes sont, par intervalles égaux, dans la frise Dorique, une espèce de bossage, qui a deux gravures entières en onglet, appelées glyphes ou canaux, et séparées par trois cuisses ou côtés d'avec les deux demi-canaux des côtés.

(112) ORDRE IONIEN.

Troisième des ordres d'architecture. Cet o

fut inventé par les Ioniens; employé dans la construction d'un magnifique temple de Diane, à Ephèse; il tient le milieu entre la manière solide et la délicate. Sa colonne, prise en bas, y compris la tête et le chapiteau, est de 9 diamètres de hauteur. Son chapiteau est orné de volutes, et sa niche de denticules; le fût des colonnes est cannelé.

(113) ORDRE CORINTHIEN.

Voici comme Vitruve rapporte l'origine de cet ordre. « Une jeune fille de Corinthe, étant morte « la veille de ses noces, sa nourrice posa sur son « tombeau quelques petits vases qu'elle avait « aimés pendant sa vie; et, afin que le temps ne « les gâtât pas sitôt, étant à découverts, elle mit « une tuile sur le panier. Cette tuile, ayant été « posée par hasard sur la racine d'une plante d'a- « canthe, il arriva, qu'au printemps, les feuilles « et les tiges commencèrent à sortir; que le pa- « nier, qui était sur le milieu de la racine, fit « élever, le long de ses côtés, les tiges de la « plante, qui, rencontrant les coins de la tuile, « furent contraintes de se recourber en leur ex- « trémité, et faire le contournement des volutes. »

Callimaque, célèbre sculpteur de ce temps là, passant près de ce tombeau, fut enchanté du merveilleux effet de ces feuilles; il les dessina avec le panier, et en inventa le chapiteau corinthien.

L'ordre corinthien est le plus délicat et le plus riche de tous les ordres d'architecture. Son chapiteau est orné de deux rangs de feuilles, de huit grandes volutes et de huit petites, qui semblent soutenir le tailloir, la colonne, avec sa base et son chapiteau a 10 diamètres de hauteur, et sa corniche des médaillons.

Depuis Vitruve, on a changé quelque chose à

l'ordre Corinthien; et, sans parler du Corinthien moderne, qui est une espèce d'ordre composé, on ne trouve point, dans tout ce qui nous reste d'ancien *Corinthien* fait depuis Vitruve, d'après les propositions exactes qu'il marque dans son livre; la colonne Corinthienne a 10 diamètres de hauteur.

(114) ORDRE COMPOSITE.

Un des cinq ordres d'architecture inventé par les Romains, ainsi appelé, parce que ses proportions et ses ornemens sont tirés de l'Ionique et du Corinthien. La colonne composite a 10 diamètres de hauteur.

ORDRE GOTHIQUE.

On y ajoute le gothique, qui est une ancienne manière de bâtir, dont on s'est servi dans la construction de presque toutes les églises cathédrales. Cet ordre tire son nom des peuples chez qui on l'a inventé; il marque également le progrès, la chûte, la confusion et le mélange du savoir et de l'ignorance, du génie, du bon et du mauvais goût; l'ordre gothique est quelquefois un assemblage confus de tous les autres, quelquefois aussi il décèle le génie inventeur de l'artiste qui, au milieu du cahos des monumens, a reconnu le beau, qui a pu l'imiter, et qui, par orgueil, l'a négligé, voulant faire mieux, et n'ayant plus de maître que lui-même, est retombé dans les écarts de son siècle.

(115) TRADITION DE L'HISTOIRE PAR LA GÉNÉALOGIE D'ADAM.

Les faits contenus dans la Genèse et l'Exode, nous ont été conservés par une tradition non interrompue des enfans d'Adam, dont voici la généalogie:

Adam a vécu 930 ans, il avait 130 ans lorsqu'il engendra Seth.

Le cours de la vie de Seth a été de 912 ans, et il avait 105 ans lorsqu'il engendra Enos.

Enos est resté sur la terre jusqu'à l'âge de 905 ans, et avait 90 ans lorsqu'il engendra Caïnan.

Caïnan a poussé sa carrière jusqu'à 910 ans, et il avait 70 ans lorsqu'il engendra Malaléel.

Malaléel est mort à 895 ans, et il avait 65 ans lorsqu'il engendra Jared.

Jared n'a quitté la vie qu'à l'âge de 962 ans, et il avait 162 ans lorsqu'il engendra Enoch.

Énoch a été enlevé du monde dans sa 365.e année, l'an du monde 987 et il avait 65 ans lorsqu'il engendra Mathusalem.

Mathusalem a payé le tribut à la nature à l'âge de 969 ans, né l'an 687; il avait 87 ans lorsqu'il engendra Lamech, et il est mort l'an 1656.

Lamech a joui de la lumière durant 777, et il avait 182 ans lorsqu'il engendra Noé.

Enfin, Noé, le restaurateur du genre humain, a prolongé ses jours jusqu'à sa 950.e année, et il avait 500 ans lorsqu'il engendra Sem, en l'an 1558.

Sem a vécu 600 ans, et il est mort en 2158.

(116) AME.

Empedocle, assure que l'ame était un sang subtil.

Parménide, qu'elle était composée de terre et de feu.

Xénophanes, qu'elle était formée de terre et d'eau.

Epicure, qu'elle était composée d'air, de feu et d'esprit.

Zénon et Hipparque, qu'elle était un feu subtil.

Anaximène, qu'elle était un air très-pur.

Hippocrate, la confondit avec les esprits animaux.

Aristoxène, ne la regarde que comme une harmonie.

Démocrite, comme un souffle composé d'atômes très-déliés.

Héraclite, comme une éteincelle du feu des astres.

Dicearque pensait qu'elle n'était autre chose que le corps même.

Platon, qu'elle est immortelle, parce qu'elle est éternelle, mais il ne parle pas de sa substance.

(117) ORDONNANCES DES ISRAÉLITES TOUCHANT LE MEURTRE.

Si un homme frappe avec le fer, et que celui qui a été frappé meure; il sera coupable d'homicide, et il sera lui-même puni de mort.

S'il jette une pierre, et que celui qu'il aura frappé en meure, il souffrira la même peine.

Si celui qui aura été frappé avec le bois meurt, sa mort sera vengée par l'effusion du sang de celui qui l'aura frappé.

Le parent de celui qui aura été tué, pourra tuer l'homicide, en le tuant aussitôt qu'il l'aura pris.

Si un homme pousse, et fait tomber celui qu'il hait, ou s'il jette quelque chose contre lui par un mauvais dessein, ou si, étant son ennemi, il le frappe avec la main, et qu'il en meure, celui qui aura frappé sera coupable d'homicide, et le parent du mort le pourra tuer aussitôt qu'il l'aura trouvé.

Que s'il a fait quelqu'une de ces choses par hasard, et non par un mouvement de haine ou d'inimitié, et que cela se prouve devant le peuple, en présence du parent du mort, après que la cause du meurtre aura été agitée contre celui qui aura frappé, il sera délivré, com innocent, de la main de celui qui voulait ven

le sang répandu, et il sera ramené, par sentence, dans la même ville où il s'était réfugié, où il demeurera jusqu'à la mort du grand-prêtre, qui a été sacré de l'huile sainte.

Si celui qui aura tué est trouvé hors les villes, qui ont été destinées pour les bannis, et qu'il soit tué par celui qui voulait venger le sang répandu, celui qui l'aura tué ne sera pas coupable de mort; car le fugitif devait demeurer dans la ville jusqu'à la mort du pontife; et après la mort du grand-prêtre, celui qui aura tué retournera en son pays.

Cette loi sera observée éternellement dans tous les lieux où vous pourrez habiter.

On ne punira l'homicide qu'après avoir ouï les témoins, nul ne sera condamné par le témoignage d'un seul. Vous ne recevrez point d'argent de celui qui veut se racheter de la mort qu'il a méritée, pour avoir répandu le sang; mais le meurtrier mourra aussitôt.

Les bannis et les fugitifs ne pourront jamais revenir, à leur ville, avant la mort du pontife, de peur que vous ne souilliez la terre où vous demeurerez par le sang des innocens, parce qu'elle ne peut être autrement purifiée que par l'effusion du sang de celui qui aura versé le sang.

C'est ainsi que votre fer deviendra pur, et que je demeurerai parmi vous; car c'est moi qui suis le Seigneur qui habite au milieu des enfans d'Israël.

(118) COMMANDEMENS DE L'ÉGLISE.

1.° Les fêtes tu sanctifieras, qui te sont de commandement.

2.° Les dimanches messe ouïras, et les fêtes pareillement.

3.° Tous tes péchés confesseras, à tout le moins une fois l'an.

4.° Ton créateur tu recevras, au moins à Pâques humblement.

5.° Quatre-temps, vigiles, jeûneras, et le carême entièrement.

6.° Vendredi chair ne mangeras, ni le samedi mêmement.

(119) PÉCHÉS CONTRE LE S. - ESPRIT.

1.° La présomption d'être sauvé par son propre mérite.

2.° Le désespoir de la miséricorde de Dieu.

3.° Combattre la vérité connue pour pécher plus librement.

4.° Être fâché du bien spirituel d'autrui.

5.° L'obstination au péché.

6.° La résolution de n'en point faire pénitence.

(120) ASSOMPTION DE LA S.TE VIERGE.

1.° Son décès.

2.° La glorification de son ame au moment de son décès.

3.° La sépulture de son corps au bourg de Gethsemané.

4.° Sa résurrection.

5.° Son assomption en corps et en ame dans le ciel.

6.° Son couronnement par la très-sainte Trinité.

(121) ÉPOQUES.

On entend par époque un fait mémorable dont le commencement ou la fin servent de point de mire à un peuple, pour dater son origine, ou pour classer son histoire.

On met entre les époques les plus remarquables, le déluge de Noé, l'an du monde 1656.

La naissance d'Abraham, l'an 2039.

La sortie des Israélites, l'an 2544.

La ruine de Jérusalem, l'an 70 de J.-C.

Époques des Olympiades. Le temps de l'institution des jeux olympiens que les Grecs célébraient, tous les quatre ans, en l'honneur de Jupiter. Cette *époque* a commencé au mois de juillet de la 3938.e de la période julienne, 776 ans avant Jésus-Christ.

Époque de la fondation de Rome, ou *époque Varonienne*, suivant Varron, fut faite au printemps de la 23.e année, après l'établissement des olympiades, c'est-à-dire, au mois d'avril de la 3961.e année de la période julienne, 757 ans avant Jésus-Christ.

Époque de Nabonassar. Cette *époque* tira son nom de Nabonassar, roi de Babylone; on ignore à quelle occasion elle a été établie; on ne sait pas même le nom de celui qui l'a introduite. Ce qui l'a rendue célèbre, c'est que Ptolomée y a fixé ses observations astronomiques. Elle est datée du mois de février de l'année 3967 de la période julienne, 467 ans, avant Jésus-Christ.

L'*époque de Nabonassar* porte aussi le nom d'ère des Babyloniens, parce que c'est de cette *époque* qu'ils commençaient à compter leurs années.

Époque des Séleucides. C'est l'*époque* dont se servaient les Macédoniens, et qu'on appelait en Orient les années des Grecs, dont il est parlé dans le livre des Machabées; elle est datée de la 3402.e année de la période julienne, 312 ans avant Jésus-Christ.

Époque julienne. C'est le temps de la correction du calendrier romain, sous l'empire de

Jules César. Les Egyptiens n'évaluaient l'année qu'à 365 jours; mais comme elle est composée de 365 jours et environ six heures, on reconnut dans la suite que les équinoxes reculaient tous les quatre ans d'un jour, à peu de choses près. Pour remédier à cet inconvénient, on convint d'employer ces six heures excédentes, en faisant, tous les quatre ans, une année composée d'un jour de plus que les autres; de sorte que cette quatrième année est de 366 jours : c'est ce qu'on appelle l'année bissextile. Cette correction se fit dans l'année 4668 de la période julienne, 46 ans avant Jésus-Christ.

Époque chrétienne. Les sentimens des chronologistes sont partagés sur le commencement de cette *époque.* Plusieurs ont composé des traités particuliers, touchant la véritable année de la naissance de J.-C. Cependant, après avoir lu tout ce que ces savans ont écrit sur ce sujet, on est obligé de convenir qu'on ne sait point précisément sous quelle année J.-C. est né, ou combien d'années se sont écoulées depuis sa naissance jusqu'aujourd'hui. L'*époque chrétienne*, suivant laquelle nous comptons, commence dans la 4714.e année de la période Julienne.

On a commencé à se servir de cette époque dans les actes publics, en Italie, l'an 620, et en France, l'an 780.

Époque Dioclétienne, ou *du règne de Dioclétien.* Ce règne a commencé le 17 septembre de l'année 4997 de la période julienne, c'est-à-dire, 283 ans après J.-C.

Cette *époque* est connue, par les chrétiens, sous le nom d'*ère des Martyrs*, à cause des grandes persécutions qu'ils ont souffertes sous cet empereur. Elle est d'un usage fréquent dans l'ancienne histoire de l'Eglise, et dans le martyrologe.

C'est de cette époque que les premiers chrétiens commençaient à compter leurs années. Les Maures en servent encore aujourd'hui.

Époque de Mahomet ou des *Arabes*; c'est le temps de la fuite de Mahomet, de la Mecque à Médine. Cette époque tombe à l'année 5335 de la période julienne, c'est-à-dire, 621 ans après Jésus-Christ : on l'appelle encore l'ère de l'hégyre. Elle est en usage parmi les Turcs et les autres peuples de la religion mahométane.

Époque de la correction grégorienne. C'est le temps auquel le calendrier fut corrigé par ordre du pape Grégoire XIII. La correction qui avait été faite au calendrier sous l'empire de Jules César, aurait suffi pour toujours, si les six heures, dont l'année solaire est composée de plus de 365 jours, et qu'on convint alors d'employer à former un jour tous les quatre ans, étaient complètes; mais il s'en faut d'environ onze minutes. Cette quantité, employée de trop tous les ans, quoiqu'elle soit petite, étant répétée pendant un grand nombre d'années, devint enfin si considérable que, vers la fin du 16.e siècle, les équinoxes se trouvaient avancés de dix jours. Cet avancement, qui aurait toujours été en augmentant, aurait pu causer beaucoup de dérangement dans l'office ecclésiastique. C'est ce qui engagea le pape Grégoire XIII, à ordonner, par une bulle du 24 février 1582, que ces dix jours de trop seraient retranchés, et que le 5 octobre suivant, serait compté pour le 15 du même mois. C'est là ce qu'on appelle *correction grégorienne.* Plusieurs nations adoptèrent cette correction; d'autres refusèrent de l'admettre; c'est ce qui a donné lieu à la distinction du vieux et du nouveau style.

Le pape Grégoire XIII ne se contenta pas de

remédier aux erreurs passées; la même cause subsistant toujours, il voulut prévenir celles que l'avenir devait infailliblement causer. Pour cela, les astronomes qu'il avait employés, ayant supputé que les onze minutes employées de trop chaque année formaient un jour entier, au bout de 133 ans. On convint d'omettre trois bissextes, dans le cours de 400 ans; ce qui a déjà commencé à être suivi; car les années 1700 et 1800 n'ont point été bissextiles : l'année 1900 ne le sera point encore, mais l'année 2000 le sera, et ainsi de suite.

Époque de la république française; c'est l'époque où les Français ont commencé à s'établir en république, le 22 septembre 1792 de l'ère chrétienne, jour de l'équinoxe d'automne.

Enfin *l'époque de l'Empire Français*, le 18 mai 1805.

(122) CORBEAU.

Le corbeau, classé par les naturalistes, parmi les passeaux *plénirostres*, c'est-à-dire, à bec droit, fort et comprimé, est un oiseau carnassier, criard et importun; mais très-utile pour débarrasser la terre des charognes infectes.

Le corbeau des pays chauds, sous la ligne, connu par les habitans sous le nom de *cormou* ou oiseau de proie, acharné aux cadavres, est gros comme un poulet-d'inde, et de même couleur. Cet oiseau est si précieux, que le code noir prononce peine de mort pour les nègres qui s'amusent à tuer les *cormoux*; cette peine rigoureuse prouve que le *cormou* dévore tous les animaux morts par accident, dont les cadavres abandonnés pourraient occasionner la peste. Le roi de ces corbeaux est blanc, les autres lui donnent les prérogatives de son rang que-

il s'agit de dépecer un cadavre, le corbeau blanc attaque seul la proie, s'en repaît, se retire ensuite, et la laisse aux autres qu'il contemple, en se perchant sur un arbre voisin (nous avons été témoin de ce fait singulier). Ces corbeaux que l'on appelle aigles du jugement, se réunissent en si grand nombre, dans un clin d'œil, qu'une vaste plaine, jonchée de vingt mille morts, ne serait couverte, le lendemain, que d'ossemens décharnés. Il est bon d'observer que l'odeur du cadavre est ce qui plaît à ces oiseaux, qui ne font jamais aucun mal à un homme endormi en bonne santé. Un moribond ou un misérable couvert de plaies purulentes, sont les seuls objets de la convoitise de ces oiseaux, qui saisissent les cadavres jusqu'au pied de l'homme, qui les porte hors de sa case.

(123) MONTAGNE DE L'ARCHE.

Ararath ou Arat, montagne d'Arménie, près la ville d'Eridan, célèbre à cause de l'arche de Noé, que l'on y garde encore à ce que l'on dit. Les Arméniens la nomment *Mesesousar*, c'est-à-dire, montagne de l'arche; sa hauteur excède celle du mont Caucase et Taurus. On y voit plusieurs hermitages, occupés par des religieux chrétiens; il y a ordinairement un hermite au sommet de cette montagne, qui y demeure réclus pendant toute sa vie. Paul Lucas, voyageur, dont nous avons extrait ce passage, a fait une relation des particularités du mont Ararath. Il dit, qu'en l'année 1670, étant esclave dans Erivan, il fut obligé, par son patron, à la prière des Carmes de cette ville (qui le prenaient pour un chirurgien), de monter au haut de cette montagne, afin d'y donner quelque remède

à un religieux incommodé d'une descente. Il assura qu'il fut sept jours à monter, faisant chaque jour cinq lieues, et que de cinq lieues en cinq lieues il trouva un hermitage où il couchait, et où le lendemain chaque hermite lui donnait un paysan pour guide. Ce voyageur ajoute qu'il monta jusqu'à la région de l'air, où se forment les nuages, les pluies et les neiges; qu'il pensa mourir de froid en cet endroit, mais qu'après il commença à respirer un air plus tempéré, et qu'enfin, étant arrivé à la cellule du religieux malade, il apprit de sa bouche, que depuis vingt ans qu'il était dans son hermitage, il n'y avait jamais senti ni la chaleur, ni le froid, ni le vent, ni vu tomber aucune pluie. Cet hermite lui voulut faire croire que l'arche de Noé était toute entière sur cette montagne, et que cette température d'air avait empêché qu'elle ne fût pourrie; il lui fit même présent d'une croix de bois qui était (disait-il), d'un morceau d'une planche de cette arche. (*Extrait des Voyages de Paul Lucas.*)

(124) DANIEL.

Il était de la famille de David et cousin du roi Joachim. On le considère comme le quatrième grand prophète. Lorsque Nabuchodonosor s'empara de Jérusalem, ce prince ordonna à son premier eunuque de faire un choix de jeunes juifs de la maison royale, de leur enseigner la langue chaldéenne, et de leur donner l'éducation nécessaire pour les mettre en état de paraître à la cour. Parmi ces jeunes gens, se trouvèrent Daniel, Ananias, Misaël et Azarias. L'ordre du roi portait qu'ils seraient nourris des viandes de sa desserte. Daniel, quoique très-jeune, forma aussitôt le projet de ne jamais se sou er

par des viandes impures. Il pria le chef des eunuques de permettre que lui et ses trois compagnons se bornassent à vivre de légumes : cette permission lui fut accordée.

Nabuchodonosor, tourmenté d'un songe qu'il avait oublié en s'éveillant, fit venir ses devins, et leur ordonna de lui dire quel avait été ce songe, et de lui en donner l'explication. Aucun d'eux n'ayant pu le faire, il résolut de les faire tous périr. Daniel prévint ce massacre, en offrant au monarque de remplir son attente; en effet, il lui rappela ce songe, et le lui expliqua :

« Ainsi vous avez vu dans une vaste plaine « une statue majestueuse, dont la tête d'or sem- « blait se perdre dans les nues, son corps était « d'argent, ses cuisses de bronze, ses jambes « de fer, et ses pieds d'argile ; une petite pierre « est tombée de la tête sur les pieds du colosse, « la machine s'est brisée, et ses vastes ruines « ont couvert la terre; au milieu des décombres « vous avez en même temps aperçu un grand « arbre, dont la cime se perdait dans les airs, « des rejetons sortaient de ses racines, à l'ins- « tant un coup de foudre a brisé ce tronc, et « bientôt ses rejetons dédaignés ont pris sa place. « La statue et l'arbre représentent votre vaste « empire et vos lois, servant d'égide à tous vos « peuples. Un événement terrible suspendra le « cours de vos prospérités; votre empire, ébranlé « jusque dans ses fondemens, fera place à d'autres « royaumes formés des débris et des branches de « la statue et de l'arbre, qui reparaîtront sous « une autre forme ».

Ce songe avait rapport à la ruine prochaine de l'empire de Babylone. Nabuchodonosor, frappé de la sainte intelligence de Daniel, l'éleva aux premières dignités de l'état.

Daniel expliqua encore un songe à Nabuchodonosor ; ce songe annonçait au prince la punition qui devait le frapper.

Evilmerodach, successeur de Nabuchodonosor, eut en Daniel la même confiance. Les prêtres de Bel, pour faire croire au roi que leur Dieu était vivant, allaient la nuit enlever les viandes qu'ils offraient le jour à cette idole. Daniel fit semer de la cendre sur le pavé du temple ; le lendemain on y reconnut l'empreinte des pieds des prêtres. Le roi, irrité d'avoir été trompé par eux, les fit tous périr ; et Daniel fit tuer un dragon que les Babyloniens révéraient comme une divinité. Le peuple se souleva aussitôt contre le prophète, et le précipita dans la fosse aux lions. Ces animaux le respectèrent ; il resta six jours dans la fosse, où il fut nourri par Habacuc. Le roi, affligé de sa perte, alla le pleurer près de la fosse ; il fut aussi surpris que transporté de joie de le retrouver encore vivant.

Balthazar, successeur d'Evilmerodach et petit-fils de Nabuchodonosor, fit un jour apporter dans son palais les vases sacrés des Juifs, il y but avec ses femmes. A l'instant, une main parut sur le mur en face du chandelier, traçant ces mots : *Mané, Thécel, Pharès.* Le roi effrayé, fit venir les Chaldéens, qui ne purent expliquer cette prophétie, on lui indiqua Daniel, qui, s'étant approché, donna le sens des trois mots. Mané, dit Daniel, signifie : *Dieu a compté les jours de votre règne, et il en a marqué la fin ;* Thécel : *vous avez été pesé dans les balances, et vous avez été trouvé trop léger ;* Pharès : *votre royaume a été divisé, et a été donné aux Mèdes et aux Perses.* La même nuit Balthasar fut tué, et Darius s'empara de B[illegible]lone.

Darius continua à Daniel les mêmes faveurs dont il avait joui sous ses prédécesseurs. Les satrapes jaloux imaginèrent un moyen de le perdre ; ils suggérèrent au roi, un édit qui défendait de rendre des hommages à tout autre qu'au roi, Daniel, instruit de cette loi, ne continua pas moins à adresser, chaque jour trois fois, ses prières à Dieu. Les satrapes le dénoncèrent, et quoique le roi eût de la répugnance à permettre son supplice, ils le firent jeter, pour la seconde fois, dans la fosse aux lions. Le même miracle arriva. Darius se reprochant sa faiblesse, alla lui-même à la fosse, croyant n'y plus trouver que les dépouilles sanglantes de Daniel; mais quel fut son étonnement, de le trouver sain et sauf; il le fit sortir et lui continua sa faveur. Darius mourut bientôt après, et Daniel se concilia si heureusement la bienveillance de Cyrus, qu'il obtint de lui la délivrance des Juifs.

Les prophéties de Daniel roulent sur les grandes monarchies qui doivent s'élever. Nul prophète ne prédit plus clairement les succès d'Alexandre, et la dissolution de son empire après sa mort. « Un roi de Perse, dit-il, s'élèvera, « par la grandeur de ses richesses, au-dessus « de tout, et, lorsqu'il sera devenu puissant, « il animera tous les peuples contre la Grèce. « Il sortira, alors de son sein, un roi vaillant « qui dominera avec une grande puissance, et « qui fera ce qu'il lui plaira. Quand il paraîtra le plus affermi, son royaume sera détruit, et il se partagera vers les quatre vents « du ciel; il ne passera pas à la postérité de « ce prince. »

La circonstance la plus intéressante de la vie de Daniel est l'histoire de Suzanne ; elle est trop connue pour qu'on veuille la rappeler ici

détail. Il suffira de faire quelques observations sur les beautés simples et naïves de ce récit, l'un des plus parfaits de l'écriture.

Histoire de la Chaste Suzanne.

Suzanne, fille d'Helcias, et femme de Joachim, avait inspiré une passion violente à deux vieillards, juges du peuple. Ces deux hommes s'étant confié leur amour, résolurent de se satisfaire à quelque prix que ce fût, ils s'introduisirent dans le jardin de Suzanne, au moment où elle allait entrer dans le bain. Deux filles qui l'accompagnaient étant rentrées dans la maison pour chercher des parfums, les vieillards se présentèrent, et, sur les refus de Suzanne, ils la menacèrent de la perdre. « Je « ne vois, dit cette jeune femme, que péril « et qu'angoisses de toutes parts; car si je fais « ce que vous désirez, je suis morte; et si je « ne le fais point, je n'échapperai point à votre « ressentiment; mais il m'est plus avantageux « de tomber entre vos mains, sans avoir commis « le crime, que de pécher en la présence du « Seigneur. » A l'instant elle jeta un grand cri.

Les vieillards furieux exécutèrent ce dont ils l'avaient ménacée : ils l'accusèrent de s'être trouvée dans le jardin avec un jeune homme. La manière dont le prophète Daniel raconte la présentation de Suzanne devant les juges, est pleine de graces, et offre le tableau le plus touchant : « Suzanne, dit-il, avait une délicatesse « de teint et une beauté extraordinaires. Son « visage était, dans ce moment, couvert d'un « voile; les vieillards ordonnèrent qu'on le lui « arrachât, afin de se satisfaire au moin[illegible]e « cette manière, par la vue de tant de beau[illegible] » Ce dernier trait compléta parfaitement le tabl[illegible]

Lorsque Suzanne fut condamnée, son invocation à Dieu devait suffire pour prouver son innocence. « Dieu éternel, s'écria-t-elle, qui pénétrez ce qui est le plus caché, et qui connaissez toutes choses avant même qu'elles se fassent, vous savez qu'ils ont porté sur moi un faux témoignage, et je meurs innocente ! »

Daniel, encore enfant, s'écria, au moment où on la conduisait au supplice : « Je suis innocent de la mort de cette femme. » Le peuple fut éclairé par ces paroles, Suzanne fut remise en jugement, Daniel étant parvenu à faire contredire les vieillards sur les circonstances du crime, leur calomnie fut démontrée et le châtiment qu'ils avaient appelé sur la tête de l'innocence retomba sur eux.

(125) FÊTES SOLEMNELLES.

1.° Le sabbat ou le 7.e jour de chaque semaine ; 2.° la fête de Pâques ; 3.° la fête de la Pentecôte ; 4.° la fête des Trompettes ; 5.° la fête de l'Expiation ; 6.° la fête des Tabernacles ; 7.° la fête de l'Assemblée.

Les Juifs observent le jour du sabbat fort religieusement ; et leurs rabbins ont marqué exactement tout ce qui leur est défendu de faire ce jour-là : ce qu'ils réduisent à 39 chefs qui ont chacun leurs dépendances. Il leur est défendu ; savoir :

1. De labourer.
2. De semer.
3. Moissonner.
4. Botteler.
5. Lier des gerbes.
6. Battre le grain.
7. Vanner.
8. Cribler.
9. Moudre.
10. Bluter.
11. Pétrir.
12. Cuire.
13. Tordre.
14. Blanchir.

15. Peigner ou carder.
16. Filer.
17. Retordre.
18. Ourdir.
19. Taquer.
20. Teindre.
21. Lier.
22. Délier.
23. Coudre.
24. Déchirer ou mettre en pièces.
25. Bâtir.
26. Détruire.
27. Frapper avec un marteau.
28. Chasser.
29. Pêcher.
30. Egorger.
31. Ecorcher.
32. Préparer et racler la peau.
33. La couper, pour la travailler.
34. Ecrire.
35. Raturer.
36. Régler pour écrire.
37. Allumer.
38. Eteindre.
39. Porter quelque chose d'un lieu dans un autre.

Ces 39 chefs renferment diverses espèces, par exemple, limer est une dépendance de moudre; et les rabbins ont exposé toutes ces espèces avec de grands raffinemens. Quoiqu'ils ne puissent pas allumer du feu ce jour là, ils peuvent, néanmoins, se servir, pour leur en allumer, de quelqu'un qui ne soit pas juif; mais ils n'apprêtent, ni ne font cuire aucune chose pour manger. Il ne leur est pas permis de parler d'affaires, ni du prix de quoi que ce soit, d'arrêter aucune chose qui regarde l'achat ou la vente, ni de donner, ni de recevoir. Ils ne peuvent aller à plus d'un mille hors de la ville et des faubourgs. Leur sabbat commence environ une demi-heure avant le coucher du soleil, et alors tous ces règlemens sont de rigueur.

(126) DERNIÈRES PAROLES DE JÉSUS-CHRIST.

1.° Mon père, pardonnez à mes bourreaux, parce qu'ils ne savent ce qu'ils font.

2.° En vérité, je vous dis que vous serez aujourd'hui avec moi en paradis. (Paroles de J.-C. au bon larron.)

3.° Femme, voilà votre fils, et au disciple, voilà votre mère. (J.-C. à la Ste.-Vierge en parlant de St.-Jean.)

4.° Mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné?

5.° J'ai soif.

6.° Tout est consommé.

7.° Mon père, je remets mon esprit entre vos mains.

PÉCHÉS CAPITAUX.

(127) L'orgueil est une estime outrée de soi-même, qui fait qu'on se préfère aux autres; ce péché est la source des sept vices: la vanité, l'ostentation, l'ambition, la présomption, l'hypocrisie, le mépris du prochain, la désobéissance.

(128) L'envie est une tristesse de la prospérité d'autrui, et une haine contre l'objet heureux.

(129) L'avarice est un amour désordonné des biens de la terre, et surtout de l'argent.

(130) La luxure est une convoitise des plaisirs charnels et sensuels.

(131) La gourmandise est un appétit déréglé du boire et du manger.

(132) La colère est un désir violent de se venger.

(133) La paresse est un dégoût de ses devoirs, et un amour déréglé de l'oisiveté et du sommeil.

(134) LES VERTUS CONTRAIRES AUX PÉCHÉS CAPITAUX.

1. L'humilité est opposée à l'orgueil.
   La charité, à l'envie.
   La libéralité, à l'avarice.

4. La sobriété, à la gourmandise.
5. La chasteté, à la luxure.
6. La douceur, à la colère.
7. L'occupation, à la paresse.

(135) DONS DU SAINT-ESPRIT.

1.° Le don de sagesse, nous détache du monde, et nous fait goûter et aimer uniquement les choses de Dieu.

2.° Le don d'intelligence, nous fait comprendre et pénétrer les vérités et les mystères de la religion.

3.° Le don de conseil, nous fait toujours choisir ce qui contribue le plus à la gloire de Dieu et à notre salut.

4.° Le don de la force, nous fait surmonter courageusement tous les obstacles et toutes les difficultés qui s'opposent à notre salut.

5.° Celui de science, nous fait voir le chemin qu'il faut suivre, et les dangers qu'il faut éviter pour arriver au ciel.

6.° Celui de piété, nous porte avec plaisir et avec facilité à tout ce qui est du service de Dieu.

7.° Enfin, celui de la crainte de Dieu, nous inspire un respect mêlé d'amour, et qui nous fait appréhender de déplaire au Très-Haut.

(136) ŒUVRES DE MISÉRICORDE SPIRITUELLE.

1.° Reprendre ceux qui manquent.
2.° Enseigner les ignorans.
3.° Donner de bons conseils à ceux qui en ont besoin.
4.° Consoler les affligés.
5.° Pardonner les offenses.
6.° Souffrir patiemment les injures.

7.° Prier pour les vivans et les morts, et pour ceux qui nous persécutent.

(137) ŒUVRES DE MISÉRICORDE CORPORELLE.

1.° Donner à manger à ceux qui ont faim.
2.° Donner à boire à ceux qui ont soif.
3.° Vêtir ceux qui sont nuds.
4.° Racheter les captifs.
5.° Visiter les malades et les prisonniers.
6.° Loger les pélerins et les étrangers.
7.° Ensevelir les morts.

(138) HEURES CANONIALES.

On appelle ainsi des prières que l'on fait dans l'église catholique, à certaines heures du jour ou de la nuit. Elles sont au nombre de sept, savoir : matines et laudes, prime, tierce, sexe, none, vêpres et complies, dont les noms marquent les différentes heures auxquelles elles doivent être récitées.

(139) SCEAUX DE L'APOCALYPSE.

Apocalypse, c'est-à-dire, révélation. S. Jean l'évangéliste, écrivit l'apocalypse dans l'île de Pathmos, où il était relégué. Un jour, ayant été ravi en esprit, il entendit comme le son d'une trompette éclatante qui lui commandait d'écrire ce qu'il voyait. Il aperçut Jésus-Christ au milieu de sept chandeliers, une épée à la bouche et sept étoiles à une main.

Il vit ensuite Jésus-Christ sur un trône environné d'un arc-en-ciel et de vingt-quatre autres trônes où étaient assis vingt-quatre vieillards, ayant chacun une couronne sur leurs têtes, qu'ils ittaient au pied du trône, et une harpe dans

les mains ; au-dessus de sa tête, sept lampes ardentes, et un agneau au milieu du trône ; devant et derrière le trône, quatre animaux pleins d'yeux, avec chacun six ailes, ressemblant à un lion, à un jeune bœuf, à un homme, et enfin à un aigle. L'agneau ayant reçu le pouvoir d'ouvrir les sept sceaux du livre mystérieux, au premier qu'il ouvrit, S. Jean vit paraître un cheval blanc, monté par un homme armé d'un arc ; au second, un cheval roux, monté par un homme qui tenait une grande épée ; au troisième, un cheval noir, monté par un homme qui tenait une balance ; au quatrième, un cheval pâle, monté par la mort tenant une faulx ; au cinquième, S. Jean vit sous l'autel ceux qui avaient été tués, ayant chacun une robe blanche ; au sixième, il vit l'effroi où seront les méchans, avec un grand tremblement de terre, le soleil devenu noir, la lune comme du sang, les étoiles tombant du ciel. A l'ouverture du septième sceau, il se fit un silence, et l'on donna aux sept anges qui sont devant Dieu, sept trompettes. Un autre ange, devant l'autel, tenait un encensoir d'or qu'on remplit de parfums ; il l'emplit du feu de l'autel et le jeta sur la terre. Il se fit en même-temps des bruits dans l'air, des tonnerres et des tremblemens de terre.

Le premier des sept Anges qui avaient les sept trompettes, s'étant mis à sonner, il se forma une grêle et un feu mêlé de sang qui tombèrent sur la terre, et le feu brûla la troisième partie de la terre.

Au bruit de la deuxième trompette, une grande montagne de feu tomba dans la mer, et la troisième partie de la mer fut changée en sang ; les poissons et les vaisseaux de cette partie périrent.

La troisième trompette ayant sonné, une gr[illegible]e

étoile tomba sur la troisième partie des fleuves et des fontaines, qui furent changés en absynthe; ce qui fit mourir beaucoup d'hommes.

A la quatrième trompette, le soleil, la lune et les étoiles étant frappés de ténébres dans leur troisième partie, cette troisième partie fut privée de sa lumière, et un aigle criait dans le ciel: Malheur! malheur! malheur aux hommes, à cause du son des trois autres trompettes qui doivent sonner.

La cinquième trompette ayant été entendue, S. Jean vit une étoile tombée sur la terre; et ayant ouvert le puits de l'abîme avec une clef, une fumée s'éleva de ce puits, et l'air en fut obscurci: de cette fumée sortirent des sauterelles qui eurent ordre de tourmenter cinq mois durant les hommes qui n'auraient pas la marque de Dieu sur le front, avec défense de toucher aux herbes de la terre ni aux arbres. Ces sauterelles étaient semblables à des chevaux préparés au combat; elles avaient comme des couronnes sur la tête, un visage d'homme, des cheveux longs comme ceux des femmes, des dents de lion, des cuirasses de fer. Le bruit de leurs aîles ressemblait au bruit des chariots et des chevaux courant au combat. Elles avaient une queue de scorpion avec un aiguillon. Leur roi était l'Ange de l'abîme ou l'exterminateur.

La sixième trompette ayant sonné, S. Jean entendit une voix des quatre coins de l'autel, qui disait à cet ange de délier les quatre anges liés sur l'Euphrate, lesquels furent aussitôt prêts au moment de tuer la troisième partie des hommes. Les armées de cavalerie étaient de deux cents millions; les chevaux et les cavaliers avaient des cuirasses comme de feu et de soufre, les chevaux ayant des têtes comme des têtes de lions, rendant

du feu et du soufre par la bouche. Ils tuèrent la troisième partie des hommes. La queue des chevaux était en forme de serpent, dont la tête servait à blesser. S. Jean vit ensuite un autre ange fort, qui descendait du ciel dans une nuée au-dessous de l'arc-en-ciel. Son visage était un soleil, et il avait pour jambes des colonnes de feu ; tenant à sa main un petit livre ouvert ; un pied sur la terre et l'autre sur la mer. Il cria, en rugissant, à S. Jean, de sceller les sept paroles des sept tonnerres qu'il entendit, mais de ne les point écrire, car lorsque le septième ange sonnera de la trompette, le mystère de Dieu s'accomplira, comme il l'a annoncé par ses prophètes. Il lui ajouta de prendre le petit livre ouvert et de le manger. Ce petit livre était doux à la bouche, mais amer dans le ventre. S. Jean ayant reçu le livre, on lui parla de deux prophètes qui, trois jours et demi après leur mystère, montèrent au Ciel dans une nuée, à la vue de leurs ennemis, comme il le raconte, en disant qu'il se fit dans le moment un si grand tremblement de terre, que la dixième partie de la ville tomba, et que 7000 hommes furent tués.

Aussi-tôt après, le septième ange sonna de la trompette, et on entendit de grandes voix qui dirent que les royaumes du monde étaient devenus les royaumes de Jésus-Christ ; que les nations de la terre s'étaient irritées, mais que le temps était venu d'exterminer les impies, de récompenser les saints et les prophètes.

S. Jean vit une bête à sept têtes et à dix cornes, surmontées de dix diadèmes avec des noms de blasphêmes. Cette bête montait de la mer, elle ressemblait à un léopard avec des pieds d'ours, une gueule de lion : c'était un dragon. Une des sept têtes était comme blessée à mort, et la

la terre en admiration suivit cette bête. S. Jean vit ensuite une autre bête qui montait de la terre, ayant deux cornes de belier : elle fit descendre le feu du ciel et d'autres prodiges.

Il vit sept anges qui répandaient sur la terre les sept coupes de la colère de Dieu. Le premier repandit sa coupe sur la terre, et la frappa de plaies. Le deuxième répandit la sienne sur la mer, la changea en sang, et fit mourir les animaux. Le troisième répandit la sienne sur les fleuves et les fontaines, qu'il changea en sang. Le quatrième versa la sienne sur le soleil, qui tourmenta les hommes par le feu. Le cinquième, versa la sienne sur le trône de la bête, et son royaume devint ténébreux. Le sixième versa sa coupe sur le grand fleuve de l'Euphrate, et le sécha. Il sortit ensuite de la gueule du dragon, et de la tête et de la bouche du faux prophète trois esprits impurs, semblables à des grenouilles, qui allaient préparer les rois au combat. Le septième enfin, répandit sa coupe en l'air, ce qui fut suivi d'un grand bruit de tonnerres et d'éclairs ; les villes tombèrent, et l'ange fit voir à S. Jean la grande prostituée qui avait corrompu les rois de la terre. Il le transporta dans un désert, où il vit une femme assise sur une bête de couleur d'écarlate, pleine de noms de blasphêmes, qui avait sept têtes et dix cornes.

S. Jean, après avoir entendu un ange qui peignit les malheurs de Babylone, vit un autre ange qui jeta dans la mer une grande pierre comme une meule, pour dire que la grande ville serait ainsi précipitée avec impétuosité, et qu'on ne la verrait plus.

Il vit ensuite les cieux ouverts, et il parut un cheval blanc ; celui qui était dessus avait les yeux comme une flamme de feu et plusieurs

diadèmes sur la tête, étant couvert d'une robe teinte de sang ; les armées du Ciel suivaient sur des chevaux blancs ; il sortait de sa bouche une épée tranchante. S. Jean vit aussi un ange qui avait les clefs de l'abîme et une grande chaîne en sa main, avec laquelle il enchaîna le dragon, et l'ayant jeté dans l'abîme, le scella. Il vit alors un grand trône d'une blancheur éclatante, sur lequel était Dieu dans sa majesté. Enfin, il vit la nouvelle Jérusalem, c'est-à-dire, la ville sainte, de dessus une montagne où l'ange le transporta pour la contempler avec ses ornemens.

(140) ERostrate,

Brûla le temple d'Ephèse, vers la fin de juillet, 356 ans avant Jésus-Christ, jour de la naissance d'Alexandre-le-grand. Cet Erostrate donne beaucoup à réfléchir aux philosophes sur l'ambition humaine à l'immortalité. Erostrate, homme obscur d'Ephèse, brava la mort pour incendier le temple de Diane, et dit qu'il n'avait brûlé ce monument que pour illustrer son nom, n'ayant pas d'autre moyen de le faire parvenir à la postérité. Les juges d'Ephèse portèrent une loi qui défendait de prononcer ce nom ; mais cette loi, loin de produire un tel effet, servit merveilleusement l'intention de l'incendiaire, car elle perpétua sa mémoire jusqu'à nous.

(141) OR (*Métal*).

La ductilité de l'or est prodigieuse, une once de ce métal peut former un fil de 73 lieues de longueur. On pourrait avec un seul ducat dorer une statue équestre grande comme nature.

Sa *ténacité* surpasse celle de tous les m...

un fil de fer d'un dixième de pouce de diamètre, supporte un poids de 450 livres, un fil d'or de la même grosseur en peut porter 500.

Sa *densité* est également considérable, et surpasse du double celle de l'argent. Un pouce cube de celui-ci ne pèse que six onces deux tiers, tandis qu'un pouce cube d'or pèse douze onces et demie.

L'or n'a ni odeur ni saveur; il n'est attaqué ni par l'air, ni par l'eau, ni par aucun des agens ordinaires de la nature, le feu lui-même ne saurait l'altérer.

(142) **ARGENT** (*Métal*).

L'argent est un métal d'une couleur blanche, pure et brillante, l'argent est, après l'or, le plus estimé de tous les métaux, il est, après le platine, le plus ductile et le plus fixe au feu. Il est aussi, après le cuivre, le plus sonore de tous. Sa ténacité et son élasticité ne le cèdent qu'à celle du fer, du cuivre et du platine. Sa dureté est inférieure à celle du fer, du platine et du cuivre. Sa pesanteur spécifique est moindre que celle du platine, de l'or, du mercure et du plomb; mais elle surpasse celle de tous les autres métaux et demi-métaux.

(143) **CUIVRE** (*Métal*).

Métal d'un rouge tirant sur l'orange, et brillant dans l'endroit de la fracture.

Le cuivre est le plus sonore de tous les métaux; après le fer, il est le plus élastique; après le fer et le platine, il est le plus difficile à fondre.

(144) **ÉTAIN** (*Métal*).

L'étain est le plus léger de tous les métaux; il

n'est pas si mou que le plomb, mais il l'est plus que l'or, l'argent, le cuivre, le platine et le fer. Il est celui de tous les métaux qui entre le plus aisément en fusion; lorsqu'il est pur, il ne souffre aucune altération remarquable, ni à l'air, ni dans l'eau; mais il se dissout dans l'acide sulfurique et dans l'acide muriatique.

(145) PLOMB (*Métal*).

Métal gris, bleu ou livide, non acidifiable, ductile et facilement oxidable; le cinquième dans l'ordre de la pesanteur, et le dernier dans celui de la dureté; le septième dans l'ordre de la ductilité, et le sixième dans celui de la volatilité.

(146) FER (*Métal*).

Le fer est un métal blanc, ou d'un gris clair, très-ténace, très-dur à fondre, très-combustible, le seul des métaux attirable à l'aimant, ayant la propriété de décomposer l'eau et de s'unir au charbon qui le couvertit en acier. Le fer est le plus utile de tous les métaux, et celui qui intéresse plus dans les arts.

(147) MERCURE ET PLATINE.

Le mercure n'est pas malléable; par cette raison, il n'est pas généralement compté parmi les métaux; mais on peut le remplacer par le platine qui est une espèce d'or blanc, nouvellement trouvé par les Espagnols.

Le platine est une substance métallique, blanche comme de l'argent, mais plus sombre, très-fixe au feu, et plus pesante que l'or. Jusqu'ici l'or était de tous les corps, le plus dense et le plus pesant; depuis la découverte du platine, l'or n'a plus, dans ce genre là, que le [illegible] d rang.

La dureté du platine ne le cède qu'à celle du fer; et sa ténacité le place au troisième rang entre le cuivre et l'argent; c'est de tous les métaux le plus difficile à fondre.

DEMI-MÉTAUX.

On compte au nombre des demi-métaux :

Le zinc.	Le tungstène.
La bismuth.	Le chromé.
L'antimoine.	L'urane.
Le cobalt.	Le titane.
Le nickel.	Le colombium.
Le tellure.	Le tantale.
L'arsenic.	Le palladium.
Le molybdène.	L'anonyme.
Le manganèse.	

Ces quatre derniers métaux sont connus depuis trop peu de temps pour qu'on puisse juger de leur degré de perfection.

(148) NOTES DE MUSIQUE.

Guido Aretin, religieux de l'ordre de Saint-Benoît, qui a vécu vers l'an 1028, trouva les notes de la musique ou du plain-chant en chantant l'hymne de Saint-Jean en cette façon :

Ut *queant laxis*	Famili *tuorum*
Resonare *fibris*	Solve *polluti*
Mira *gestorum*	Labii *reatum.*

Vers 1684, un nommé Maire, français d'origine, inventa la note si. Son utilité la fit généralement adopter en France et en Italie.

La musique est composée de trois clefs, savoir :

De la clef de sol. De la clef de fa.
De la clef d'ut.

notes ont chacune leur valeur.

: ronde vaut deux blanches, ou quatre

noires, ou huit croches, ou seize doubles croches, ou trente-deux triples croches.

Une pause vaut deux demi-pauses, ou quatre soupirs, ou huit demi-soupirs, ou seize quarts de soupirs, ou trente-deux demi-quarts de soupirs.

Un point après une note, ou un silence, augmente cette note ou ce silence de la moitié de sa valeur.

Le dièse hausse la note d'un demi-ton.

Le bémol baisse la note d'un demi-ton.

Le béquarre remet la note dans son ton naturel.

Il y a sept dièses qui sont placés de quinte en quinte en montant, ou de quarte en quarte en descendant.

Il y a sept bémols qui sont placés de quarte en quarte en montant, ou de quinte en quinte en descendant.

(149) LE MAUSOLÉE.

Cette merveille tire son nom du roi Mausole, à qui, Artémise, son épouse, reine de Carie (partie de l'Asie mineure, aujourd'hui Natolie, ou Turquie d'Asie), fit bâtir un superbe tombeau, qui fut nommé mausolée, dans la ville d'Halicarnasse, capitale de ses états, entre le palais du roi et le temple de Vénus. Il avait 63 pieds du midi au septentrion, les façades étaient un peu moins larges, 411 pieds de circuit, et 140 pieds de hauteur, on comptait trente-six colonnes dans son enceinte.

Quatre architectes entreprirent cet ouvrage, *Scopas* bâtit le côté de l'orient, *Thimothée* celui du midi, *Leochares* celui du couchant, et *Briaxis* le septentrion.

La reine Artémise mourut de chagrin, é

par la mort de son mari, l'an 351 avant J.-C. La postérité l'a mise à la tête des martyrs de l'amour conjugal. Mais l'ouvrage ne fut point interrompu ; Pithis se joignit à ces quatre fameux architectes, et éleva une pyramide au-dessus du mausolée, sur laquelle il posa un char de marbre, attelé de quatre chevaux. Le tombeau passa pour une des merveilles du monde ; néanmoins le philosophe Anaxagore de Clazomène, dit froidement, quand il le vit : *Voilà bien de l'argent changé en pierres.*

Malgré cette magnificence, l'histoire révoque en doute l'amour d'Artémise pour son mari : on croit qu'elle sacrifia plus à la gloire qu'aux larmes, et ce mausolée même atteste son faste aux yeux de certains critiques, qui vont jusqu'à lui reprocher son ostentation à mêler, dans ses boissons, les cendres de son mari, qu'elle voulut ainsi, disait-elle, réunir à sa substance.

(150) TEMPLE DE SALOMON.

Ce temple fut bâti par Salomon, sur le mont Moria, à la place où David avait vu l'ange exécuteur de la justice divine, l'épée nue à la main, et où le prophète Gad l'avertit, de la part de Dieu, d'élever un autel pour y offrir des sacrifices. On fut sept ans à le construire, la première pierre fut posée, l'an du monde 2989, et le 1015 avant Jésus-Christ, la 4.e année de son règne, la 171.e de l'embrâsement de Troye, et la 91.e de la conquête du Péloponèse, par les Héraclides. L'écriture sainte dit que le nombre des ouvriers était de 180,000 (ce qui prouverait que les Juifs de toutes les conditions y travaient indistinctement et alternativement ; ce peuple seul n'avait point d'esclaves : on

observera, en passant; que toutes les merveilles de ce genre, si célèbres dans l'histoire, n'ont pu être bâties que par des peuples conquis, traités en esclaves; car les espèces représentatives étaient trop rares pour payer un si grand nombre d'ouvriers, et les pyramides d'Égypte attestent la servitude des Israélites sous les Pharaons.)

Ce temple renfermait quatre parties dans une même enceinte, le parvis des Gentils (ou prosélytes qui voulaient embrasser le Judaïsme, sans être nés Juif, et qui n'étaient pas encore naturalisés), celui des Juifs, le sanctuaire ou parvis des prêtres, et le *sancta sanctorum.*

Le parvis des Gentils, qui avait 500 pas de tour, était environné d'une haute galerie, soutenue de plusieurs colonnes de marbre, avec quatre portes, vers les quatre parties du monde; il était commun aux Juifs et aux Gentils qui y vendaient les moutons, les agneaux et les colombes qu'on y offrait, et comme ce trafic était indécent dans une maison d'oraison, Jésus-Christ les en chassa deux fois.

De ce parvis on entrait dans celui des Juifs, qui était magnifique, environné de belles galeries; le pavé était un mosaïque; les murs étaient couverts d'un or très-fin, et les portes revêtues de lames d'argent.

Le parvis des prêtres avait 40 coudées de longueur et 20 de large; le pavé était de porphyre, et les murailles revêtues de lames d'or. Au milieu de ce sanctuaire, il y avait un autel d'airain, quarré, dont chaque face avait 20 coudées de largeur et dix de hauteur, sur lequel on brûlait les animaux qui étaient offerts en sacrifice, d'un feu qui était continuellement entretenu par les prêtres, et qui s'alluma miraculeusement avec l'eau que l'on tira du feu sacré; aux deux côtés

de l'autel, il y avait dix grands vaisseaux d'airain ornés de figures de chérubins, de lions, de bœufs et de palmes, pour garder l'eau qui servait à laver les victimes; au côté droit un autre grand vaisseau d'airain, appelé mer, à cause de la prodigieuse quantité d'eau qu'il contenait; il était soutenu par douze bœufs d'airain; il servait aux prêtres et aux lévites pour se laver les mains et les pieds avant de commencer; de-là on allait au porche qui était long de 20 coudées et large de 10, où l'on voyait deux grandes colonnes de bronze, d'où pendaient deux cents grenades du même métal.

Du porche on entrait dans le temple, sans toit, qui avait 60 coudées de longueur et 20 de largeur, où il y avait un autel tout couvert d'or, sur lequel on n'offrait que de l'encens et des parfums précieux; aux deux côtés étaient dix grands chandeliers d'or à sept branches, et autant de lampes qui brûlaient continuellement, avec dix tables d'or sur lesquelles on mettait les pains de propositions, que l'on présentait pour la nourriture des prêtres. Après ce temple était le *sancta sanctorum*, ou le lieu très-saint, il était long et large de 20 coudées, et d'une pareille hauteur, dont 10 coudées étaient revêtues d'or, et les dix autres d'or et de pierres précieuses. C'est dans ce lieu que l'on gardait l'arche d'alliance, couverte de deux chérubins d'or, haut de 10 coudées. L'entrée de ce sanctuaire n'était permise qu'au souverain pontife.

(151) TEMPLE DE DIANE.

Le temple de Diane, à Ephèse, dans l'Asie mineure, était une des sept merveilles du monde; quelques-uns disent qu'il fut bâti par les

Amazônes, et que Clésiphon en fut l'architecte. Erostraste mit le feu à ce superbe édifice pour se faire un nom, l'an de Rome 398, le même jour que naquit Alexandre-le-Grand; ce qui fit dire emphatiquement à quelques anciens rhéteurs, *qu'il ne fallait pas s'étonner si ce temple avait été consumé par le feu, puisque Diane n'y était pas, étant alors occupée à soulager la mère d'Alexandre dans son accouchement.* Toute l'Asie avait contribué, pendant 400 ans, à bâtir ce temple; il était long de 425 pieds, large de 220, soutenu de cent vingt-sept colonnes, ornées de sculptures, de 60 pieds de hauteur, dont chacune avait été donnée par un roi; la charpente du toît était de cèdre; les portes de cyprès. Ce temple fut rebâti sept fois; il eut fallu plusieurs volumes pour en décrire les ornemens et les richesses.

(152) LES MURS DE BABYLONE.

L'auteur de cette merveille fut Nabuchodonosor; les ouvrages qui ont rendu Babylone si fameuse, sont :

1.° Les murs de la ville;
2.° Le temple de Bellus;
3.° Le palais royal, avec les jardins suspendus;
4.° Les digues et les quais de la rivière;
5.° Le lac et les canaux.

Les murailles avaient 32 pieds d'épaisseur, sur 50 coudées de hauteur, et son circuit était de 480 stades, qui font vingt lieues. Elles formaient un quarré parfait, dont chaque côté était de 120 stades ou 5 lieues. (Philadelphie et les grandes villes des États-Unis de l'Amérique du nord, sont bâties sur ce plan.) Il y avait, chaque côté, vingt-cinq portes d'airain massif (ce nombre

tait celui de la fameuse Thèbes en Egypte, surnommée *Hécatompyle*, de ces cent portes d'airain, sortaient vingt mille combattans). Dieu, en parlant de Babylone, dit à Cyrus : *Je romprai les portes d'airain.*

(153) JUPITER OLYMPIEN.

Olympie, ville d'Élide, dans le Péloponèse, est devenue célèbre par un temple dédié à Jupiter, surnommé Olympien; la structure de ce temple était admirable, par l'amas des richesses, produit des oracles qui s'y rendirent, et des jeux olympiens qu'on célébrait en l'honneur de ce Dieu. On y admirait surtout la statue de Jupiter, sortie du ciseau de Phidias. Pausanias en a donné la description : on voit, dit-il, le Dieu assis sur un trône d'or et d'ivoire, de même que la statue; il a sur la tête une couronne qui semble être de branches d'olivier, dans la main droite il porte une victoire d'ivoire, dont la coiffure est ornée d'une oréole d'or; il tient à la main gauche un sceptre, fait d'un alliage de tous les métaux, et surmonté d'un aigle. La chaussure de Jupiter est toute d'or, et la draperie du même métal. On y remarque un grand nombre de fleurs, d'animaux, et partout l'art semble avoir surpris la nature sur le fait.

Le trône est enrichi d'ivoire, d'ébène, d'or, de pierreries et de plusieurs figures en bas relief; l'on voit aux pieds de ce trône quatre victoires, et deux autres aux pieds de la statue; aux deux pieds du devant du trône, on a mis encore d'un côté des sphynx qui enlèvent de jeunes Thébains, et de l'autre les enfans de Niobé, qu'Apollon et Diane tuèrent à coups de flèches; entre les degrés de ce trône, Thésée et les autres héros accompagnent Hercule pour l'expédition contre les

Amazônes. L'enceinte de ce magnifique trône était enrichi de tableaux, représentant les travaux d'Hercule et plusieurs autres sujets illustres de l'histoire ; au plus haut du trône, Phidias avait couronné ce vaste chef-d'œuvre par les Grâces, les Heures, car les unes et les autres sont filles de Jupiter; sur le marche-pied des lions d'or semblent regarder fièrement le combat des Amazônes et de Thésée; la base, embellie de plusieurs grands personnages d'or massif, le soleil monte sur son char pour éclairer l'hymen de Jupiter avec Junon, dont la cour est composée des Grâces, de Mercure, de Vesta, et de Vénus embrassant l'Amour. Outre ces figures, on y trouve celles d'Apollon, de Diane, de Minerve, d'Hercule, d'Amphitrite, de Neptune et de la Lune, représentés sur un cheval blanc.

(154) COLOSSE DE RHODES.

Ce colosse était une statue d'airain d'une hauteur si extraordinaire qu'un navire passait, à pleines voiles, entre ses jambes; il était haut de 70 coudées ou 105 pieds. Il fut coulé par ordre de Ptolomée-Philadelphe, l'un des successeurs d'Alexandre-le-Grand, et posé à l'entrée du port de Rhodes; en l'honneur du soleil. C'était l'ouvrage de Charès, disciple du fameux sculpteur Lysippe ; il employa douze ans à le fabriquer ; il resta 56 ans sans accident ; mais il fut renversé par un tremblement de terre, qui causa des désolations prodigieuses en Orient, surtout dans la Carie et dans l'île de Rhodes. Cet événement arriva 224 ans avant l'ère chrétienne, d'où on voit qu'on commença à travailler à ce colosse, l'an 292 avant Jésus-Christ, a ès un temps de 896 ans, on a encore trouvé »e

quintaux, qui furent vendus à un Juif, par Muavia, sixième calife, l'an 672 de Jésus-Christ.

(155) PYRAMIDES D'ÉGYPTE.

Les rois d'Egypte firent élever des pyramides au nombre de trois, à une lieue du Caire; on les voit en sortant de la petite ville de Dezize, éloignée de deux lieues; et distantes l'une de l'autre de deux cents pas. On ne peut entrer que dans la plus grande, qui est du côté du nord; elle fut bâtie il y a plus de trois mille ans, par un roi d'Egypte, appelé Coph, d'autres croyent par Chemmis ou Cheops; trois cent soixante mille ouvriers furent employés pendant trente-trois ans à élever cette pyramide. Ces ouvriers étaient relevés de trois mois en trois mois; on employa dix ans à couper les pierres dans la Thébaïde, l'Arabie, l'Ethiopie, et à les voiturer en Egypte; et les vingt-trois autres années à construire ce vaste édifice qui, au-dedans, avait une infinité de chambres et de salles. On avait marqué sur la pyramide, en caractères égyptiens, ce qu'elle a coûté simplement pour les raves, oignons et légumes fournis aux ouvriers, et cette somme montait à 1600 talens d'argent, c'est-à-dire à 6,000,000 de livres de France, d'où il est facile de calculer ce que le reste aurait coûté, si les ouvriers n'avaient pas été des esclaves ou des peuples conquis qui n'étaient point salariés. L'ouverture était un trou presque quarré, de trois pieds de hauteur, il y avait auprès de l'entrée une grosse pierre, qu'on avait taillée exprès pour la boucher.

Cette pyramide était bâtie de pierres d'une grandeur extraordinaire, les moindres étaient de 30 pieds (suivant l'histoire), travaillées avec

un art merveilleux, et couvertes de figures hiéroglyphiques; chaque côté avait 800 pieds de largeur et autant de hauteur; le haut de la pyramide, qui, d'en bas, semblait être une pointe d'aiguille, était une belle plate-forme de 16 pieds quarrés. Il est à remarquer, qu'en sortant de la terre, son quarré est de 2800 pieds ou 466 toises de circuit, et que sa solidité passe de 400,000 toises cubes; chaque rang de pierre se retire en dedans de 9 à 10 pouces, afin de venir se terminer en pointe à la cîme, et c'est sur ces avances que l'on monte pour aller jusqu'au sommet.

On attribue ces superbes monumens aux Pharaons, rois d'Egypte. La grande était destinée à servir de sépulture aux rois, et les deux petites aux reines et princesses du sang royal, les corps y étant une fois enfermés, on en scellait si bien l'entrée, qu'il était difficile de la reconnaître.

La grande pyramide était destinée pour l'architecte royal; mais il n'y fut pas déposé, parce qu'il avait ordonné que son corps serait mis dans un autre lieu secret, et l'entrée de cette grande pyramide est restée ouverte.

(156) DÉLUGE.

L'année 600 de Noé, le 17.e jour du 2.e mois de la même année, qui correspond au 8.e de notre mois de décembre, les digues du grand abîme des eaux furent rompues, et les cataracte[s] du ciel furent ouvertes l'an du monde 1656.

Outre le déluge universel, on en compte encore deux célèbres dans l'histoire profane.

Le déluge d'Ogygès, qui inonda le pays d'Attique en Grèce, l'an 2202 du monde, et 636 après le déluge de Noé.

Le déluge de Deucalion, arrivé l'an 2540 du monde, 1884 ans après celui de Noé, 248 ans après celui d'Ogygès, l'an 3200 de la période julienne, 1514 avant Jésus-Christ, 4 ans avant la sortie d'Egypte des Israélites, l'an 77 de Moïse, et le 44.e du règne de Cécrops.

(157) CIRCONCISION.

Dieu l'ordonna à Abraham et à tous les enfans mâles de sa race; par la suite Dieu en fit une loi que Moïse grava sur ses tables : *L'enfant mâle sera circoncis au bout de huit jours.* (Lévitique chap. XII.) Cette marque distinguait les enfans d'Abraham des autres peuples; les Juifs appelaient par mépris incirconcis, ceux qui n'avaient point de part à l'alliance que Dieu fit avec ce patriarche. *Le fils de Dieu s'étant fait homme, fut soumis à cette loi.*

(158) BÉATITUDES.

1.° Heureux les pauvres d'esprit, le royaume des cieux est à eux.

2.° Heureux les débonnaires, ils posséderont la terre.

3.° Heureux ceux qui pleurent, ils seront consolés.

4.° Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, ils seront rassasiés.

5.° Heureux les miséricordieux, ils recevront miséricorde.

6.° Heureux ceux qui ont le cœur pur, ils verront Dieu.

7.° Heureux les pacifiques, ils seront appelés les enfans de Dieu.

8.° Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des cieux est à eux.

(159) PREMIÈRE HIÉRARCHIE.

LES CHÉRUBINS.

Chérubins signifie *grandeur de connaissance*; ils approchent Dieu de plus près, et sont plus imbus du grand être. Moïse en avait fait représenter deux sur l'arche d'alliance.

LES SÉRAPHINS.

Séraphins, ce mot signifie *brûlans*, parce que, par un bienfait particulier de l'éternel, l'essence de leur être est l'amour de Dieu.

LES TRÔNES.

Ce mot signifie *siéges*, Dieu se repose sur ces esprits du soin de ses vengeances ou de ses miséricordes.

SECONDE HIÉRARCHIE.

LES DOMINATIONS.

Les Dominations, dont le nom seul indique l'autorité qu'ils ont sur les principautés.

LES VERTUS.

Les Vertus sont l'essence du bien et du bonheur terrestre et céleste, ou la jouissance pure du corps et de l'ame.

LES PRINCIPAUTÉS.

Les Principautés, subordonnées aux Dominations, mais présidant, sous leur autorité, sur les quatre ordres inférieurs.

TROISIÈME HIÉRARCHIE.

LES PUISSANCES.

Les Puissances dont la fonction est d'enc

la malice des esprits des ténèbres, afin qu'ils n'abusent pas de la permission que Dieu leur donne, d'exercer les vertus des hommes par leurs criminelles amorces.

LES ARCHANGES.

Les Archanges, c'est-à-dire, envoyés suprêmes, portent aux hommes les ordres de l'Eternel, et leur manifestent ses volontés absolues.

LES ANGES.

Les Anges présentent nos prières à l'Etre Suprême qui les a commis pour être nos protecteurs particuliers, et pour veiller à notre bien et à notre salut, c'est pour cela que nous les appelons nos Anges gardiens et nos Anges tutélaires.

(Le premier des sages avait deviné ce dogme de la révélation en nous expliquant son bon et son mauvais génie. *David* nous confirme cette hiérarchie par ces paroles [*angelis suis mandavit de te ut custodiant te in omnibus viis tuis*], il a ordonné à ses anges de t'accompagner partout).

(160) ANIMAUX IMPURS.

Ceux dont il était défendu de manger par la loi de Moïse, étaient :

Toutes les bêtes qui ruminent, mais dont la corne du pied n'est point fendue :

Comme le chameau, le lapin, le lièvre, le chœrogrylle, etc. ; le pourceau ne rumine point et a la corne fendue ;

Les animaux qui naissent dans les eaux, sans avoir de nageoires ni d'écailles ;

Tous les oiseaux, comme l'aigle, le griffon, le faucon, l'ixion, la chouette, le larus, l'onocrotalus, le charadrius, le milan, le vautour, le

corbeau, l'autruche, le hibou, l'épervier, le chat-huant, le cormoran, l'ibis, le cygne, le butort, le porphyrion, le héron, la cigogne, et tout ce qui est de la même espèce, la huppe, la chauve-souris, et tout ce qui vole et qui marche sur quatre pieds, ou qui a quatre pieds;

Tout ce qui rampe sur la terre et qui a des ailes;

Tout animal qui a de la corne au pied, mais dont la corne n'est point fendue et qui ne rumine pas;

Ceux à quatre pieds qui ont comme des mains sur lesquelles ils marchent;

La belette, la souris, le crocodille, la musaraigne, le caméléon, le stellion, le lézard et la taupe, et tout ce qui est de la même espèce;

Tout ce qui rampe sur la terre;

Tout ce qui marche sur sa poitrine, et ceux qui ont plusieurs pieds, ou qui se traînent sur la terre. (Ext. du lévitique, ch. XI.)

(161) ANIMAUX PURS.

Ceux dont il était permis de manger par la même loi de Moïse,

Etaient toutes les bêtes à quatre pieds, celles dont la corne du pied est fendue, et qui ruminent:

Comme le bœuf, la brebis, le chevreau, le cerf, la chèvre-sauvage, le buffle, la chèvre-cerf, le chevreuil, l'oryx, la giraffe;

Tous les animaux qui naissent dans les eaux, qui ont des nageoires et des écailles;

Tous les oiseaux qui marchent sur quatre pieds, et qui ont les pieds de derrière plus longs, sautent sur la terre comme le bruchus, l'attacus, l'ophiomachus, la sauterelle, etc.

(Ext. du lévitique, ch. XI.)

(162) CÉNACLE.

Cénacle de Jérusalem, grand bâtiment sur le mont de Sion, au côté méridional de la ville, où l'on voit encore une église couverte d'un dôme, avec un couvent, qui appartenait autrefois aux religieux de Saint-François, qui sont à présent à Saint-Sauveur. La tradition tient que l'église a été bâtie sur les fondemens de la maison où Jésus-Christ fit la dernière *cène* avec ses apôtres, et où le Saint-Esprit descendit le jour de la pentecôte. C'est en ce même lieu que notre Seigneur institua le Très-Saint-Sacrement de l'autel, et qu'il apparut à ses disciples après sa résurrection. L'impératrice Sainte Hélène renferma dans l'enclos de cette église, les tombeaux du roi David et de ses successeurs, Salomon, Roboam et autres, dont les sépultures étaient sur le mont de Sion. Ce superbe édifice fut ruiné par les infidèles, vers l'an 640, puis rétabli par les chrétiens vers l'an 1044, mais ce ne fut pas avec la même magnificence. Cette église subsistait encore du temps de Godefroi, premier roi de Jérusalem, qui y mit un prieur avec des religieux de l'ordre de Saint-Augustin. L'an 1313, Robert, roi de Naples et de Jérusalem, y fit bâtir un couvent pour les religieux de Saint-François, qui avaient la garde du Saint-Sépulcre, mais ces religieux en furent chassés par les Turcs l'an 1560. L'église que l'on voit à présent a été relevée sur les fondemens de celle que Sainte-Hélène y avait fait bâtir.

(163) PRISE DE JESUS-CHRIST.

Gethsémanie, vallée au pied du mont des Oliviers. Jésus-Christ après la Cène, y alla avec trois de ses disciples, Pierre, Jacques et Jean.

Ce fut là qu'il arrosa la terre d'une sueur de sang, et qu'il fut arreté à onze (1) heures du soir.

(164) EMPÊCHEMENS DIRIMANS DU MARIAGE, CANONIQUES ET CIVILS.

1.° L'erreur ou surprise.... canonique et civil.
2.° Le vœu libre solemnel de chasteté..... canonique.
3.° La parenté aux premiers degrés..... canonique et civil.
4.° La différence des religions... canonique.
5.° La violence..... canonique et civil.
6.° L'honnêteté publique... canonique et civil.
7.° L'alliance à certain degrés. canoniq. et civil.
8°. Le Baptême..... canonique et civil.
9°. La clandestinité..... canonique et civil.

(165) THÉOLOGIE.

Science qui traite de Dieu et des choses divines, ou qui a pour objet Dieu et les choses qu'il a révélées.

(166) PHILOSOPHIE.

Ce qu'on appelle aujourd'hui philosophie, d'après Pythagore qui imagina cette dénomination, s'appelait anciennement sophie, ou sagesse, et les premiers philosophes ont été décorés du titre de sages.

---

(1) Les Juifs comptaient comme nous un jour de vingt-quatre heures, dont ils fixaient la durée depuis six heures du soir jusqu'au lendemain six heures du soir; ainsi, ils disaient, comme nous, midi est la sixième heure du jour, et trois heures la neuvième. Le texte qui porte que Jésus-Christ est mort à la neuvième heure, doit s'entendre de la neuvième heure du jour, correspondant à trois heures après midi, d'après notre manière de compter.

L'ancienne philosophie consistait uniquement dans la morale, on y joignit la logique, et enfin la physique, ainsi la philosophie étendit son domaine sur les objets physiques et surnaturels, aujourd'hui elle est circonscrite dans ses bornes.

(167) **JURISPRUDENCE.**

C'est la science du droit : elle enseigne à rendre à chacun ce qui lui appartient; c'est par la connaissance des lois qu'elle y parvient.

Jurisprudence se dit aussi des maximes et usages reçus dans un Tribunal, ou dans un pays, sur l'interprétation de la loi et sur ses différentes applications. Une suite de jugemens uniformes sur une même question forme une série de Jurisprudence.

(168) **LA MÉDECINE.**

Se divise en cinq parties.

La 1.re s'appelle la *physiologie;* elle fait connaître les parties, et la structure du corps humain; elle fait voir en quoi consiste la vie, ce que c'est que la santé et la maladie.

La 2.e *partie* traite des maladies du corps humain *vivant*, de la différence des maladies, de leurs causes, de leurs effets : on la nomme *pathologie*, en tant qu'elle contient la description des maladies; *æthiologie-pathologique*, lorsqu'elle traite de leurs causes; *pathologie* ou *nosologie*, quand elle explique leur différence; *synoptomatologie* enfin, lorsqu'elle expose les effets ou les accidens des maladies; cette partie a pour objet les choses contraires aux lois de la nature.

La 3.e partie enseigne quels sont les signes des maladies; quel usage on en doit faire, et comment on peut connaître par leur moyen dans un corps sain et dans un corps malade, les divers

degrés et effets de la santé ou de la maladie ; on l'appelle *sémeiotique* : elle a pour objet les choses naturelles et contre nature.

La 4.e partie traite des remèdes, de leurs usages, c'est l'*hygienne*.

Enfin la 5.e partie comprend la matière médicale, la préparation des remèdes, la manière de s'en servir pour rétablir la santé et dissiper les maladies : on la nomme *thérapeutique*, et elle comprend la pharmacie, la chirurgie qui sont les méthodes curatives.

(169) LES MATHÉMATIQUES.

Elles traitent de

L'astronomie.	La musique.
L'astrologie.	La géométrie.
L'horographie.	La géographie.
L'arithmétique.	La chronologie.
L'algèbre.	La mécanique.
La trigonométrie.	La statistique.
La perspective.	L'architecture.
L'optique.	Les fortifications.
La catoptrique.	L'art de la navigation.
La dioptrique.	L'hydraulique.

(170) LA DIALECTIQUE.

L'art de raisonner avec justesse, science qui perfectionne le raisonnement. Ce fut Zénon d'Elée qui découvrit le premier cette suite naturelle de principes et de conséquences, dont il forma un art en forme de dialogue, qui, pour cette raison, a été nommé *dialectique*, et celui qui l'a le plus perfectionnée.

(171) LA RHÉTORIQUE.

C'est la théorie de l'art de persuader. La rhétorique n'est pas la même chose que l'éloquence,

l'une est la théorie et l'autre est la pratique; l'une trace la méthode, et l'autre la suit; l'une indique les sources, et l'autre y va puiser; l'une enseigne les moyens, et l'autre les emploie.

Pour découvrir l'origine de la *rhétorique*, il faut remonter jusqu'au temps où les peuples policés commencèrent à cultiver leurs langues, et à faire cas des talens de l'esprit. Elle était employée chez les Grecs, dans la guerre de Troie; car Hésiode assure que, dès-lors, on avait établi des règles et une méthode pour bien parler. Ainsi, on ne peut douter que, du temps d'Homère, qui vivait après le siége de Troie, la rhétorique n'eût déjà été réduite en principes et qu'elle n'eût toute son étendue et sa perfection, parce que les rhéteurs ont tiré de ce poëte plus d'exemples pour appuyer leurs préceptes, que de tous les orateurs ensemble, et que l'étude d'Homère a toujours fait la base de l'instruction que les maîtres donnaient à leurs disciples.

Le talent de la parole fut, dans Athènes, le plus puissant moyen d'acquérir du crédit, de la considération et des honneurs. A Rome, on ne connut pendant 4 ou 500 ans, dit Cicéron, d'autre éloquence que celle qui vient de la nature et d'un génie heureux. Mais enfin, lorsque les Romains eurent vaincus les Grecs, ceux-ci y portèrent les sciences, et y enseignèrent la rhétorique, dont on donna dans la suite des préceptes. Les Romains, de leur côté, allèrent entendre, dans la Grèce, ce qu'il y restait d'orateurs, et s'adonnèrent à l'étude de l'éloquence avec une ardeur incroyable. Aristote, Quintilien, Cicéron, ont écrit excellemment de la *rhétorique*. La première rhétorique française qui ait paru est intitulée: le *grand et vrai art de pleine rhétorique, par Pierre Fabri, natif de Rouen*, année 1521.

(172) LA POÉSIE.

C'est le tableau de la belle nature peinte dans le discours, selon des règles, soit naturelles, soit arbitraires.

On distingue trois sortes de poésie; celle des choses, celle des idées et des sentimens, et celle du style.

La 1.re consiste dans le choix des objets et de leurs attributs ou convenances.

La 2.e, dans la manière plus parfaite de saisir, combiner, rapprocher ces objets, de se les approprier, d'en faire sortir l'intérêt, l'agrément ou le merveilleux.

La 3.e dans un style supérieur à celui de la prose, plus limé, plus hardi, plus frappant par les mots, les tours et les constructions.

(173) LA GRAMMAIRE.

C'est la science des lettres, l'art qui enseigne à parler et à écrire correctement : c'est également le livre où sont renfermés les préceptes de l'art.

Epicure passe pour être le premier parmi les Grecs, qui ait donné des règles de *grammaire*, sur lesquelles Platon fit ensuite des réflexions et des découvertes. A Rome, ce fut Hatis de Mallante, ambassadeur d'Attale, qui en donna le premier des leçons, entre la seconde et la troisième guerre punique. Avant lui on ne savait à Rome ce que c'était que grammaire.

(174) MERCURE. (Planette 1.re)

Mercure, dont la grosseur n'est que la quinzième partie de celle de la terre, est à 13,456,204 lieues du soleil, dans sa moyenne distance. Il met environ 87 jours 23 heures pour faire sa révolu

autour de cet astre. Sa couleur est de vif argent d'où il a tiré son nom.

(175) VÉNUS. (Planette 2.e)

Vénus, est la plus brillante des planettes ; sa lumière est blanche et fort vive ; elle est à 25,144,350 lieues du soleil, dans sa moyenne distance. Elle tourne sur elle-même en 23 heures 30 minutes, et elle emploie 7 mois et demi, à peu près, (224 jours 18 heures) à faire sa révolution autour du soleil. La grosseur de Vénus est de huit neuvièmes de celle de la terre.

(176) MARS. (Planette 3.e)

Mars, dont la couleur est rougeâtre et qui est à 52,966,122 lieues du soleil, dans sa moyenne distance, tourne sur lui-même en 24 heures 40 minutes. Il fait sa révolution autour du soleil en 686 jours 23 heures 30 minutes 43 secondes. Son volume est 5 fois moins gros que la terre.

(177) JUPITER. (Planette 4.e)

Jupiter, dont la couleur est moins blanche que celle de Vénus, et qui brille un peu moins que cette planette, tourne sur lui-même en 9 heures 56 minutes. Placé dans sa moyenne distance, à 180,794,791 lieues du soleil, il fait sa révolution autour de cet astre en 4332 jours 8 heures 51 minutes, ou 11 ans 315 jours 8 heures 15 minutes. Jupiter est 1400 fois plus gros que la terre, et son diamètre est de 31,118 lieues.

(178) SATURNE. (Planette 5.e)

Saturne, qui est environ 1000 fois plus gros que la terre ne brille point ; il est d'une couleur

pâle et plombée, et l'on ne sait pas s'il tourne sur lui-même. Il est à 331,604,504 lieues du soleil dans sa moyenne distance, et il fait sa révolution autour de cet astre en 10,761 jours 14 heures 36 minutes 42 secondes, ou 29 ans 154 jours 14 heures 36 minutes 42 secondes.

(179) HERSCHEL. (Planette 6.e)

Cette planette, qui porte le nom de l'observateur qui l'a découverte le 13 mars 1781, est à 650,000,000 de lieues du soleil. Elle met environ 82 ans à faire sa révolution autour de cet astre.

(180) CÉRÈS ou PIAZZI. (Planette 7.e)

Nouvelle planette découverte le 1.er Janvier 1801 par Piazzi, astronome de Palerme; son diamètre apparent est, suivant Herschell, de 54 lieues, et sa grosseur comme une étoile de la 7.e ou 8.e grandeur. Sa révolution est de 4 ans 7 mois 10 jours.

(181) PALLAS ou OLBERS. (Planette 8.e)

Cette planette fait sa révolution en 1703 jours ou 4 ans 8 mois et 3 jours, varie depuis 21 jusqu'à 35; la distance du soleil à la terre est de 10. Elle fut découverte, le 8 décembre 1803, par Guillaume Olbers, docteur en médecine, membre de l'académie impériale.

(182) LA TERRE. (Planette 9.e)

Le diamètre de la terre, suivant le système de Copernic, est d'environ 2863 lieues deux tiers, et sa surface de 25,773,000 lieues quarrées, et sa solidité de plus de 12,309,800,000 lieues cubes.

Elle est à 34,761,680 lieues du soleil, dans sa moyenne distance ; elle tourne sur elle-même en 23 heures 56 minutes, et elle parcourt l'écliptique en un an, ou en 365 jours 6 heures 9 minutes 10 secondes.

Et, suivant le système de Tycho-Brahé,

Elle a de profondeur jusqu'au centre 3436 milles ou lieues d'Italie, deux desquelles font une lieue de France. Son tour comprend 21,600 milles.

Depuis le centre jusqu'à la lune, il y a bien 56 demi-diamètres de la terre, c'est-à-dire, environ 192,416 milles; jusques au soleil, 1142 demi-diamètres de la terre, c'est-à-dire, 3,924,612 milles, prenant l'un et l'autre astre au milieu de son ciel; jusques aux étoiles fixes qui brillent dans le firmament, 14,000 demi-diamètres de la terre, c'est-à-dire, 48,104,000 milles.

(183) PLAIES D'ÉGYPTE.

On appelle ainsi les prodiges que Moïse et Aaron firent en présence de Pharaon, roi d'Egypte, et les châtimens publics, dont Dieu punit l'obstination de ce prince qui ne voulait pas permettre aux Israëlistes, qu'il accablait d'impôts et de corvées, et dont il faisait mourir tous les enfans mâles, de sortir d'Egypte.

1.° Les eaux du Nil, et toutes les sources de l'Egypte converties en sang.

2.° Des troupes innombrables de grenouilles couvrirent la surface de la terre, et entrèrent jusque dans le palais de Pharaon.

3.° La poussière se changea en moucherons, qui remplirent l'air et tourmentèrent cruellement les hommes et les animaux.

4.° Des essaims innombrables de grosses mouches de toute espèce corrompirent tout ce qu'elles touchèrent.

5.° Une peste soudaine, tua tous les troupeaux des Egyptiens, sans offenser ceux des Israëlites.

6.° Des ulcères inconnus et effroyables dévoraient les hommes et les animaux.

7.° Une grêle épouvantable, mêlée de tonnerres et d'éclairs, tomba dans tout le royaume, et écrasa tout ce qui se trouva de bestiaux et de personnes à la campagne, n'ayant épargné que la terre de Gessen.

8.° Les sauterelles et hannetons ravagèrent les prés, les vergers et les moissons.

9.° Des ténèbres épaisses que l'Ecriture nomme palpables, couvrirent tout le pays, à la réserve du quartier des Israëlites.

10.° Un ange exterminateur mit à mort tous les fils aînés des Egyptiens, à commencer par celui du roi.

(184) LE TONNERRE.

L'intervalle entre l'éclair et le coup de tonnerre fait juger de son éloignement. Un pendule à secondes, marque le temps qui s'écoule entre l'éclair et la détonation ; on prendra autant de fois 173 toises (337 mètres) qu'il y a de secondes écoulées entre le coup et l'*éclair*. Ce calcul est fondé sur ce que la lumière de l'*éclair* vient à nos yeux presque au même instant ; au lieu que le bruit du coup emploie un temps très-sensible pour arriver à notre oreille.

Le son ne parcourant que 173 toises (337 mètres) par seconde, ceci suppose que le bruit du tonnerre vient toujours directement à nous, et non par réflexion ; ce qui est rare.

(185) DIX COMMANDEMENS DE DIEU.

1. Tu n'auras pas d'autre Dieu que moi. Tu ne te feras point d'idole ni d'image, pour l'ado-

2. Tu ne prendras point le nom de Dieu en vain.
3. Souviens-toi de sanctifier le jour du repos.
4. Honore ton père et ta mère, afin que tu vives long-temps.
5. Tu ne tueras point.
6. Tu ne commettras point d'adultère.
7. Tu ne déroberas point.
8. Tu ne diras faux témoignage contre ton prochain.
9. Tu ne désireras point sa femme.
10. Tu ne désireras point ses biens.
Depuis on les a mis en rimes.

(186) NISAN.

Nisan, premier mois du calendrier des Hébreux, répondait à *mars* et *avril* des Romains.

Les noms des mois du calendrier des Juifs, sont, *Tisri*, *Hassuan*, *Chisleu*, *Teved*, *Scevat*, *Adar*, *Nisan*, *Jiar*, *Sivan*, *Tamus*, *Au*, *Elul*. *Tisri*, par lequel ils commencent, est septembre. Pour égaler les années solaires avec celles de la lune, ils font chaque cycle ou révolution de 19 ans, et de ces 19 années, il y en a 7 de 13 mois chacune : si bien que de 2 ou 3 ans, l'un est de 13 mois ; quand cela arrive, on compte deux fois le mois *Adar*, et on le place entre février et mars : on l'appelle *Veadar*.

(187) SEPHIROTH.

Mot hébreu, qui se trouve souvent dans les livres des Juifs, surtout des cabalistes, signifie *dénombremens ;* ils marquent par-là les dix noms ou attributs de Dieu sur lesquels ils ont écrit plusieurs ouvrages.

(188) LANGUE CHINOISE.

La langue hébraïque, qui est celle du peuple Juif, et dans laquelle est écrite l'Ecriture sainte de l'ancien Testament, est regardée comme la plus ancienne.

La langue chinoise que l'on regarde comme la plus difficile de toutes, n'a environ que 335 mots, qui sont tous d'une syllabe, mais qui ayant cinq tons différens, selon lesquels un même mot signifie cinq choses différentes, servent autant que 1675 mots. Les Chinois se servent avec ces mots de plus de 80,000 caractères différens, ce qui rend cette langue la plus difficile de toutes celles qu'on parle dans le monde.

(189) MALCHUS.

C'était un des domestiques du Grand-Prêtre; il vint avec les soldats pour arrêter Jésus-Christ, lorsque Judas l'eût vendu aux Juifs. S. Pierre coupa l'oreille à Malchus d'un coup d'épée, mais le Sauveur toucha Malchus et le guérit.

(190) ASSUERUS, JUIF ERRANT.

Il était âgé de 41 ans environ, lorsque Jésus-Christ fut crucifié. Allez, allez, allez vous-en de ma porte, dit-il à Jésus, lorsqu'il le vit chargé d'une pesante et lourde croix, tout chancelant, qui venait pour se reposer à sa porte. *Je ne veux pas qu'un scélérat se repose-là.* Alors, Jésus lui répondit avec douceur : *Je m'en vais, et je me reposerai dans le sein de mon père;* mais vous marcherez tant que le monde durera, et jusqu'au dernier jour du Jugement.

Nous sommes loin de certifier ce conte vulgaire et incroyable : on en peut pourtant tirer une

excellente morale, celle d'apprendre que l'homme réprouvé ou coupable ne trouverait-pas de plus grand supplice que de ne point mourir; chose difficile à croire pour nous qui vivons si peu.

(191) JUDITH.

Elle était belle, riche et fort jeune lorsque Manassé, son mari, mourut; ses vertus l'illustraient encore plus que ses attraits et ses richesses. L'Ecriture dit qu'elle avait passé les années de son veuvage dans la retraite, dans les jeûnes et sous le cilice. Elle demeurait à Béthulie; Holopherne, général des Assyriens, assiégeait cette ville, et venait de couper le seul aqueduc qui lui donnait de l'eau; les habitans allaient se rendre, quand Judith, inspirée de Dieu, se revêtit de ses plus beaux habits, et ajoutant à sa beauté naturelle de nouveaux ornemens, sortit de la ville, et se rendit au camp d'Holopherne. Ce général, charmé de ses attraits, la reçut avec joie, et commanda à tous ses gens de la laisser sortir quand elle voudrait faire ses prières. Sa passion augmentant toujours, il voulut qu'elle vînt souper avec lui, et qu'ensuite on les laissât seuls; Judith ne s'y opposa point. Le général, croyant lui faire grand honneur, s'enivra devant elle, et se fit mettre dans son lit. La veuve prit le sabre d'Holopherne, lui coupa la tête, la jeta dans un sac, et regagna Béthulie, annonçant la victoire que Dieu faisait remporter à son peuple. Dès que le jour parut, cette nouvelle glace d'effroi l'armée assyrienne, qui croit l'ennemi au milieu d'elle, puisque son général a perdu la vie, en même temps les Israélites font une sortie, et après avoir tué un grand nombre d'Assyriens, ils se partagèrent leurs dépouilles. Cette victoire fut honorée par une fête qui dura

trois mois, dont Dieu et Judith furent l'objet. Cette veuve vécut 105 ans.

(192) DALILA.

L'une des plus belles femmes de la vallée de Sorec, dans le pays des Philistins. Samson s'attacha à elle, et l'aima tellement, qu'il lui déclara le secret de sa force. Cette femme, gagnée par les Philistins, l'endormit dans ses bras, lui fit couper les cheveux, et le livra à ses ennemis. *Voyez* Samson.

(193) SAMSON.

Fils de Manué et d'Élyman, de la ville de Saraa, juge et libérateur des Juifs, était de la tribu de Dan. Un ange annonça à sa mère, âgée et stérile, la naissance de cet enfant, comme un nouveau prodige; elle eut ordre de le nourrir comme un Nazaréen, c'est-à-dire, de ne lui point couper les cheveux, et de ne lui donner aucune liqueur enivrante. (Bel exemple historique de la sobriété. Combien l'Écriture est éloquente!) Un jour il rencontra un lionceau, et quoiqu'il fût sans arme, il le saisit par la gueule, et le déchira en pièces. Quelque temps après, retournant par le même chemin, il voulut voir les ossemens de ce jeune lion, et il trouva dans sa gueule du miel que les abeilles y avaient fait comme dans leur ruche. Il proposa ensuite cette énigme aux jeunes gens qui vinrent à ses nôces : *La viande est sortie de celui qui dévorait, et la douceur du fort.* Ils ne purent deviner le sens de cette proposition, que par la femme que Samson épousait, qui était philistine, et qu'ils avaient gagnée. Elle le pressa de lui dire son secret, et le trompa; Samson lui témoigna son indignation de cette perfidie; il la quitta avec colère, et ses parens la

donnèrent à un autre. Samson résolut de se venger de cette injure, et le fit d'une manière extraordinaire. Il prit trois cents renards, les lia par la queue l'un à l'autre, leur attacha un flambeau, et les lacha au milieu des blés des Philistins, et la moisson fut réduite en cendres. Les Philistins assemblèrent ensuite trois mille hommes pour le perdre, et se jetèrent sur les terres de ceux de la tribu de Juda; ceux-ci, pour avoir la paix, livrèrent Samson; on le menait lié de deux grosses cordes, il les rompit sans peine, et avec la mâchoire d'un âne, qu'il trouva par terre, il tua mille Philistins, et mit les autres en fuite. Quelque temps après ils l'enfermèrent dans la ville de Gaza; mais, pendant la nuit, il arracha les portes de la ville, avec les serrures et les poteaux, et les porta, sur ses épaules, jusqu'au sommet d'une montagne voisine. Enfin ce seul homme leur faisait plus de mal que tous les Israélites ensemble. Ne sachant plus comment s'en défendre, ils gagnèrent la courtisanne Dalila, qu'il avait le malheur d'aimer (alors Dieu s'était retiré de Samson, dit l'Ecriture). Cette femme usa de l'empire de ses charmes pour lui arracher son secret; elle apprit que sa force résidait en ses cheveux, et les lui coupa, le livra aux Philistins. Ceux-ci lui crevèrent les yeux, le chargèrent de chaînes, l'enfermèrent dans une étroite prison, et le condamnèrent à tourner la meule. Dans leurs fêtes solemnelles, ils le faisaient venir, pour leur servir de jouet, lui faisant mille outrages. Un jour qu'ils étaient tous réunis, Samson, dont la force commençait à poindre avec ses cheveux, ayant embrassé deux colonnes qui soutenaient la salle, les ébranla de telle sorte, que la voûte l'accabla en tombant sur sa tête et sur celles des personnes qui s'y

trouvèrent. Ainsi mourut cet homme étonnant (l'an 2899 du monde, dans la 20.e année de son gouvernement.)

(194) NICAULUS, REINE DE SABA.

Cette reine, ayant ouï parler de la sagesse de Salomon, vint, vers l'an 3046, du monde, du fond du midi à Jérusalem, pour reconnaître si tout ce qu'on disait de ce jeune prince était véritable. L'écriture dit, qu'après qu'elle eut vu la magnificence de ce roi, et qu'elle eut remarqué la sagesse de ses discours, sa pénétration dans les choses les plus cachées, l'ordre de sa maison, et le nombre de ses affaires, elle fut ravie d'admiration; ce qu'elle témoigna à Salomon par des discours très-obligeans, estimant heureux ceux qui avaient l'avantage de vivre auprès de lui. Elle fit de riches présens à ce prince, 120 talens d'or (environ 6,000,000), de perles précieuses, et grand nombre de parfums, après avoir assuré que Salomon méritait d'être considéré comme la merveille de son siècle; elle se retira comblée de joie de tout ce qu'elle avait vu et ouï, et ce prince la combla de présens infiniment plus précieux que ceux qu'elle lui avait offerts. Funeste visite et funestes présens!.... La flatterie de cette belle reine fit perdre la sagesse à Salomon; il oublia Dieu pour elle, et sacrifia aux idoles, pour plaire à l'enchanteresse qui était venue l'admirer.

(195) STE.-MARIE, VIERGE.

Sainte Anne, mère de la Sainte Vierge, était fille de Matthan, prêtre de Bethléem, de la tribu d'Aaron, elle fut mariée à saint Joachim, et après vingt ou vingt-deux ans de stérilité, elle

enfanta *Marie, mère de Jésus-Christ*, qui, suivant Évodius, patriarche d'Antioche, donna le jour au fils de Dieu à 15 ans; elle était née le 8 septembre 739 l'an de Rome, sous le consulat de M. Livius Drusus et de L. Calpurnius Piso. Elle mourut agée de 72 ans, le 15 août, à Ephèse, ville d'Ionie, dans l'Asie mineure. Le même auteur ajoute, qu'à peine elle eut payé le tribut à la nature, le chœur des anges porta, au sein de l'Éternel, son corps sans tache, qui fut réuni sur-le-champ à son ame, sans péché. Ce texte a occasionné, dans le temps, la longue dispute sur *l'Immaculée Conception.*

(196) S. JEAN-BAPTISTE.

Fils de Zacharie et d'Elisabeth, naquit environ six mois avant le Messie; il baptisa J.-C. dans le Jourdain, et fut décapité six mois avant la mort du Sauveur, à la demande d'Hérodiade.

(197) HÉRODIAS.

Hérodiade ou Hérodias, sœur du roi Agrippa-le-Grand, femme de Philippe, quitta son mari pour épouser Hérode Antipas, fils d'Hérode-le-Grand, son beau-frère. Comme S. Jean-Baptiste s'opposait, par ses remontrances, à cet amour criminel, elle jura la mort du moraliste. Un jour qu'Hérode célébrait sa naissance, par un festin, Salomée, fille de cette incestueuse, ayant plu au roi, en dansant, il lui promit de lui accorder tout ce qu'elle lui demanderait. Hérodiade, profitant de cette offre, pour se venger de S. Jean, fit demander la tête du saint précurseur, qui était alors en prison. Hérode ordonna aussitôt de décapiter S. Jean; on apporta la tête dans un bassin d'argent. Elle fut pré-

sentée à la jeune Salomée qui, en détournant la tête, fit porter à sa mère cet horrible présent. Hérodias prit cette tête par les cheveux, lui ouvrit la bouche, lui perça la langue avec le poinçon de ses cheveux, pour se venger du prophète.

(198) PARADIS TERRESTRE.

On place volontiers le paradis terrestre dans l'Arménie, pays l'un des plus beaux et des plus fertiles de l'Asie. Il n'y a point d'endroits où il se soit donné de plus sanglantes batailles, ni en plus grand nombre.

(199) SÉPULTURE D'ADAM.

Le silence de l'Écriture, sur la vie et la mort d'Adam, ont fourni matière aux rabbins et à quelques solitaires de la Thébaïde, pour les traditions suivantes, dont nous ne garantissons pas l'authenticité.

Adam, à la fin de sa vie, appelle Seth, son jeune fils, et lui dit : allez au paradis terrestre, demandez à l'Ange, qui en garde la porte avec une épée flamboyante, de m'y laisser entrer encore une fois avant que je meure ; Seth obéit, mais l'ange l'arrêta, et lui dit : *Ni votre père, ni vous, ni vos descendans, n'entrerez jamais dans le paradis terrestre, mais dans le céleste.* Cependant il lui laissa voir de loin ce séjour enchanté, où ses parens avaient commis le péché de désobéissance. Seth, ayant vu le séjour de regrets, devint triste et rêveur, pleura et partit. L'ange le rappela, et lui dit : *Seth, votre père va bientôt mourir, prenez ces trois pepins de l'arbre défendu, lorsque Adam sera mort, placez-les sous sa langue, et enterrez-le ainsi.* Seth accomplit l'ordre qui lui avait été donné, il

erût trois arbres à l'endroit où son père était enterré. Ces arbres grandirent avec le temps, portèrent un fruit si beau, qu'on ne pouvait rien souhaiter de plus admirable à la vue; mais il était amer, graveleux, et horrible au palais. Ces arbres, semés sur une montagne, dite Golgota, à un mille hors des murs de Jérusalem, y restèrent intacts, sans qu'on en fît aucun cas, pendant 3009 ans. David, après la mort de Saül, les fit entourer de murailles; y bâtit son palais, pour admirer plus particulièrement la beauté de leurs fruits.

Un jour il cueillit trois de ces fruits; il en coupa un en deux, et n'y trouva que de la cendre.

Dans la deuxième pomme, il lut ce mot *gaschekab*, c'est-à-dire : il accepte ceci en amour;

Les cellules de la troisième lui représentèrent tous les instrumens de la passion.

Enfin, après les différentes guerres entre les rois d'Israël et de Juda, la ville de Jérusalem fut ravagée; mais le palais de David et les arbres furent conservés jusqu'à ce qu'Antipater, père du roi Hérode, pour rendre le terrain plus spacieux, fit abattre le palais et ces arbres, en l'an 3939; il destina cette place au supplice des criminels, et donna à la montagne le nom de *Golgota*; alors ces mêmes arbres furent coupés et transportés dans la ville de Jérusalem, près le temple, où ils restèrent pendant 65 ans.

Enfin, après toutes ces chances, ils furent employés à faire la croix de Jésus-Christ, et cette croix fut plantée sur cette montagne, appelée depuis Calvaire, au même endroit où Adam avait été enterré par ses enfans.

(200) JOSUÉ arrête le soleil.

Achsaph, vallée de la tribu d'Asar; ce fut

là que Josué commanda au soleil de s'arrêter, pour lui donner le temps d'achever sa victoire. Les rois de cette contrée s'étaient cachés dans une caverne, d'où Josué les fit sortir, et les condamna à mort. (On sait que Copernic explique ce phénomène, dans son système inverse, où la terre tourne autour du soleil immobile; que l'un ou l'autre ait resté en place, le miracle sera toujours le même.)

(201) I. N. R. I.

Ces mots étaient écrits sur le haut de la croix, trois fois et en trois langues différentes, en Hébreu, en Grec et en Latin.

(202) ORSA.

Métropole de Mésopotanie, sous le patriarche d'Antioche, a été autrefois très-célèbre, aujourd'hui elle a nom *Orsa*, dans le Diarbeck. Elle fut presque ruinée, par un tremblement de terre, environ l'an 525, sous l'empire de Justin.

(203) S. JUDE, OU S. THADÉE.

S. Jude, apôtre, était frère de S. Jacques-le-Mineur; il prêcha dans la Mésopotamie, l'Arabie, la Syrie, l'Idumée, et dans les régions voisines; et il mourut pour la confession de Jésus-Christ, dans la ville de Béryte. On dit qu'il vint trouver le roi Abagare dans la ville d'Édesse, et qu'il le guérit de sa maladie, jugée incurable par les médecins.

(204) PAQUES OU PASSAGES.

Il y avait deux passages célèbres, celui de la mer rouge, après lequel Marie, sœur de Moïse, suivie de ses compagnes, chanta le cantique de

la délivrance ; et un autre, appelé passage de l'ange exterminateur, qui épargna, en Egypte, ceux dont les maisons étaient marquées du sang de l'agneau immolé. La pâques était la plus grande fête des Hébreux, et elle est encore très-grande parmi les chrétiens, qui la célèbrent en mémoire de la résurrection du Sauveur. Cette fête fut instituée pour conserver la mémoire de l'ange exterminateur à la sortie d'Egypte, et de la délivrance de la servitude de Pharaon ; les Juifs devaient ce jour-là manger un agneau rôti, avec des laitues sauvages et du pain sans levain, il leur était défendu de casser un seul os de cet agneau, ni d'en conserver pour le lendemain ; ils devaient brûler les restes ; ils prenaient ce repas debout, un bâton à la main, la ceinture aux reins, comme à la sortie d'Egypte. Cette fête était si sévèrement observée, que celui qui la transgressait, était condamné à mort.

(205) PENTECÔTE.

Fête des Juifs, instituée cinquante jours après la Pâques, en mémoire de ce que Dieu leur donna la loi écrite de sa main. Cette fête a aussi été instituée chez les chrétiens en l'honneur de la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres, dix jours après l'Ascension, les fidèles étant tous dans une même chambre, il se fit dans la maison un grand bruit, comme d'un vent impétueux, et l'on vit le Saint-Esprit se reposer, en forme de langues de feu, sur la tête de chacun des Apôtres. Alors ils commencèrent à prêcher, et parlèrent toutes sortes de langues. Ce jour-là même S. Pierre fit une prédication qui eut tant de succès, que trois mille personnes se firent baptiser.

(206) FONTAINE SCELLÉE.

A une lieue de Jérusalem, près de Bethléem, Salomon fit ceintrer cette fontaine pour porter, par un canal, l'eau nécessaire aux ministres et aux officiers du temple. On dit qu'elle est ainsi appelée, parce que ce roi faisait tant de cas de cette source d'eau, qu'il en faisait cacheter la porte avec son anneau royal, afin que personne n'y entrât sans sa permission.

(207) RATIONAL.

Pièce d'étoffe, large d'un palme, (huit pouces trois lignes et demie), attachée à l'éphod sur l'estomac du grand sacrificateur; et ornée de douze pierres précieuses placées en quatre rangs, de trois chacune, et enchâssées dans de petites couronnes d'or.

Au premier rang étaient une *sardoine*, une *topaze* et une *émeraude*.

Au second, un *rubis*, une pierre de *jaspe* et un *saphir*.

Au troisième, un *lyncure*, une *améthyste* et une *agate*.

Au quatrième, une *chrysolyte*, une *onyx* et un *berylle*.

Dans chacune de ces pierres était gravé le nom d'un des douze fils de Jacob, selon l'ordre de leur naissance. A ce rational était cousue une ceinture de diverses couleurs et tissue d'or, dont les deux bouts pendaient en bas par devant.

(208) TABLE DES PAINS DE PROPOSITIONS,

C'était une petite table de bois de séthim, couverte de lames d'or, avec un petit rebord orné de sculpture à jour par-dessus tout autour,

Elle avait deux coudées (la coudée a de long un pied six pouces) de long, une coudée de large, et une coudée et demie de haut. Elle était placée dans le lieu très saint. On mettait tous les jours de sabbat sur cette table douze pains, avec de l'encens et du sel.

(209) PRINCES DES DOUZE TRIBUS.

1. Nahassan, fils d'Aminadab, de la tribu de Juda.
2. Nathanël, fils de Suar, chef de la tribu d'Issachar.
3. Eliab, fils d'Hélon, prince des enfans de Zabulon.
4. Elisur, fils de Sedeur, prince des enfans de Ruben.
5. Salamiel, fils de Surisaddaï, prince des enfans de Siméon.
6. Eliasaph, fils de Duel, prince des enfans de Gad.
7. Elisama, fils d'Ammiud, prince des enfans d'Ephraïm.
8. Gamaliel, fils de Phadassur, prince des enfans de Manassé.
9. Abidan, fils de Gédéon, prince des enfans de Benjamin.
10. Ahiezer, fils d'Ammisaddi, prince des enfans de Dan.
11. Phegiel, fils d'Ochran, prince des enfans d'Aser.
12. Ahira, fils d'Enan, prince des enfans de Nephtali.

Ces douze princes offrirent chacun dans le tabernacle, leurs dons et leurs victimes à la dédicace de l'autel au jour qu'il fut consacré, lesquels élevèrent ensemble, savoir :

12 plats d'argent, pesant chacun 130 sicles, chaque sicle valait deux drachmes (deux drachmes pesaient le quart d'une once).
12 vases d'argent, pesant chacun 70 sicles.
12 petits vases d'or, pesant chacun 10 sicles.
12 bœufs pour l'holocauste.
12 beliers.
12 agneaux d'un an.
12 boucs pour le péché.

Et pour les hosties des pacifiques :

24 bœufs.
60 beliers.
60 boucs.
60 agneaux d'un an.

Tels furent les offrandes faites à la dédicace du temple.

(210) ENVOYÉS SECRETS.

1. Sammua, fils de Zéchur, de la tribu de Ruben.
2. Saphat, fils d'Huri, de la tribu de Siméon.
3. Caleb, fils de Jephoné, de la tribu de Juda.
4. Ygal, fils de Joseph, de la tribu d'Issachar.
5. Osée, fils de Num, de la tribu d'Ephraïm.
6. Phalti, fils de Raphu, de la tribu de Benjamin.
7. Geddiel, fils de Sodi, de la tribu de Zabulon.
8. Gaddi, fils de Susi, de la tribu de Manassé.
9. Ammiel, fils de Gemalli, de la tribu de Dan.
10. Sthur, fils de Michaël, de la tribu d'Aser.
11. Nahabi, fils de Vapsi, de la tribu de Nephtali.
12. Guel, fils de Machi, de la tribu de Gad.

(211) ELIE.

Prophète natif de Tisbe, dans la terre de Ga-

laad, vivait sous le règne de Josaphat, roi de Juda, an 3121 du monde. Il fut enlevé dans un chariot de feu, et laissa son double esprit et son manteau à Élisée, son disciple, l'an 3139 du monde.

(212) PATRIARCHES, FILS DE JACOB.

1. Ruben.
2. Siméon.
3. Lévi.
4. Juda.
5. Zabulon.
6. Issachar.
7. Dan.
8. Gad.
9. Asar.
10. Nephtali.
11. Joseph.
12. Benjamin.

(213) PETITS PROPHÈTES.

1. Osé.
2. Joel.
3. Amos.
4. Abdias.
5. Jonas.
6. Michée.
7. Nahum.
8. Habacuc (1).
9. Sephonie.
10. Aggée.
11. Zacharie.
12. Malachie.

(214) MER D'AIRAIN.

C'était un vaste bassin de bronze, supporté par douze bœufs du même métal, et destiné aux ablutions des prêtres dans le temple de Salomon. Ce

(1) Habacuc, huitième des petits prophètes. Un jour qu'il portait à manger à ses moissonneurs, un ange l'enleva par les cheveux, et le porta à Babylone, au-dessus de la fosse aux lions, où était Daniel, à qui il donna le dîner qu'il avait préparé pour ses moissonneurs. Il prédit la captivité des Juifs, le renversement de l'empire des Chaldéens, la délivrance des Juifs par Cyrus, et celle du genre humain par Jésus-Christ.

bassin, à peu près cylindrique, avait dix pieds géométriques de profondeur, sur vingt de diamètre. Il contenait 2094 bathos qui valent 246 muids un tiers de Paris. (Qu'on juge, par la fusion de cette mer, du progrès des arts dans ces temps reculés, cependant les modernes se croyent infiniment supérieurs à leurs aïeux dans les arts et les sciences; les aînés des familles n'auraient-ils pas perdu beaucoup de découvertes faites par leurs pères? La distance de David à notre siècle, et le peu de progrès que nous avons faits, malgré la sublime découverte de l'imprimerie, nous autoriserait presque à croire que le génie de l'homme se retrouve toujours, après un certain nombre de générations, au même point de lumière ou de ténèbre, où il était après sa chûte).

(215) ZODIAQUE.

Les six premiers signes du Zodiaque sont appelés septentrionaux, parce qu'en partant de la ligne, ils se rencontrent dans la partie septentrionale du zodiaque, et pour la même raison les six autres sont nommés méridionaux.

(216) SIGNE DU BELIER.

Il est composé de treize étoiles, qui représentent la figure d'un belier. Le soleil entre dans ce signe au mois de *mars*, et y fait l'équinoxe du printemps, et le commencement de l'année astrologique.

(217) SIGNE DU TAUREAU.

Il est composé de trente-trois étoiles, représentant la figure d'un taureau; le soleil entre dans ce signe le 21 *avril*.

(218) SIGNE DES GÉMEAUX.

Composé de dix-huit étoiles, représentant la figure de deux jumeaux; le soleil entre dans ce signe au mois de *mai*.

(219) SIGNE DE L'ECREVISSE.

Il paraît que son nom est venu de ce que le soleil, arrivé à sa plus grande hauteur, semblerait retourner sur ses pas quand il est dans ce signe. Il est composé de quatre-vingt-trois étoiles, mais elles sont peu remarquables; le soleil entre dans ce signe au mois de *juin*.

(220) SIGNE DU LION.

Composé de vingt-sept étoiles, qui représentent la figure d'un lion, le soleil entre dans ce signe au mois de *juillet*.

(221) SIGNE DE LA VIERGE.

Composé de vingt-six étoiles, représentant la figure d'une fille qui tient un épi de bled à sa main; le soleil entre dans ce signe au mois d'*août*.

(222) SIGNE DE LA BALANCE.

Composé de huit étoiles, représentant la figure d'une balance, le soleil entre dans ce signe au mois de *septembre*, et fait l'équinoxe de l'automne, et c'est peut-être de-là que cette constellation a été nommée balance, parce qu'alors le jour et la nuit sont comme dans un équilibre, à cause de leur égalité.

(223) SIGNE DU SCORPION.

Il est composé de vingt et une étoiles, repréſen-

tant la figure du scorpion ; le soleil entre dans ce signe au mois d'*octobre*.

(224) SIGNE DU SAGITTAIRE OU ARCHER.

Le soleil entre dans ce signe au mois de *novembre*, il est représenté moitié homme et moitié cheval, tenant un arc et décochant une flèche : ce qui montre la violence du froid, et la rapidité des vents qui règnent dans ce mois, composé de soixante-cinq étoiles.

(225) SIGNE DU CAPRICORNE.

Composé de vingt-huit étoiles, qui représentent la figure d'une chèvre ; le soleil entre dans ce signe au mois de *décembre*, et fait alors le solstice d'hiver, commençant à revenir vers l'équateur.

(226) SIGNE DU VERSEAU.

Il est composé de quarante étoiles, représentant la figure d'un jeune homme, qui tient une urne dont il sort de l'eau ; le soleil entre dans ce signe au mois de *janvier*.

(227) SIGNE DES POISSONS.

Composé de trente-quatre étoiles, représentant la figure de deux poissons ; le soleil entre dans ce signe au mois de *février*.

(228) SYMBOLE DES APOTRES.

1. Je crois en Dieu, le père Tout-Puissant, créateur du ciel et de la terre.

2. Et en Jésus-Christ, son fils unique, notre Seigneur,

3. Qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie ;

4. Qui a souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié, est mort, a été enseveli;

5. Est descendu aux enfers, le troisième jour est ressuscité des morts;

6. Est monté aux cieux, est assis à la droite de Dieu, le père tout-puissant

7. D'où il viendra juger les vivans et les morts?

8. Je crois au Saint-Esprit,

9. La sainte église catholique, la communion des saints,

10. La rémission des péchés.

11. Je crois la résurrection de la chair.

12. Je crois la vie éternelle.

(229) LA CROIX.

On dit que la Croix avait 15 pieds de haut et le travers sept pieds.

(230) LONGIN.

L'auteur du pédagogue chrétien, sans indiquer la source où il a puisé, raconte de cette manière la conversion et le martyre de Longin, qui perça le côté de J. C.

A la mort du Sauveur le voile du temple se déchira en deux, il y eut un grand tremblement de terre, d'épaisses ténèbres couvrirent la terre, la foudre gronda, les morts sortirent de leur tombeau, les rochers se fendirent, et au pied de la Croix la terre s'écarta. Longin, armé d'une lance, perça le côté de Jésus, il en sortit de l'eau et du sang qui coulèrent dans la fente au pied de la Croix, sur les corps d'Adam et d'Ève qui y avaient été enterrés.

Longin, qui était borgne, frotta son œil malade avec sa main encore ensanglantée, aussitôt il recouvra la vue; il reçut l'ordre de garder le tombeau, il fut témoin du miracle de la résurrection.

Il vint le raconter aux Princes des prêtres, aux Scribes et aux Pharisiens; ceux-ci tentèrent de le corrompre par argent pour qu'il gardât le silence, mais il s'y refusa, et publia cette vérité, ce qui irrita les Juifs contre lui; alors il quitta le service et s'en alla en Capadoce, accompagné de deux soldats, pour y annoncer l'évangile. Pilate en étant informé, envoya un ordre à ses archers en Capadoce, pour lui trancher la tête. Longin s'offrit à la mort en se présentant aux archers qui le cherchaient; ils portèrent sa tête à Pilate qui la fit mettre sur une des portes de la ville pour donner de la terreur aux nouveaux chrétiens et de la satisfaction aux Juifs.

(231) SAINTES FEMMES.

Marie-Madelaine, Marie-Salomé, et Marie, mère de Jacques.

(232) ABRAHAM.

Patriarche, naquit en la ville d'Ur en Chaldée, après le déluge 383; de Sem 481; de l'Empire des Assyriens 161; l'an 2 de Ninyas et du monde 2008.

(233) GÉNÉALOGIE DE JÉSUS-CHRIST. SELON SAINT MATHIEU.

La généalogie de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham. Abraham engendra *Isaac*, Isaac engendra *Jacob*, Jacob engendra *Juda* et ses frères.

Juda engendra de Thamar, *Pharès* et *Zara*. Pharès engendra *Esron*, Esron engendra *Aram*.

Aram engendra *Aminadab*, Aminadab engendra *Naasson*, Naasson engendra *Salmon*.

Salmon engendra *Booz* de Rahab. Booz engendra *Obed* de Ruth, Obed engendra *Jessé*, et Jessé engendra *David*.

(234) Le roi David engendra *Salomon* de celle qui avait été femme d'Urie.

Salomon engendra *Roboam*, Roboam engendra *Abias*, Abias engendra *Asa*.

Asa engendra *Josaphat*, Josaphat engendra *Joram*, Joram engendra *Ozias*.

Ozias engendra *Joathan*, Joathan engendra *Achas*, Achas engendra *Ezechias*.

Esechias engendra *Manassé*, Manassé engendra *Amon*, Amon engendra *Josias*.

Josias engendra *Jéchonias* et ses frères, vers le temps que les Juifs furent transportés en Babylone.

(235) Et depuis qu'ils furent transportés en Babylone, Jéchonias engendra *Salatiel*, Salatiel engendra *Zérobabel*.

Zérobabel engendra *Abiud*, Abiud engendra *Eliakim*, Eliakim engendra Azor.

Azor engendra *Sadoc*, Sadoc engendra *Achim*, Achim engendra *Eliud*.

Eliud engendra *Eleazar*, Eleazar engendra *Mathan*, Mathan engendra *Jacob*.

Et Jacob engendra *Joseph*, l'époux de Marie, de laquelle est né Jésus qui est appelé Christ.

(236) **DAVID**,

Communément appelé le Prophète Roi, était fils de Jessé, ou Isaï, de la ville de Bethléem de Juda. A l'âge de quinze ans, le Prophète Samuel le sacra Roi d'Israël, à la place de Saül, que Dieu avait rejeté à cause de sa désobéissance. David se remit à garder les troupeaux de son père. La guerre s'alluma entre les Israëlites et les Philistins. Parmi ces derniers il se trouva un géant de dix pieds de haut, qui défia pendant quarante jours à un combat singulier les plus vaillants des Israëlites. David, venant à l'armée pour apporter des

provisions à ses frères, entendit les blasphèmes que ce géant prononçait contre Dieu. Indigné de l'insolence de ce Philistin, nommé Goliath, il demanda à le combattre malgré ses frères; il fut présenté au Roi, dont une des filles devait être le prix du vainqueur. Saül surpris de l'audace de ce jeune homme, le fit cependant armer: David, après avoir fait quelques pas, dit qu'il ne pouvait marcher, étant trop accablé sous le poids des armes: on les lui ôta; il choisit une fronde, mit des pierres dans sa pannetière, et s'avança contre son ennemi. Goliath, le voyant approcher, le menaça ironiquement, de le faire manger aux chiens et aux oiseaux. David, sans s'émouvoir, lança une pierre droit au front du Philistin, et le renversa par terre, courut sur lui, arracha son épée dont il lui coupa la tête. Alors les Israëlites chantèrent: *Saül en tua mille, et David dix-mille.*

Ces éloges irritèrent Saül qui, dès ce moment, jura sa perte.

Il l'exposa aux Philistins, dans une embuscade, à la tête de mille hommes qu'il commandait. Il revint pour être exposé à de nouveaux dangers auxquels il échappa également; enfin, Saül ne pouvant plus lui refuser sa fille, l'appela dans son palais, lui décocha une flèche que David para encore; il envoya des archers pour le tuer, son épouse le descendit par une fenêtre. Dès ce moment il erra dans le désert avec quatre cents amis qui lui servaient d'escorte. Saül l'y poursuivit encore et tomba deux fois au pouvoir de son gendre, qui se contenta de lui couper le bord de son manteau. Quelque temps après Saül et ses trois fils périrent dans un combat. David en apprit cette nouvelle par un Amalécite qui lui apporta la tête de Saül: *Comment as tu osé, lui dit David, mettre*

la main sur l'oing du Seigneur ! à l'instant il le fit mourir. Dès ce moment la tribu de Juda seule le proclama roi, des onze autres tribus obéirent à Isabeth, fils de Saül, et la guerre recommença pendant sept ans. Deux traîtres du parti d'Isabeth, croyant faire leur cour à David, coupèrent la tête à leur maître endormi : les meurtriers, eurent le même sort de celui de Saül. Alors les onze tribus se soumirent à David, qui devint un roi puissant dans sa postérité ; il devint adultère avec Bethzabée dont il fit périr l'époux, Dieu l'accabla de châtiment qui le firent rentrer en lui-même. Il vécut 71 ans, et exprima son repentir dans les pseaumes qu'il composa, et qui sont des modèles.

(237) LIVRES DU NOUVEAU TESTAMENT.

Les quatre évangiles de

1.° S. Mathieu.
2.° S. Marc.
3.° S. Luc.
4.° S. Jean.
5.° Les actes des apôtres composés par S. Luc.

Les quatorze épîtres de S. Paul, savoir :

6.° Une aux Romains.
7.° Deux aux Corinthiens.
8.° Une aux Galates.
9.° Aux Ephèsiens.
10.° Aux Philippiens.
11.° Aux Colossiens.
12.° Deux aux Thessaloniciens.
13.° Deux à Thimothée.
14.° Une à Tite.
15.° A Philémon.
16.° Aux Hébreux.
17.° Les deux épîtres de S. Pierre.
18.° Les trois de S. Jean.
19.° L'épître de S. Jacques.
20.° L'épître de S. Jude.
21.° L'apocalypse.

(238) JUDAS ISCARIOTE.

Quelques écrivains ont fait sur la naissance et la vie de Judas Iscariote les mêmes fables que les anciens sur Œdipe : ils disent que Judas tua son

père, épousa sa mère, qui le reconnut comme OEdipe, à la jointure des doigts de ses pieds ; s'attacha à Jésus-Christ dans un moment de repentir, et livra son maître pour satisfaire le besoin qu'il avait d'avoir de l'argent.

(239) LIEU DU BAPTÊME DE JESUS-CHRIST.

Aënon ou Enoni, village ou bourg de la haute Galilée, dans la tribu de Manassé, sur le bord du Jourdain, proche Salem, ce fut là que saint Jean, baptisa Jésus-Christ, la 30.e année de son âge.

(240) LIVRES DE L'ANCIEN TESTAMENT.

1.° Le livre de Josué.
2.° Le livre des juges.
3.° Le livre de Ruth.
4.° Les quatre livres des rois.
5.° Les deux livres des Paralipomènes.
6.° Les deux d'Esdras.
7.° Tobie.
8.° Judith.
9.° Esther.
10.° Job.
11.° Le pseautier de David, contenant cent cinquante pseaumes.
12.° Les paraboles de Salomon.
13.° L'ecclésiaste.
14.° Le cantique des cantiques.
15.° Le livre de la sagesse.
16.° L'ecclésiastique.
17.° Isaïe.
18.° Jérémie avec les lamentations.
19.° Baruch.
20.° Ezéchiel.
21.° Daniel.

Les douze livres des petits prophètes :

22.° Osée.
23.° Joel.
24.° Amos.
25.° Abdias.
26.° Jonas.
27.° Michée.
28.° Nahum.
29.° Habacuc.
30.° Sophonias.
31.° Aggée.
32.° Zacharie.
33.° Malachie.
34.° Les deux livres des Machabées.

(241) ARMÉE DES ISRAËLITES.

Cette armée était composée d'hommes depuis l'âge de 20 ans et au-dessus ; ils furent comptés selon leur généalogie, leurs familles et leurs maisons. Le nombre s'élevait à 603550 combattans, non compris les Lévites, chargés du soin du tabernacle, de tous ses vases et de tout ce qui regardait les cérémonies, depuis 30 ans jusqu'à 50, et s'élevaient au nombre de 8580.

(242) MANNE.

Suivant l'opinion de certains Rabbins, la manne céleste était semblable à la graine de coriandre, de la couleur du bdellium ; on en tirait la farine avec une meule, ou on la pilait dans un mortier, puis on la mettait cuire dans un pot, et on faisait des tourteaux qui avaient le goût comme d'un pain pétri avec de l'huile. *Quelques personnes ont pensé que la manne n'était autre chose que la rosée qui se congelait la nuit comme un léger frimas ; que chaque Israëlite en ramassait autant qu'il en avait besoin, et que le législateur sacré, voulant donner l'éveil aux paresseux, faisait fondre et aigrir cette manne aux premiers rayons du soleil.*

(243) MONTAGNE DE SINAÏ.

Montagne de l'Arabie Pétrée, sur le bord de la mer rouge, dont le mont Horeb fait une partie. Ce fut la douzième demeure des Israëlites. Ils s'arrêtèrent presqu'un an entier aux environs de cette montagne, et c'est dans ce temps que se passèrent les grands événemens consignés dans l'Exode, dans le Lévitique et dans les Nombres. Le plus marquant est la publication de la loi

que Dieu y donna à Moïse (1). Le Sinaï est formé par l'assemblage de trois montagnes l'une sur l'autre. Il y avait anciennement plusieurs chapelles qui étaient desservies par plus de 1400 hermites ; on montait au sommet par 1400 degrés. On prétend que c'est sous une grosse roche, à l'occident, près du sommet, que Moïse demeura pendant 40 jours sur la montagne. Ce fut dans une autre grotte, ouverte vers l'orient, où l'on descend par onze degrés, que Moïse reçut les tables de la loi, et qu'il demanda à Dieu de le voir en face. Les voyageurs remarquent qu'ils ont plus de peine à descendre qu'à monter le Sinaï.

(244) MESSAGE DES ENVOYÉS SECRETS.

Ils partirent de Retma, près de Cadesbarne, lieu de la quinzième station, pour considérer le pays de Chanaan. Moïse leur dit : montez du côté du midi, et lorsque vous serez arrivés aux montagnes, examinez quelle est cette terre, si elle est bonne ou non ; quel est le peuple qui l'habite, s'il est fort ou faible, s'il y a peu ou beaucoup d'habitans ; quelles sont les villes, si elles ont des murs ou non, si le territoire est gras ou stérile, s'il est planté de bois. Soyez fermes et résolus, et apportez-nous des fruits de cette terre. Ces hommes étant donc partis, considérèrent la terre, depuis le désert de Sin, jusqu'à Rohab, à l'entrée d'Emath ; ils montèrent

(1) En mémoire du lieu et de ces événemens, *Bonaparte*, en montant sur l'Horeb, en 1798, pendant son expédition d'Egypte, fit saluer cette montagne de vingt-quatre coups de canon.

vers le midi, et vinrent à Hébron, jusqu'au torrent de la grappe de raisin; ils coupèrent une branche de vigne avec sa grappe, que deux hommes portèrent sur un levier. Ils prirent aussi des grenades et des figues, et après avoir fait le tour du pays, ils revinrent 40 jours après, rendre compte de leur mission à Moïse, à Aaron, dans le désert de Pharan, près Cadès.

(245) MARIE ÉLÉAZAR.

Marie, fille d'Eléazar, du bourg de Bathnor, de race noble, s'était réfugiée avec son mari dans Jérusalem, pendant l'horrible famine où la longue durée du siége réduisit les habitans à se nourrir de corps morts. Un jour, les tyrans, après lui avoir volé tous ses bijoux, lui prirent encore tout ce qui lui était nécessaire pour la vie. Cette femme, au désespoir, arracha de sa mamelle son fils, le tua, le fit rôtir, en mangea une partie et serra le reste. Des soldats entrèrent à l'odeur de ce mêt, la forcèrent de leur donner ce qu'elle avait fait cuire; elle leur offrit : ils en eurent horreur, et se retirèrent en frémissant.

(246) CONSTELLATIONS SEPTENTRIONALES OU BORÉALES.

1.° La petite Ourse.
2.° La grande Ourse.
3.° Le Dragon.
4.° Céphée.
5.° Cassiopée.
6.° Le Cocher.
7.° Persée.
8.° Le Triangle Boréal.
9.° Andromède.
10.° Pégase.
11.° Le petit Cheval.
12.° Le Cygne.
13.° Le Dauphin.
14.° Flèche.
15.° Aigle.
16.° Antinoüs.
17.° Vautour.
18.° Hercule.
19.° Le Serpentaire.
20.° Le Serpent.

21.° La Couronne Boréale.
22.° Bouvier.
23.° Chevelure de Bérénice.
24.° Lyre de Véga.
25.° Chariot de David.
26.° Castor et Pollux.
27.° Pleïades.
28.° Tête de Méduse.
29.° Fleur des Lis.
30.° Etoile Pôlaire.

CONSTELLATIONS MÉRIDIONALES OU AUSTRALES.

31.° Baleine.
32.° Eridan.
33.° Orion.
34.° Lièvre.
35.° Petit Chien.
36.° Grand Chien.
37.° Navire.
38.° Hydre Aquatique.
39.° Coupe.
40.° Corbeau.
41.° Centaure.
42.° Croix.
43.° Abeille.
44.° Triangle Austral.
45.° Loup.
46.° Autel.
47.° Couronne Australe.
48.° Paon.
49.° Indien.
50.° Grue.
51.° Poisson Austral.
52.° Phénix.
53.° Toucan.
54.° Hydre mâle.
55.° Dorade.
56.° Poisson volant.
57.° Caméléon.
58.° Oiseau indien.
59.° Colombe.
60.° Les trois Rois.

(247) DISCIPLES.

On a donné ce nom à ceux qui suivaient Jésus-Christ, comme leur maître et leur docteur. Outre les apôtres, on en compte 72, qui est le nombre marqué dans le chapitre 10 de S[illegible]c. Baronius dit qu'on n'en sait point les noms au vrai. Voici le dénombrement que Riccioli en fait. Il cite, pour auteurs, S. Hippolyte, Dorothée, Papias, Eusèbe, etc.

1.° S. Agabe, prophète.

2.° S. Alexandre, fils de Simon Cyrénéen; il a été évêque d'Avignon.
3.° S. Ammao.
4.° S. Ampliat, évêque d'Odessus.
5.° S. Apanias qui baptisa Saül, appelé depuis S. Paul.
6.° S. Andronique, évêque de Pannonie.
7.° S. Antipas.
8.° S. Appelès, évêque de Smyrne.
9.° S. Archippe.
10.° S. Aristarque, évêque d'Apamée, puis de Thessalonique.
11.° S. Aristobule, évêque de Bretagne.
12.° S. Aristion, évêque de Salamine.
13.° S. Artimas.
14.° S. Asyncritus, évêque d'Hyréanie.
15.° S. Barnabé, appelé aussi Joseph.
16.° S. Barsimée, à qui Jésus-Christ rendit la vue.
17.° S. Carpus, évêque de Béroc, dans la Macédoine.
18.° S. Céphas, évêque de Canie.
19.° S. César, évêque de Dyrrachium.
20.° S. Clément, évêque de Sardique.
21.° S. Cléophas.
22.° S. Crescent, évêque de Vienne en Dauphiné.
23.° S. Epaphras, évêque de Colosse.
24.° S. Epaphrodite, évêque de Philippes.
25.° S. Evode, successeur de S. Pierre, à Antioche.
26.° S. Héraste, évêque de Panéade, puis de Philippes.
27.° S. Hermès, évêque dans la Dalmatie.
28.° S. Hermès, évêque de Philippapolis, en Thrace.
29.° S. Hérodion, évêque de Patras, et ensuite de Tarse en Cilicie.

30.° S. Jason.

31.° S. Jean le vieux, que S. Jean l'Evangéliste fit évêque d'Ephèse.

32.° S. Jean Marc.

33.° S. Jésus le juste.

34.° S. Ignace, évêque d'Antioche, après saint Evode.

35.° S. Joseph d'Arimathie alla en la Grande-Bretagne.

36.° S. Joseph le juste, compagnon de saint Mathias, fut évêque d'Eleutéropolis, puis de Jérusalem.

37.° S. Jude, surnommé Barsabas.

38.° S. Junias, évêque d'Apamée.

39.° S. Lazare, frère de la Madeleine, évêque de Marseille.

40.° S. Lucius, évêque de Laodicée, et puis d'Olympiade.

41.° S. Manchen.

42.° S. Marc, évangéliste.

43.° S. Marc, cousin de S. Barnabé, fut évêque d'Appoloniade.

44.° S. Martial, évêque de Limoges. On dit que c'était ce jeune homme dont il est parlé dans le 6.e chapitre de S. Jean, et qui avait les cinq pains et les deux poissons que Jésus-Christ multiplia.

45.° S. Mathias fut disciple, et ensuite élu apôtre.

46.° S. Maximin, évêque d'Aix en Provence.

47.° S. Mnason, évêque de Tarse.

48.° S. Narcisse, évêque de Patras.

49.° S. Nathanaël, évêque de Bourges.

50.° S. Patrobe, évêque de Naples.

51.° S. Philologue, évêque de Sinope, dans la Paphlagonie.

52.° S. Phlégon, évêque de Marathon, dans l'Attique.

53.° S. Prisque, évêque de Colophon, puis de Capoue.

54.° S. Quartus, évêque de Béryte.

55.° S. Rufe, frère d'Alexandre.

56.° S. Rufe, évêque de Thèbes.

57.° S. Sidonius ou Célydonius, qui était l'aveugle né de l'Evangile, évêque d'Aix en Provence, après saint Maximin.

58.° S. Silas, évêque de Corinthe.

59.° S. Siméon, fils de Cléophas, troisième évêque de Jérusalem.

60.° S. Simon, le lépreux, Pharisien auparavant.

61.° S. Simon Niger, évêque de Bostra, en Arabie.

62.° S. Sosipater, évêque d'Iconium.

63.° S. Stachis, évêque de Byzance.

64.° S. Sylvain, évêque de Thessalonique.

65.° S. Tertius, évêque d'Iconium.

66.° S. Thadée, autre que l'Apôtre.

67.° S. Urbain, évêque dans la Macédoine.

68.° S. Zachaée, évêque de Cézarée, en Palestine.

69.° S. Zénas, évêque de Diospolis, en Palestine.

70.° S. Sosthène.

71.° S. Etienne.

72.° S. Juste, Nicanor, Nicolas Niger, Parmènes, Philippes, Prochose et Timon.

(248) VALEUR DES CARTES D'APRÈS LE GRENADIER RICHARD.

Les 4 as valent.....	4
Les 4 deux valent.....	8
Les 4 trois valent.....	12
	24

De l'autre part.....	24
Les 4 quatre valent.....	16
Les 4 cinq valent.....	20
Les 4 six valent.....	24
Les 4 sept valent.....	28
Les 4 huit valent.....	32
Les 4 neuf valent.....	36
Les 4 dix valent.....	40
Chaque valet 11 $\frac{1}{24}$, et pour les 4.....	44 $\frac{4}{24}$
Chaque dame 12 $\frac{2}{24}$, et pour les 4.....	48 $\frac{8}{24}$
Chaque roi 13 $\frac{3}{24}$, et pour les 4.....	52 $\frac{12}{24}$
Année ordinaire.....	365 jours.

Ajoutant à chaque valet $\frac{1}{24}$ de plus, à chaque dame $\frac{2}{24}$, et à chaque roi $\frac{3}{24}$, on aura un entier de plus, qui, joint à 365 jours, donneront 366 jours pour l'année bissextile, comptée tous les quatre ans.

CHAPITRE DEUXIÈME.

(249) HÉLÈNE.

Naissance d'Hélène et de Clytemnestre, filles de Tyndare et de Léda. Néoclès de Crotone, cité par Athénée, rapporte qu'il tomba de la Lune un œuf, duquel naquit Hélène. Il assure que les femmes de la Lune pondent des œufs, et que les hommes y sont quinze fois plus grands que nous. Hérodote d'Héraclée rapporte aussi sérieusement ce conte.

Pausanias, dit positivement, liv. 1. p. 109, qu'Hélène était fille de Némésis, et que Léda,

n'était que sa nourrice. Phidias avait fait un bas relief qui représentait Léda, sous la figure d'une nourrice qui menait Hélène à Némésis.

Hélène eut de Thésée une fille, nommée Iphigénie, qu'on croit la même que celle qui passa pour fille d'Agamemnon et de Clytemnestre. Stésichore, Euphorion de Calcis, et Alexandre de Pleuron, s'accordent sur ce fait.

(25a) CASTOR ET POLLUX.

Naissance de Castor et de Pollux, fils de Tyndare et de Léda, et de leurs sœurs Hélène et Clytemnestre.

Ce sont les deux soleils qui se partagent l'année. Le *soleil d'hiver*, faible et éteint (Castor, né mortel), et le *soleil d'été*, brillant et plein de force (Pollux, né immortel). Ces deux soleils se remplacent sans cesse l'un par l'autre; car l'un est et l'autre n'est plus.

S'ils sont nés d'un œuf, c'est l'œuf primitif qu'offrait le cahos, et duquel l'être suprême tira l'univers, dont le soleil est la gloire.

Si, dans les monumens antiques, ils sont couronnés d'une calotte qui a la forme de la moitié d'un œuf, et si cette calotte est bleue, c'est que cette calotte est la voûte des cieux, qui paraît à nos yeux du plus beau bleu du monde. Cette calotte est surmontée d'étoiles, peinture exacte prise dans la nature.

S'ils présidaient à la navigation, c'est, qu'en tout temps, hiver comme été, le soleil ou la clarté est l'ame de la navigation.

S'ils ont chacun une sœur, c'est que la lune a toujours été regardée comme la sœur du soleil. Hélène, immortelle, est sœur du soleil d'été, brillant et plein de force; et Clytemnestre est

sœur du soleil d'hiver, faible et éteint : toutes deux sont nées aussi de l'œuf primitif.

(251) ENFER.

En arrivant aux Enfers, appelés communément *ombres* ou *mânes*, on trouvait Caron, vieillard dur et inflexible, fils de l'Érèbe et de la Nuit, dont l'emploi était de leur faire passer les cinq fleuves dans une barque où l'on n'entrait point sans payer : aussi avait-on grand soin de mettre une obole dans la tombe des morts, afin qu'ils pussent satisfaire l'avide nautonnier.

L'ombre débarquée rencontrait un chien à trois têtes et à trois queues, nommé Cerbère, animal terrible, chargé de garder les Enfers et le palais de Pluton. Il caressait tous ceux qui entraient, et dévorait ceux qui voulaient sortir, ou qui se présentaient pour entrer avant leur mort.

Enfin les mânes paraissaient devant les trois juges, *Minos*, *Éaque* et *Rhadamante*, dont les arrêts s'exécutaient sur-le-champ. Minos, fils de Jupiter et d'Europe, était le premier de ces juges ; il tenait une urne qui renfermait les destinées des hommes. Eaque, fils de Jupiter et d'Égine, ayant perdu tous ses sujets par la peste, obtint que les fourmis de son royaume fussent changées en hommes, et les appela *myrmidons*. Rhadamante, aussi fils de Jupiter, avait rendu ses peuples si heureux, qu'on lui érigea des autels, et que le sort le nomma pour aider Minos et Éaque à juger les ombres. L'équité de ces monarques les rendit chers à leurs peuples, et cette vertu, le plus bel apanage des rois, leur mérita le titre fabuleux de juges aux Enfers.

(252) TARTARE.

Le Tartare était rempli d'horreur et de tristesse, les scélérats, les méchans, les impies y étaient précipités; on y voyait les Titans, et sur-tout Typhon, le plus redoutable d'entr'eux; les anciens croyaient que cet énorme géant était étendu dans cet espace des entrailles de la terre, qui répond à la Sicile, de manière que son bras droit touche au promontoire de Pélore, qui est vers l'Italie, son bras gauche à Pachin, vers l'Orient, et ses pieds au port de Lilybée, à l'Occident. Quand il se remue, il cause des tremblemens de terre; et les éruptions du mont Ethna, que l'on regardait comme le soupirail des Enfers, ne sont autre chose que ses soupirs et ses mouvemens d'indignation.

(253) AGE D'OR.

C'était le règne de Saturne, parce que les hommes, vivant dans l'innocence, la terre produisait d'elle-même toutes les commodités de la vie.

(254) AGE D'ARGENT.

C'était le temps que Saturne passa dans l'Italie, où il enseigna l'art de cultiver la terre qui refusait de produire, parce que les hommes commençaient à devenir injustes; on le rapporte à celui où Adam et Eve perdirent leur innocence.

(255) AGE D'AIRAIN.

C'était lorsque, après le règne de Saturne, le libertinage et l'injustice commencèrent à désoler la terre.

(256) AGE DE FER.

On appela ainsi le temps auquel on commettait les crimes les plus horribles. Les poètes ont feint que la terre alors ne produisait plus rien, parce que les hommes ne s'occupaient que du soin de se tromper les uns les autres. On en fixe l'époque au déluge, où il ne restait de justes que Noé et ses trois fils.

(257) MINOTAURE.

Monstre qui naquit de Pasiphaé et d'un taureau; Minos enferma ce monstre dans un labyrinthe, parce qu'il ravageait tout, et ne se nourrissait que de chair humaine. Thésée ayant été du nombre des jeunes Grecs qui en devaient être la proie, le tua, et sortit du labyrinthe par le moyen d'un peloton de fil, qu'Arianne, fille de Minos, lui avait donné.

(258) STYX.

Le Styx faisait sept fois le tour des Enfers; quand les Dieux avaient juré par ses eaux, ils n'osaient se parjurer, sous peine d'être privé de sa divinité durant cent ans.

(259) COCYTE.

Le Cocyte environnait le Tartare, et ne grossissait que des larmes des méchans.

(260) ACHÉRON.

L'Achéron, fils du Soleil et de la Terre, ayant fourni de l'eau aux Titans, lorsqu'ils faisaient la guerre à Jupiter, fut précipité dans les Enfers, et changé en un fleuve, dont les eaux étaient bourbeuses et amères.

(261) LÉTHÉ.

Le Léthé fait perdre aux morts le souvenir du passé.

(262) PHLÉGÉTON.

Des flammes liquides composent les eaux du Phlégéton.

(263) MYSTÈRES D'ÉLEUSIS,

1486 ans avant Jésus-Christ.

Les marbres d'Arondel fixent cet établissement à l'an 1408; ils disent que ce fut sous Érecthée, roi d'Athènes, et ce prince étant mort en 1448, c'était ou son fils Cécrop II, ou son petit-fils Pandion, qui régnait à cette époque. Cécrop II, étant mort dans cette même année 1408, c'est donc évidemment une faute dans les marbres.

On prétend que la base de ces mystères était l'enlèvement de Proserpine, fille de Cérès, et les bontés de cette déesse pour Triptolème, à qui elle enseigna l'art de l'agriculture, émis sous le nom de Cérès; mais, à mesure que les hommes devinrent plus éclairés, ils se servirent, dit-on, de ces mystères, pour faire connaître aux initiés des vérités qu'ils tenaient cachées au reste des hommes, et qu'il était dangereux de publier dans un temps où l'idolâtrie était la base de toutes les lois.

Une grande partie de l'univers se disait alors à l'oreille, qu'il n'y avait qu'un Dieu, et telle est la force des préjugés, que malgré cela chacun courait adorer les idoles.

Les mystères d'Éleusis, selon M. de Gebelin, étaient le triomphe de l'agriculture, et le plus

grand hommage que l'antiquité ait pu rendre à cet art nourricier du genre humain.

Par la pompe magnifique et sacrée qui y régnait, les hommes reconnaissaient que tout venait de l'agriculture, qu'avec elle naquirent les lois, la religion, les empires.

L'établissement de ces mystères se confond avec l'époque où les Athéniens, arrivés des rives orientales, défrichèrent l'Attique. Leurs premiers rois ne furent que d'illustres laboureurs.

Le territoire d'Athènes, étant sec et montagneux, fut consacré à la culture des oliviers, tandis que les belles campagnes d'Éleusis, converties en terres labourées, devinrent le grenier de l'Attique. Les Athéniens, qui sentirent bientôt l'importance dont était pour eux les campagnes d'Éleusis, ne négligèrent rien pour y faire fleurir l'agriculture. Dans cette vue, ils établirent des fêtes solennelles consacrées à cette agriculture; et chaque année, immédiatement après la moisson, les Athéniens, en corps, se transportaient, avec tout l'éclat d'une pompe solennelle, à Éleusis, pour rendre grâce aux dieux des biens qu'ils venaient de leur procurer.

Ces cérémonies, revêtues de tout ce que les fêtes ont de plus brillant, et la religion de plus auguste, rendaient le laboureur grand à ses propres yeux, ne lui montraient dans ses maîtres que des amis et des protecteurs, et l'attachaient à son état; ses travaux lui devenaient légers, ses peines supportables, sa vie un tissu de douceurs et de tranquillité; il ne craignait pas que l'exacteur vînt lui arracher le plus pur de son sang. Jamais on n'y vit une famille éplorée périr de faim et de misère à côté de son champ; et, au bout de deux mille ans, les campagnes d'Éleusis n'avaient rien perdu de leur fertilité primitive.

A mesure qu'on s'éloigna de la simplicité des premiers âges, la fête des laboureurs d'Eleusis se chargea d'un grand nombre de cérémonies, qui ont paru absurdes à ceux qui en ont voulu juger sans se reporter au temps et aux causes qui les firent naître, et sans se former une idée précise de l'esprit dans lequel elles furent instituées. Enfin cette fête, qui n'offrait rien que de respectable aux yeux des instituteurs et de leurs premiers descendans, dégénéra au point de passer pour une école d'indécence et de libertinage.

Il ne faut pas croire que ces mystères fussent particuliers aux Grecs; ils leur étaient communs avec les Thraces, les Crétois, les Égyptiens, les Syriens, les Druides. Ces derniers célébraient dans une île, près de la Bretagne, à l'honneur de Cérès et de Proserpine, les mêmes fêtes que celles qui étaient en usage en Samathrace, à ce que nous apprend Strabon (liv. 4). Ce qu'on y recommandait, c'était: « *d'honorer ses parens;* « *d'offrir aux dieux les premiers fruits de la* « *terre; de s'abstenir de cruauté envers les ani-* « *maux; de ne pas égorger le bœuf, compagnon* « *en quelque sorte de l'homme dans l'agricul-* « *ture; de ne détruire aucun arbre fruitier; de* « *ne gâter aucun puits, aucune source, etc.* »

Quelques auteurs ont prétendu faussement que ces mystères n'étaient établis que pour détruire les idées que le peuple se formait des dieux du paganisme, et pour apprendre en secret aux initiés, que ces prétendus dieux avaient tous été des hommes, ainsi déifiés à cause des services qu'ils avaient rendus au genre humain. Ils ont cru que le mot *mystère* signifiait une doctrine étonnante, contraire aux vues vulgaires, et qui, par-là même, et pour cela seul, devait être

ensevelie sous le plus profond secret, de peur qu'on ne soulevât le peuple.

Ce sentiment aurait tout l'air de la vraisemblance, si l'on n'eût initié que des gens choisis, et dont on eût cru pouvoir être sûr; mais le peuple entier d'Athènes, hommes, femmes, enfans, tout fut initié. Les Athéniens croyaient l'initiation aussi nécessaire que les chrétiens croient le baptême, et même plusieurs d'entre eux différaient leur initiation jusqu'à la mort, dans la vue d'effacer tous leurs péchés.

Lorsque l'on était reçu, on s'obligeait, par un engagement solemnel, à recommencer une vie nouvelle, suivant les règles les plus étroites de la vertu; mais il en était de ces initiés comme des individus qui embrassent la religion chrétienne, et qui oublient leurs engagemens, lorsqu'à peine ils ont été formés.

Les initiés croyaient qu'à eux seuls appartenait la félicité future, et qu'ils étaient les seuls dont les ames s'envoleraient au séjour des Dieux, tandis que celles des profanes, en quittant leurs corps, seraient enfoncées dans la boue, et demeureraient ensevelies dans les ténèbres. C'est à ce sujet que Diogène, pressé par ses amis de se faire initier avant sa mort, afin de ne pas être privé de ce bonheur, leur répondit: « Ce serait une chose risible, qu'Agésilas et « Épaminondas fussent précipités dans le bour- « bier, tandis que des scélérats initiés seraient « admis dans l'île des bienheureux ».

Ces mystères étaient divisés en grands et petits, les derniers furent, dit-on, inventés par Eumolpe, lorsqu'Hercule voulut se faire initier avant d'aller aux Enfers, arracher le chien Cerbère, parce qu'étant étranger, il ne pouvait recevoir l'initiation athénienne, et qu'on ne

voulut pas refuser un personnage aussi illustre ; mais il fallut qu'il fût adopté par un Athénien, nommé Pylius.

Il est aisé de voir que ce récit n'est qu'un conte aussi fabuleux que le chien Cerbère ; mais il en résulte que les initiés, au moins les étrangers, étaient présentés par un père adoptif, tel que les parrains dans l'Église chrétienne, et que ce parrain était nommé Pylius, d'un mot qui signifie *introducteur* venant du mot *pylé*, une porte. On y voit aussi que chaque initié était un Hercule qui allait arracher Cerbère des Enfers, puisque l'initiation rendait les Enfers inutiles.

La véritable différence des grands aux petits mystères était qu'on préparait et purifiait par les petits, et qu'on initiait par les grands.

Clément d'Alexandrie rapporte qu'après les lustrations venaient les *petits mystères*, où l'on jetait les fondemens des doctrines secrètes, et où l'on préparait les initiés au secret qu'on voulait leur révéler. Il ajoute que ce qu'on enseigne dans les grands mystères concerne l'univers ; c'est la fin, le comble de toutes les instructions : on y voit les choses telles qu'elles sont, on y envisage la nature et ses ouvrages.

Aussi Socrate disait-il : « que Cérès avait fait « aux Athéniens deux présens de la plus grande « importance, en leur montrant l'usage du bled, « qui les avait retirés de la vie sauvage qu'ils « menaient, et en établissant les mystères qui « enseignaient aux initiés à former les espérances « les plus agréables, touchant la mort et l'éter- « nité. »

Cicéron les regardait comme étant de la plus grande utilité pour les états, sans cependant se dissimuler qu'ils donnaient lieu à de grands abus,

parce qu'ils se célébraient la nuit; il trouvait sans doute que le bien l'emportait sur le mal.

L'empereur Adrien chercha à remédier à ces abus, il fit, pour cet effet divers réglemens; mais comme on continua d'en abuser, Théodose en ordonna l'extinction, ce qui fut exécuté vers l'an 389.

Les petits mystères commençaient par la purification. Cette cérémonie se faisait à Agra, sur les bords de l'Ylissus, rivière de l'Attique. On se servait de sel, de laurier, d'orge, d'eau de mer, de couronnes de fleurs; puis on passait au travers du feu; et on était plongé dans l'eau; on finissait par le sacrifice d'une truie pleine; alors on était admis aux petits mystères, et on ne pouvait passer au-delà du vestibule du temple.

Démétrius Poliorcètes a été le seul reçu le même jour aux petits et aux grands mystères; il voulait, dit M. de Gebelin, conquérir le ciel comme il avait conquis les villes.

Les grands mystères ne se célébraient que chaque cinquième année, tandis que les petits se célébraient tous les ans.

Lorsque l'on entrait dans le temple, on prenait de l'eau sacrée qui était à la porte.

Après différentes demandes et réponses, les récipiendaires étaient introduits dans le sanctuaire du temple, au milieu de la plus profonde obscurité; tout à coup le voile se levait, et la plus vive lumière faisait voir la statue de Cérès magnifiquement ornée.

Tandis qu'on la considérait, la lumière disparaissait, et on était de nouveau plongé dans les ténèbres. L'horreur en était augmentée par tout ce que l'industrie humaine pouvait imaginer de plus terrible; le tonnerre grondait de toutes

parts, des éclairs brillaient sans cesse, la foudre tombait avec fracas, l'air paraissait rempli de fantômes monstrueux, le sanctuaire tremblait, la terre mugissait. Enfin le calme succédait à la tempête, au fracas des élémens déchaînés. La scène s'étendait au loin, le fond du sanctuaire s'ouvrait, et on apercevait une prairie agréable, où chacun allait danser et se réjouir.

Le temple de Cérès à Éleusis était d'une grandeur si immense, que le dôme seul pouvait contenir tous les initiés; et Aristide rapporte, comme une chose merveilleuse, que, de toutes les assemblées des Grecs, celle-ci était la seule qui se trouvât renfermée dans un seul bâtiment.

Eusèbe et St. Clément nous ont conservé un fragment d'un de leurs hymnes qu'on chantait à l'ouverture des mystères; il mérite d'être rapporté.

« Je vais, disait l'Hiérophante, je vais déclarer « un secret aux initiés. Qu'on ferme l'entrée de « ces lieux aux profanes. O Musée, toi qui es des- « cendu de la brillante Séléne, sois attentif à mes « accens; je t'annoncerai des vérités importantes. « Ne souffre pas que des préjugés et des affections « antérieures t'enlèvent le bonheur que tu sou- « haites de puiser dans la connaissance des vérités « mystérieuses. Considère la Nature divine, con- « temple-la sans cesse, règle ton esprit et ton « cœur, et, marchant dans une voie sûre, admire « le maître de l'univers; *il est un*, il existe par « lui-même; c'est à lui que tous les êtres doivent « leur existence, il opère par tous et en tous; « invisible aux yeux des mortels, il voit lui-même « toute chose. »

Si tous les initiés étaient convaincus de cette sublime vérité, et si tous les Athéniens étaient initiés, comment subsistait-il à Athènes un seul temple qui ne fût consacré au vrai Dieu?

Quatre ministres dirigeaient les initiations et les mystères : l'*Hiérophante*, ou orateur sacré; le *Dadouque*, ou porte flambeau, le *Ministre de l'autel*, et le *Ceryce*, ou hérault. Le premier représentait le Demiurgue, ou Créateur; le deuxième le Soleil, le troisième la Lune, et le quatrième Mercure.

On ne pouvait prononcer le nom d'Hiérophante, comme chez les Juifs on ne pouvait prononcer celui de Jéhovah. L'Hiérophante était à vie, et devait garder une continence perpétuelle. Le Dadouque était à vie, mais pouvait se marier et les deux autres aussi.

Les grands mystères se célébraient à la pleine lune du mois de boédromion, notre mois de septembre, et duraient neuf jours, pendant lesquels il n'était permis ni d'arrêter, ni de décréter personne; ni hommes ni femmes ne pouvaient se rendre d'Athènes à Éleusis en voiture, il fallait suivre à pied la procession; et la route qui y conduisait s'appelait le *chemin sacré*.

Voici la conclusion de M. de Gebelin dans son traité des mystères d'Éleusis.

« On voit manifestement que l'appareil des « mystères, et que les spectacles étonnans qu'ils « offraient, étaient emblématiques; qu'on y re- « présentait aux hommes l'avantage des sociétés, « et la nécessité de suivre les lois qui en décou- « laient; que l'initiation était un secours de plus « pour y parvenir, mais qu'elle était inutile sans « la pureté du cœur et sans l'exercice de tous ses « devoirs. La représentation de l'Enfer et des « Champs-Elysées, ainsi que nous l'a donnée Vir- « gile, valait le traité le plus éloquent sur les « avantages de la vertu, et sur les terribles effets « du vice; c'était les exhortations les plus pathé- « tiques mises en action ou en tableau ».

On ne sera pas fâché de trouver ici le nom des mois des Athéniens, correspondans aux nôtres.

Eclaphêbolion,	ou Mars.
Munykhion,	ou Avril.
Thargellion,	ou Mai.
Skirophorion,	ou Juin.
Hécatombéon,	ou Juillet.
Métagitnion,	ou Août.
Boédromion,	ou Septembre.
Maimaktérion,	ou Octobre.
Pyanepsion,	ou Novembre.
Posidéon,	ou Décembre.
Gamélion,	ou Janvier.
Anthestérion,	ou Février.

(264) HERCULE.

En 1361, avant Jésus-Christ, Hercule tue les enfans qu'il avait eus de Mégare, et passe à la cour d'Eurysthée, aux ordres duquel il se soumet pour obéir à ceux d'Apollon.

Commencement des travaux d'Hercule, qui durent dix ans et quelques mois.

M. de Gebelin, suivant son système d'agriculture, ne voit dans Hercule et dans ses travaux, que le défrichement et la culture des terres. Nous allons rapporter quelques-unes de ses preuves.

L'agriculture ayant été inventée par Saturne ou Osiris (qu'il regarde comme le même), et l'astronomie ou le calendrier déterminé par Thot, Hermès ou Mercure (qu'il croit aussi le même) on s'empressa de faire adopter ces arts aux peuples chez qui ils avaient été découverts. Mais la terre n'était nulle part dans l'état où elle devait être pour l'exercice de ces arts : les terrains bas étaient couverts de marais et de lacs, dont les eaux croupissantes étaient retenues par des collines, ou

des rochers culbutés, ou par des plantes vigoureuses qui leur fermaient le passage; les terres plus élevées n'offraient que ronces et que forêts touffues, où la lumière du jour ne pénétrait jamais, repaire d'une multitude innombrable d'animaux féroces ou nuisibles.

Il fallut marcher à la conquête de cette terre, et débarrasser partout le cours des eaux, dessécher les marais, baisser les lacs, creuser des canaux, élever des digues, abattre des forêts, remuer les terres, détruire les animaux nuisibles, etc.

Tels furent les premiers exploits des hommes, et telle fut l'origine des travaux d'Hercule, ou la troisième allégorie orientale; Saturne ou l'Agriculture, et Mercure ou l'Astronomie, ayant été les deux premières, ou le fait général d'Osiris ou de Saturne, inventeur de l'agriculture, parce qu'il préside aux travaux des familles réunies, pour mettre une contrée entière en état de culture; dompteur du lion, parce qu'il fait disparaître tous les animaux féroces; armé de la massue noueuse, le premier et le plus simple des sceptres, pour marquer que, par l'agriculture, il domine sur la terre et sur les animaux; né à Thèbes, et de la famille de Cadmus, parce que Thèbes était une colonie phénicienne, et que les Phéniciens, conduits par Cadmus, portèrent dans la Grèce, les usages et les sciences, qui y furent aussitôt adoptés.

PREMIER TRAVAIL.

LE LION DE NÉMÉE.

Emblème des travaux de juillet, qui a pour signe le Lion.

Le lion apprivoisé était l'emblème de la terre

cultivée. « Les lions apprivoisés qui suivent Rhéa « ou Cérès, dit Varron, apprennent aux hommes « qu'il n'y a aucune terre qui ne puisse être « domptée ou mise en valeur ».

Ce premier travail est donc l'emblème des premiers travaux du laboureur; il porte le nom de Lion de Némée, parce qu'en grec Némée signifie forêt : ainsi le Lion de Némée, veut dire simplement une forêt défrichée.

DEUXIÈME TRAVAIL.

L'HYDRE DE LERNE.

Emblème des travaux d'Août.

Ce monstre qui avait cent cols et cent têtes, qui renaissaient à mesure qu'Hercule les coupait, c'était le laboureur qui abat avec sa faulx les têtes des épis dorés, vraies hydres à cent têtes sur un seul corps, qui est le tronc d'un seul grain.

Hercule fait mettre par Iolas le feu au col de l'hydre, à mesure qu'il abat les têtes; comme encore, dans plusieurs contrées, surtout aux environs de Rome, le laboureur met le feu à ses chaumes, afin de fertiliser la terre par leurs cendres.

TROISIÈME TRAVAIL.

LE SANGLIER D'ERYMANTHE.

Emblème des travaux de Septembre.

Lorsque les hommes avaient achevé leurs moissons, il immolaient des cochons, animaux nuisibles aux laboureurs; de là le sacrifice que fait Hercule du sanglier qui désolait les champs d'Erymanthe.

QUATRIÈME TRAVAIL.

CHASSE DE LA BICHE.

Emblème des travaux d'Octobre.

Après les vendanges et les semailles, les laboureurs s'occupaient de la chasse pour détruire les animaux nuisibles.

CINQUIÈME TRAVAIL.

LES OISEAUX DU LAC STYMPHALE.

Emblème des travaux de Novembre.

Hercule, qui prend un tambour d'airain pour chasser ses oiseaux, représente les agriculteurs qui chassent, autant qu'ils le peuvent, la foule d'oiseaux de passage, que le froid ramène du nord, et qui, en novembre, ravageraient toutes les semences, si on ne trouvait le moyen de s'en délivrer.

SIXIÈME TRAVAIL.

ÉTABLES D'AUGIAS NETTOYÉES.

Emblème des travaux de Décembre.

Cette saison étant un temps de repos pour la campagne, le laboureur en profite pour réparer et nettoyer ses étables.

SEPTIÈME TRAVAIL.

TAUREAU SUBJUGUÉ.

Emblème des travaux de Janvier.

Dans ce mois, les travaux de la campagne étant achevés, les greniers pleins, les caves garnies, les laboureurs ne pensent qu'à se réjouir, jusqu'au temps où le travail doit recommencer;

aussi ce fut alors le temps des fêtes et des jeux publics : chez les Romains les Saturnales, chez nous le carnaval, etc. On institua alors les jeux Olympiques, Néméens, etc. ; les courses de taureaux prirent aussi naissance dans ce même temps : de là le taureau subjugué par Hercule.

HUITIÈME TRAVAIL.

LES JUMENS DE DIOMÈDE.

Emblème des travaux de Février.

Elles étaient liées avec des chaînes de fer. En février la terre est durcie comme du fer, par la gelée, et fermée à toutes les opérations du laboureur.

On les nourrissaient d'étrangers qui arrivaient dans la Thrace ; ce mois oblige le laboureur de se nourrir de productions étrangères à ce mois, puisqu'il ne produit rien.

Hercule s'en empare, et leur fait manger leur maître.

L'agriculture remporte la victoire sur ce mois, puisqu'elle commence à travailler en mars, et ce maître est mangé puisqu'il ne paraît plus.

NEUVIÈME TRAVAIL.

GUERRE DES AMAZONES.

Emblème des travaux de Mars.

Hercule a ordre de se rendre maître de la ceinture des Amazônes.

Jusqu'à ce mois, les nuits ont disputé au Soleil, ou Hercule, la ceinture céleste, puisque les nuits ont été plus longues que les jours.

Hercule devient le maître en mars, il leur arrache la ceinture ; et les nuits, ou les Amazônes,

honteuses de leur défaite, vont se cacher et régner en Scythie, où le nord.

Hercule, pour cet effet, traverse la mer noire :

C'est Hercule qui traverse et dissipe les ténèbres de la nuit.

Il ne remporte le prix qu'après avoir traversé ces contrées ténébreuses :

La victoire n'arrive qu'en mars, après la saison des ténèbres.

La reine s'appelle Mélanippe : c'est-à-dire, la reine aux chevaux noirs, ou la nuit.

Amazône est formé des mots *ama* (réunion), et *zône* (ceinture). Ce sont les nuits qui règnent toutes ensemble sur la même zône.

Thermodon, fleuve chez les Amazônes, signifie *fleuve de chaleur*. Elle commence en effet à se faire sentir en mars sur les bords du Pont-Euxin.

Thémiscyre, capitale des Amazônes, est composé de *Thémis*, qui veut dire *juste, égal*, et *scyre, nuit, obscurité*.

Thémiscyre est donc mot à mot *nox æqua*, l'équinoxe.

DIXIÈME TRAVAIL.

VACHES DE GÉRYON.

Emblème des travaux d'Avril.

Le taureau est le signe de ce mois : en Égypte, c'était la vache Isis, emblème de la fécondité ; aussi est-ce le mois où la fécondité se prépare.

ONZIÈME TRAVAIL.

CERBÈRE ARRACHÉ AUX ENFERS.

Emblème des travaux de Mai.

Le chien Cerbère est une allusion aux mystères d'Éleusis, eux-mêmes mystères de l'agricultu.

DOUZIÈME TRAVAIL.

POMMES DES HESPÉRIDES.

Emblèmes des travaux de Juin.

Hercule arrivé en juin au signe du Cancer, au plus haut de sa course ; c'est son *non plus ultrà*, Voilà les colonnes d'Hercule : l'*Hespérie*, dont les Latins firent *vespérus*, signifie le soir, le couchant; Hercule, parvenu à la fin de sa carrière, est donc arrivé chez les Hespérides, au couchant.

Hercule se brûle sur le mont OEta, formé du mot oriental *oet*, qui signifie *feu*, c'est-à-dire, qu'il se brûle, sur ce mont, comme le Phénix, sur l'autel d'Héliopolis. C'est une révolution qui fait place à une autre.

M. de Gebelin dit encore bien d'autres choses qu'il faut lire, et on sera bientôt convaincu de la vérité de cette allégorie. Il serait bien étonnant que les douze travaux d'Hercule se rapportassent ainsi par ordre aux douze mois de l'année, et avec tant de précision, si la conjecture de M. de Gebelin n'était pas la vérité.

Il prouve aussi heureusement que toute la mythologie des anciens n'est qu'une allégorie de l'agriculture.

(265) VESTA.

La plupart des auteurs donnent ce nom à Cybèle, parce qu'elle était aussi la déesse du feu ; beaucoup d'auteurs croyent qu'il y a eu deux Vesta, l'une, femme du Ciel, et l'autre, femme de Saturne. Si l'on regarde Cybèle comme déesse du feu, on l'appelle Vesta. Il n'appartenait qu'à des vierges de célébrer ses mystères, et leur unique soin était de ne jamais laisser éteindre le feu dans

ses temples. Quand elles le laissaient éteindre, leur supplice, pour avoir violé leur vœu de virginité, était d'être enterrées toutes vivantes ; on les appelait Vestales.

(266) DANAÜS.

Danaüs marie ses cinquantes filles aux cinquante fils de son frère Egyptus ; (c'est-à-dire, qu'il fait épouser à cinquante des plus considérables Egyptiens qui l'avaient suivi, cinquante des filles les plus considérables d'Argos) ; il ordonne à chacune d'elles d'égorger son mari la première nuit de ses noces. (Peut-être ces Egyptiens conspiraient-ils contre lui, et ce moyen de s'en défaire lui parût-il le plus sûr et le plus aisé). La seule Hypermnestre, qui aimait Lyncée, son époux, le sauve de ce massacre, et tous deux se retirent à Lyncée, petite ville peu éloignée d'Argos.

Le crime des Danaïdes, inspira tant d'horreur, que, selon la fable, elles furent condamnées dans les Enfers, à remplir continuellement un tonneau percé.

M. de Gebelin, qui a tenté d'expliquer beaucoup de fables, qu'il croit n'être que des allégories, pense que la fable des Danaïdes ne signifie que les cinquante semaines dont l'année était alors composée, et qui s'écoulaient sans cesse pour recommencer toujours. Il regarde aussi les sept fils de Saturne comme étant les sept jours de la semaine, et les sept filles qu'il eut d'Astarté, comme étant les sept nuits.

Lyncée et Hypermnestre ne revinrent à Argos qu'en 1510, au moment de la mort de Danaüs.

FIN DES NOTES.

TABLE.

La lettre p *indique la page, et la lettre* n *la note.*

A

Abgarus, p. 31.
Abdénégo, p. 8.
Abel, p. 7.
Abraham, n. 232.
Achéron, n. 260.
Adam, p. 27.
Administration du baptême, p. 9.
Adonibésech, p. 30.
Adoration des Mages, p. 30.
Afrique, n.° 78.
Age du règne de Saturne, p. 50.
Age d'or, n. 253.
Age d'argent, n. 254.
Age d'airain, n. 255.
Age de fer, n. 256.
Ages de la vie, p. 13.
Aglaé, p. 49.
Air (élément), n. 86.
Alcoran, p. 4, n. 8.
Alecton, p. 48.
Alcithoé, p. 50.
Ame, p. 17, p. 116.
Amérique, n. 79.
Amour des trois femmes, p. 36.
Anges (neuf chœurs des), p. 23, n. 159.
Anias, p. 56.
Animaux impurs, p. 24, n. 160.
Animaux purs, p. 24, n. 161.
Années que J.-C. a vécu sur la terre, p. 38.
Apologue, p. 4.
Apôtres, p. 35.
Apollon, p. 55.
Archanges, p. 149.
Arche de Noé, p. 3, n. 4.
Architecture (ordre d'), p. 17.
Architecture civile, p. 10, n. 51.
Architecture militaire, p. 10, n. 52.
Architecture navale, p. 10, n. 53.
Aréthuse, p. 50.
Argent (métal), n. 142.
Argus, p. 60.
Armée des Israélites, n. 241.
Arts libéraux, p. 7, n. 16.
Arts mécaniques, p. 7.

Art de vérifier les dates, p. 69.
Ascalaphe, p. 52.
Asie, n. 77.
Assomption de la Sainte Vierge, p. 18, n. 120.
Assuérus, p. 27, n. 190.
Atropos, p. 48.
Augias, p. 54.
Autel d'Élie, p. 34.

B

Balance, n. 222.
Balthasar, p. 122.
Baptême par effusion, p. 9, n. 35.
Baptême par aspersion, p. 9, n. 35.
Baptême par immersion, p. 9, n. 36.
Baptême d'eau, p. 9.
Baptême de désir, p. 9.
Baptême de sang, p. 9, n. 34.
Béatitudes, p. 23, n. 158.
Bélier, n. 216.
Bible, p. 3, n. 5.
Boëtiens, p. 54.
Bœufs, p. 34.
Bonaparte, p. 186, n. 244.
Bonnes-œuvres, p. 8.
Branches des sciences, p. 10 et 24.

C

Caïn, p. 7, n. 19.
Calliope, p. 54.
Capricorne, n. 225.
Castor et Pollux, p. 46, n. 250.
Cénacle de Jérusalem, n. 162.
Centenier, p. 26.
Cérès, planette, n. 180.
Cham, p. 7, n. 23.
Chérubins, p. 148.
Chevaux de Pluton, p. 50.
Chevaux du Soleil, p. 51.
Chiffres (origine des), p. 15, n. 88.
Chœurs (les neuf), p. 23.
Ciel, p. 6.
Circoncision de J.-C., p. 23, n. 157.
Clio, p. 54.
Clothon, p. 48.
Clous, p. 12.
Clymène, p. 50.
Clytemnestre, p. 46, n. 249.
Cocyte, n. 259.
Cœur de J.-C., p. 36.
Colosse de Rhodes, n. 154.
Combat de David, p. 40.
Commandemens de l'église, p. 18, n. 118.
Commandemens de Dieu, n. 185.
Commandemens de la loi naturelle, p. 5, n. 10.

Commandemens de la loi de charité, p. 5, n. 11.
Confusion des langues, p. 42.
Conseils évangéliques, p. 9.
Constellations, p. 42, n. 246.
Corbeau, n. 122.
Création de l'homme, p. 17, n. 115.
Croix, p. 35, n. 229.
Création, 1.er jour, p. 2.
——— 2.e jour, p. 5.
——— 3.e jour, p. 7.
——— 4.e jour, p. 11.
——— 5.e jour, p. 16.
——— 6.e jour, p. 17.
Cuivre (métal), n. 143.
Cycle de l'indiction, p. 11, n. 56.
Cycle lunaire, p. 11, n. 55.
Cycle solaire, p. 11, n. 54.

D

Dalila, p. 27, n. 192.
Danaïdes, ou Danaüs, p. 60, n. 266.
Daniel, sa prophétie, p. 20, n. 124.
Darius, p. 123.
David, n. 236.
Découverte du pays de Chanaan, p. 39.
Dédale, p. 51.
Degrés de la foi, p. 9, n. 37.
Déluges, n. 150.
Demi-métaux, p. 137.
Dernières paroles de J.-C., p. 21, n. 126.
Deutéronome, p. 16, n. 94.
Diacres, p. 21.
Dialectique, n. 170.
Dieu, p. 2, n. 1.
Dieux du premier ordre, p. 57.
Dino, p. 49.
Disciples de J.-C., p. 43, n. 247.
Discorde, p. 56.
Discours oratoire, p. 17.
Divinités romaines, p. 57.
Divinités du deuxième ordre, p. 58.
Divinités égyptiennes, p. 59.
Docteurs de l'église, p. 12.
Dominations, p. 148.
Dons du Saint-Esprit, p. 22. n. 135.
Douaires des corps glorieux, p. 12, n. 62.
Droit civil, n. 50.
Droit des gens, n. 48.
Droit naturel, n. 49.

E

Eau (élément), n. 85.
Eclipse, p. 7, n. 17.
Ecrévisse, n. 219.
Eglé, p. 50.
Eglise (première), p. 3, n. 7.
Eglise militante, p. 71.
Eglise triomphante, p. 71.
Eglise grecque, p. 71.
Primitive église, p. 71.
Eglise latine, p. 71.
Eglise d'Orient, p. 71.
Eglise d'occident, p. 71.
Eglise anglicane, p. 71.
Eglise gallicane, p. 71.
Election des diacres, p. 21.
Elévation des eaux du déluge, p. 37.
Elie, n. 211.
Elémens, p. 15.
Empêchemens dirimans, p. 24, n. 164.
Enfant divin expliquant la loi, p. 34.
Enfans d'Adam, p. 7.
Enfer, n. 251.
Enyo, p. 49.
Enoch, p. 44.
Envoyés secrets, p. 34, n. 210.
Epoques, p. 18, n. 121.
Equinoxes, p. 6, n. 15.
Erato, p. 54.
Erostrate, p. 22, n. 140.
Espéréthuse, p. 50.
Etaim (métal), n. 144.
Etoile, p. 11, n. 59.
Euphrosine, p. 49.
Europe, n. 76.
Euterpe, p. 54.
Evangélistes, p. 12.
Eve, p. 27.
Evilmerodach, p. 122.
Exode, p. 16, n. 91.

F

Fer (métal), n. 140.
Fêtes annuelles, p. 33.
Fêtes particulières, p. 35.
Fête de Noël, p. 9.
Fêtes solemnelles des Juifs, p. 21, n. 125.
Feu (élément), n. 87.
Fin de l'homme, p. 12, n.° 66.
Firmament, p. 5.
Flèches mortelles, p. 7.
Fleur animale, p. 80.
Fleuves du paradis, p. 11, n. 60.
Fleuves de l'enfer, p. 51.
Fondemens de la justice, p. 5.
Fontaine d'Elim, p. 33, n. 206.
Fournaise ardente, n. 26.
Fruits du Saint-Esprit, p. 35.

G

Gémeaux, n. 218.
Généalogie d'Adam, p. 17, n. 115.
Généalogie de J.-C., n. 233.
Générations, p. 36.
Genèse, p. 16, n. 90.
Géographie terrestre, n. 2.
Géométrie, p. 10.
Géryon, p. 57.
Goliath, p. 40 et 182.
Goût (sens), p. 16, n. 98.
Gouvernement unique, p. 3.
Grâces (les trois), p. 49.
Grammaire, n. 173.
Grands malheurs, p. 10, n. 44.
Grotte de Lazare, n. 40.

H

Habacuc, n. 213.
Hébreux dans la fournaise, p. 8.
Hélène, p. 46, n. 249.
Hercule, n. 264.
Hérodias, p. 27, n. 197.
Herschell (planette), n. 179.
Hespérides, p. 50.
Heures canoniales, p. 22, n. 138.
Hiérarchies, n. 159.
Histoire sacrée et profane, p. 7.
Homme (premier), p. 17, n. 115.
Hyades, p. 52.
Hydre, p. 53.
Hydropique guéri, p. 73.
Hymnes sacrés de David, p. 37.

I

Indécence des valets, p. 26.
Indulgence, p. 41.
I. N. R. I., n. 201.
Iris, p. 50.
Irréligion, p. 3.

J

Japhet, p. 7, n. 22.
J.-C. crucifié, p. 5.
—— vendu, p. 38.
—— mort, p. 18 et 24.
—— au tombeau, p. 8.
Jeûne de J.-C., p. 40.
Jérusalem ruinée, p. 40.
Jonas, p. 8, n. 27.
Josué, n. 200.
Judas Iscariote, n. 238.
Judith, p. 27, n. 191.
Jugement de Richard, p. 61.
Junon, p. 56.
Jupiter, p. 47.
Jupiter Olympien, n. 153.
Jupiter (planette), n. 177.
Jurisprudence, n. 167.

Justes échappés du déluge, p. 23.

L

Labyrinthes, p. 51.
Lachésis, p. 48.
Langues, p. 26, n. 188.
Langues de feu, p. 24.
Lance, p. 36.
Larrons, p. 5, n.° 9.
Léda, p. 46.
Lemnos, p. 51.
Léthée, n. 261.
Lettre d'Abagarus à J.-C., p. 32.
Lettre de J.-C., p. 33.
Lévitique, p. 16, n. 92.
Lieu du baptême de J.-C., n. 239.
Linéamétrie, p. 10.
Lion, n. 220.
Livres du nouveau testament, p. 38, n. 237.
Livres de l'ancien testament, p. 38, n. 240.
Logique, n. 80.
Longin, n. 230.
Loth, p. 12.
Lumière, p. 2, n. 3.
Lune, p. 11, n. 58.

M

Mahomet, p. 72.
Malchus, n. 189.
Malheurs de l'homme, p. 10.
Manne, n. 242.
Marie Eléazar, n. 245.
Mars (planette), n. 176.
Mathématiques, n. 169.
Mausolée, n. 149.
Médecine, n. 168.
Mégère, p. 48.
Melpomène, p. 54.
Mer, p. 7, n. 18.
Mer d'airain, n. 214.
Mercure (métal), n. 147.
Mercure (planette), n. 174.
Merveilles du monde, p. 23.
Message des envoyés secrets, n. 244.
Métaux, p. 22.
Métaphysique, n. 83.
Minerve, p. 46.
Minos, p. 52.
Minotaure, n. 257.
Misach, p. 8.
Mission de J.-C., p. 8.
Moïse sur la montagne, p. 39.
Moïse, p. 16, n. 89.
Monarchies universelles, p. 15.
Montagne de l'Arche, n. 123.
Montagne de Sinaï, p. 39, n. 243.
Mort de J.-C., p. 24.
Morts ressuscités, p. 9.
Mots (parties du discours, p. 23.

Multiplication des pains, p. 21.
Murs de Babylone, n. 152.
Muses (les neuf), p. 54.
Musique, p. 22, n. 148.
Mystères (grands), p. 13, n. 70.
Mystères d'Eleusis, n. 263.
Mystères joyeux, p. 17, n. 107.
Mystères glorieux, p. 17, n. 109.
Mystères douloureux, p. 17, n. 108.
Mystère de Richard, p. 18.

N

Nabuchodonosor, p. 30 et 121.
Naissance de J.-C., n. 6.
Naissances (les trois), p. 9.
Natures, p. 5.
Neptune, p. 47.
Nicaulus, n. 194.
Nisan, n. 186.
Noces de Cana, p. 18.
Noé sort de l'arche, p. 3, n. 4.
Nombres, p. 16, n. 93.
Nombre des jours de l'année, p. 43.
Notes de musique, p. 22, n. 148.
Nourriture des Juifs dans le désert, p. 39.
Nouvelle Gall, p. 14.

O

Odorat (sens), p. 16, n. 101.
Œuvres de miséricorde spirituelle, p. 22, n. 136.
Œuvres de miséricorde corporelle, p. 22, n. 137.
Olivier, p. 20.
Or (métal), p. 141.
Ordonnances des Israélites, n. 117.
Ordre composite, p. 17, n. 114.
Ordre corinthien, p. 17, n. 113.
Ordre dorique, p. 17, n. 111.
Ordre gothique, p. 110.
Ordre ionien, p. 17, n. 112.
Ordre toscan, p. 17, n. 110.
Orsa, n. 2.
Ouïe (sens) p. 16, n. 100.

P

Pains de propositions, p. 34.
Pallas (déesse), p. 56.
Pallas (planette), n. 181.

Parabole des vierges, p. 26.
Paradis terrestre, n. 198.
Pardon, p. 21.
Parques, p. 47, n. 204.
Partage de la terre, p. 7.
Parties de la pénitence, p. 8, n. 31.
Parties du monde, p. 14.
Parties du discours oratoire, p. 17.
Patriarches, p. 34, n. 212.
Péchés capitaux, p. 21, n. 127 et suiv.
Péchés contre le Saint-Esprit, p. 18, n. 119.
Péché originel, n. 44.
Péchés qui crient vengeance, p. 5, n. 12.
Pénitence, p. 8, n. 31.
Pentateuque, p. 16.
Pentecôte, n. 205.
Pephredo, p. 49.
Périodes, p. 88.
Pharaon, p. 25.
Philosophie, p. 15, n. 166.
Philosophie morale, n. 81.
Physique, n. 82.
Phlégéton, n. 262.
Pierres du rational, p. 33.
Plain-chant, p. 22.
Planettes, p. 25.
Planimétrie, p. 10.
Plante admirable, n. 24.
Platine (métal), n. 147.
Plaies de J.-C., p. 16.
Plaies d'Egypte, n. 183.
Plomb (métal), n. 145.
Pluton, p. 47.
Poésie, n. 172.
Poissons, n. 227.
Pollux, *voyez* Castor.
Pôles, p. 6, n. 13.
Polymnie, p. 54.
Porséna, p. 51.
Prédiction de Daniel, n. 124.
Prise de J.-C., n. 164.
Princes des tribus, p. 34, n. 209.
Principautés, p. 148.
Prophètes (grands), p. 16, n. 96.
Prophètes (petits), p. 34, n. 213.
Proserpine, p. 52.
Puissances, p. 148.
Puissances de l'ame, p. 10, n. 41.
Pygmées, p. 53.
Pyramides d'Egypte, n. 155.

Q

Quatre âge, p. 13.
Quatre fins religieuses, p. 13.
Quatre fins de l'homme, p. 12.
Quatre saisons, p. 13.
Quatre-temps, p. 12.

R

Règles (arithmétique), p. 15.
Rational, n. 207.
Reine de Saba, p. 27.
Religion universelle, p. 3.
Réponse de J.-C. à Abagare, *voyez* lettre.
Repos de Dieu, p. 20.
Rhétorique, p. 171.
Rozette des vents, n. 75.

S

Sacremens (les sept), p. 21.
Sacremens des vivans, p. 16, n. 102.
Sacremens qu'on ne peut recevoir deux fois, p. 9.
Sagittaire, n. 224.
Sainte Marie, n. 195.
S. Jean-Baptiste, p. 27, n. 196.
S. Jude, n. 203.
Saintes femmes, n. 231.
S. Pierre, p. 8.
Salomon, p. 28.
Samson, n. 193.
Saturne, p. 45.
Saturne (planette), n. 178.
Sceaux de l'apocalypse, p. 22, n. 139.
Sciences, p. 10 et 24.
Scorpion, n. 223.
Sem, p. 7, n. 21.
Semaines de Daniel, p. 20.
Sens, p. 16.
Séparation des eaux de la terre, p. 7.
Séphiroth, p. 26, n. 187.
Septente, n. 25.
Sépulture d'Adam, n. 199.
Séraphins, p. 148.
Seth, p. 7, n. 20.
Sidrach, p. 8.
Soleil, p. 11, n. 57.
Solstices, p. 6, n. 14.
Sinaï, p. 25.
Son, n. 3.
Songe de Nabuchodonosor, p. 121.
Station, p. 41.
Stéréométrie, p. 10.
Styx, n. 258.
Substances, p. 6.
Suzanne, p. 124.
Symbole des apôtres, p. 35, n. 228.

T

Table des pains de proposition, p. 34, n. 208.
Tale, p. 46.
Tartare, n. 252.
Taureau, n. 217.
Tempérance, n. 74.
Temple de Diane, p. 22, n. 140 et 151.
Temple de Jérusalem, p. 22, n. 150.

Terre (planette), n. 182.
Terre couverte par les eaux, p. 37.
Terre (élément), n. 84.
Terre repeuplée, p. 7.
Terpsicore, p. 54.
Testament (ancien), p. 5.
Testament (nouveau), p. 5.
Textes de l'écriture, p. 8.
Thalie, p. 49 et 54.
Théologie, n. 165.
Théologie morale, p. 10, n. 46.
Théologie positive, p. 10, n. 45.
Théologie scholastique, p. 10, n. 47.
Tirésias, p. 47.
Tisiphon, p. 48.
Tithius, p. 54.
Tombeau de J.-C., p. 8.
Tonnerre, n. 184.
Toucher (le), p. 16, n. 97.
Travaux d'Hercule, p. 57, n. 264.
Tribus d'Israël, p. 34.
Trônes, p. 148.

U

Union des trois femmes, p. 36.
Uranie, p. 54.
Urnes, *voyez* noces.

V

Valeur des cartes, n. 248.
Valets de Caïphe, p. 26.
Vénus, p. 55 et 56.
Vénus (planette), n. 175.
Vents, p. 14, n. 75.
Verseau, n. 226.
Vertus, p. 148.
Vertus cardinales, p. 13.
Vertus principales, p. 22.
Vertus contraires aux péchés, p. 22, n. 134.
Vertus théologales, p. 8, n. 28.
Vesta, n. 265.
Victimes, n. 95.
Vierge (la), n. 221.
Vierge humble, p. 27.
Villes criminelles, p. 11, n. 61.
Villes données aux lévites, p. 17.
Vue (sens), p. 16, n. 99.

Y

Young, p. 31.

Z

Zodiaque, p. 34, n. 215.

FIN DE LA TABLE.

LIVRES DE FONDS

QUI SE TROUVENT

Chez L.-A. PITOU, Libraire à Paris, au Palais-Royal, galerie de bois, n.° 197, et rue Croix-des-Petits-Champs, n.° 21.

Voyage à Cayenne, dans les deux Amériques et chez les Antropophages: ouvrage orné de gravures, contenant le tableau général des déportés, la vie et les causes de l'exil de l'auteur, etc., etc. Seconde édition, augmentée de notions historiques sur les Antropophages, etc. : par L.-A. Pitou, déporté à Cayenne, en 1797, et rendu à la liberté en 1803 : 2 vol. in-8°; prix : 7 fr. 50 c. et franc de port par la poste, 10 fr.

Cet ouvrage réunit à la vérité de l'histoire tout l'intérêt du roman. M. Pitou en est à-la-fois le héros, l'historien et le libraire : circonstance assez heureuse; car cette fois l'auteur n'a pas été mécontent du libraire, ce qui n'arrive pas toujours; et le libraire ne s'est pas plaint de l'auteur, puisque l'ouvrage a eu du succès.

Les hommes, comme les enfans, se plaisent aux récits des aventures lamentables. Les voyages pénibles et périlleux, les longues souffrances, les catastrophes, sont des sources de plaisir pour celui qui lit ou qui écoute; plus le héros est malheureux, plus le lecteur est satisfait.

Nous avons, depuis quelque temps, beaucoup de voyages scientifiques; mais ils intéressent un petit nombre de lecteurs : ceux, au contraire, où l'on voit l'homme exposé à tous les dangers, luttant contre la misère, le malheur et la mort, piquent bien plus la curiosité du vulgaire, et ne déplaisent pas aux gens instruits. Jacques Léry revenant de Cayenne à Lorient, Minder-Pinto errant dans les mers des

Indes, François Pizarre faisant naufrage aux Maldives, Heemskerke jeté sur les côtes de la nouvelle-Zemble où il passe huit mortelles années, madame Godin délaissée sur les bords déserts de la rivière des Amazones, et Pierre Viaud réduit à manger son nègre dans les solitudes de l'Amérique, sont des héros qui rivalisent de célébrité avec les héros de romans les plus fameux.

M. Pitou n'a pas des droits moins incontestables à notre intérêt, et, ce qui est mieux encore, à notre estime.

Arrêté le 13 fructidor an 9 (31 août 1797), il est traîné à la Force, jugé, condamné à mort..... mais il ne meurt pas, l'arrêt est mitigé, et le chanteur en est quitte pour la déportation. On l'embarque à Rochefort, ou plutôt on l'entasse avec une foule de braves gens qui ont cru comme lui que toute vérité est bonne à dire. A peine sont-ils en mer qu'un vaisseau anglais leur donne la chasse, et les malheureux sont assez bons pour avoir peur; le combat s'engage, on échappe à l'ennemi, mais la frégate est hors d'état de faire route; on en change, on se met au large. Les tourmens de l'enfer n'égalent pas ceux que souffrent les déportés dans cet affreux voyage; ils arrivent à Cayenne. Ici commence l'effrayant tableau des déserts de Kourou, de Synnamari, de Konanama, qui, en moins de six mois, ont dévoré la moitié des victimes qu'on y avait exilées. C'est dans l'ouvrage même qu'il faut lire leurs misères, leurs douleurs, leurs angoisses, leur désespoir, contrastant avec la joie, la débauche, les insultes des tyrans subalternes, qui ne prolongeaient leurs jours que pour les voir souffrir plus long-temps. Ici le talent était inutile, la vérité seule n'est que trop éloquente. M. Pitou n'a point chargé le tableau; il est même facile de voir qu'il s'efforce sans cesse de l'adoucir; aucune plainte amère, aucune expression de vengeance, ne sort de sa plume; il décrit ce qu'il voit autour de lui, comme s'il avait été spectateur désintéressé.

(*Extrait du Journal de l'Empire*).

Almanach-Tablettes de la Révolution avec le Chanteur Parisien. 1 vol. in-18 ..... 4 fr.

M. Pitou se présente d'un air plus modeste que les chansonniers dont j'ai parlé. Il n'a point écrit et chanté pour une troupe *d'épicuriens*; mais pour tous les habitans de Paris;

il n'a point fait chorus au *Rocher de Cancale*, mais avec une foule de malheureux entassés dans les prisons de *Cayenne*. Son crime a été de conserver une inaltérable gaîté, dans le temps où toute gaieté était bannie de la France; il fut même atteint et convaincu d'avoir préféré le gouvernement monarchique aux horreurs de l'anarchie, et le règne d'un seul à la tyrannie de la multitude.

Les longues souffrances par lesquelles il a expié le tort d'avoir pensé ce que tout le monde pense aujourd'hui, sont décrites d'une manière originale et touchante dans son *Voyage à Cayenne*, ouvrage dont j'ai rendu compte.

Le nouveau recueil que j'annonce est agréablement composé de chansons des meilleurs faiseurs.

L'Almanach-Tablettes qui suit les chansons est remarquable par sa forme ingénieuse, son extrême exactitude et sa sévère impartialité. Je regrette fort de ne pouvoir m'étendre davantage sur ce recueil, qui mérite d'être distingué des nombreuses collections de ce genre.

(*Extrait du Journal de l'Empire*).

Abrégé de la Fable *ou* traduction de l'Appendix de Jouvency, par Dumarsais, enrichi de notes et d'une table des matières : ce petit ouvrage, adopté et recommandé dans toutes les écoles par l'Université, est remarquable par sa clarté, sa précision : les éditeurs l'ont enrichi d'une introduction où la religion et l'histoire sont expliquées par la fable
1 vol. in-8 ..... 1 fr. 25 c.
et relié ..... 2 fr. 5 c.

Dernier supplément au Dictionnaire Historique des Grands Hommes en 9 volumes, par Chaudon et Delandine. 4 vol. in-8. ..... 25 fr.

Atlas des enfans *ou* Nouvelle Méthode pour apprendre la Géographie, augmenté d'un nouveau traité de la Sphère, et 24 Cartes enluminées avec une table alphabétique des villes, des fleuves, des mers, des lacs, des montagnes; etc., etc.
1 gros vol. in-12 ..... 3 fr.

Chefs-d'œuvre de Pierre et de Thomas Corneille,

avec les Commentaires de Voltaire : 3 gros volumes in-8° de plus de 700 pages chacun. Beau caractère, beau papier : prix . . . . . 15 fr.
et relié. . . . . 18 fr.

Extrait d'Histoire Naturelle *ou* Petit Buffon des enfans : orné de figures en taille douce représentant les principaux Quadrupèdes, Poissons et Oiseaux.

Ce petit ouvrage est divisé en Chapitres et Leçons. Chaque objet est si clairement traité, que l'enfant, attaché à la gravure, en apprend le sujet sans se fatiguer. 1 vol. in-18. . . . . 1 fr. 25 c.

Histoire de France de la Jeunesse, depuis la fondation de la monarchie jusqu'à 1810.
2 vol. in-12. . . . . 6 fr.

Histoire d'Angleterre de la Jeunesse, par Propial.
2 vol. in-12 . . . . . 6 fr.

Histoire sainte de la Jeunesse par le même.
2 vol. in-12 . . . . . 6 fr.

Encyclopédie de la Jeunesse. 1 vol. in-12 . . . . . 3 fr.

Plutarque de la Jeunesse ou Abrégé de la Vie des Hommes Illustres. 2 vol. in-12 . . . . . 6 fr.

Plutarque des Demoiselles ou Abrégé de la Vie de toutes les Femmes Célèbres par leurs talents, leurs attraits et leurs vertus. 2 vol. . . . . 6 fr.

Histoire abrégée de la Grèce. 2 vol. in-12 . . 5 fr. 50 c.

Eléments de Géographie et d'Histoire.
1 vol. in-12. . . . . 2 fr. 50 c.

Beaux Exemples de Piété Filiale. 1 vol. in-12 . . 2 fr.

Histoire d'Héloïse et d'Abailard. 3 vol. in-12. . . 8 fr.

Cette édition rare est la seule complète. Voltaire en faisait grand cas ; on y trouve une lettre de ce grand homme à l'éditeur. Il l'encourage à soigner tous ses ouvrages comme celui que nous annonçons.

Mythologie de la Jeunesse ou Abrégé des métamorphoses d'Ovide, avec des moralités et des explications. 1 vol. in-18 . . . . . 1 fr. 25 c.

Lettres choisies de Madame de Sevigné, à l'usage

de l'un et l'autre sexe. 2 vol. in-12 ornés du portrait de mesdames de Sévigné et de Grignan, et enrichi d'une Carte des environs de Vitré, pour guider le lecteur dans le séjour de madame de Sévigné aux rochers.

Ce choix de lettres, adopté par les lycées et les maisons d'éducation, est précédé d'un extrait de la vie de madame de Sévigné, et de lettres inédites et indiquées par M. Barbier, bibliothécaire de l'Empereur. ..... 3 fr.

Lettres sur les mœurs et usages des Portugais traduit de l'Anglais. 1 vol. in-8 ..... 6 fr.

Ces lettres, écrites par William Costigan, officier irlandais, à son frère, présentent un tableau fidèle de la religion, des mœurs et de l'administration des rois, des ministres et de tous les hommes en place : l'Anglais qui écrit ne ménage aucun parti, pas même ses compatriotes.

Nouveaux Essais d'Éducation, par l'auteur du ministre de Walkefield : ouvrage revu et publié par l'un des censeurs de l'Université Impériale. 1 gros vol. in-12 ..... Broché 2 fr. 50 c.

Œuvres de Berquin, mises en ordre par Jaufret. 3 vol. in-18, ornés de figures.

Cette édition est une des mieux exécutées; chaque sujet est classé à la portée des enfans de chaque âge, la division est claire; l'ami de l'enfance devient l'ami du jeune écolier, de l'adolescent; enfin il instruit, il amuse encore le jeune homme de dix-huit ans. ..... Broché. 30 fr.

Parfait Maréchal, par Garsaut. 1 vol. in-4. fig. . 10 fr.

Théâtre du second ordre : ou Recueil de toutes les pièces qui sont restées du théâtre français depuis Rotrou jusqu'à nos jours. 40 vol. in-18 ..... 72 fr.

Cette collection est précédée de la vie des auteurs et de quelques anecdotes sur les représentations de chaque pièce; cette Bibliothèque Dramatique

portative est la même que celle annoncée il y a quelques années sous le titre de Répertoire du Théatre Français, en 23 vol. in-8°..... 50 fr.

Voyage du jeune Anacharsis en Grèce, par l'abbé Barthélemy. 7 vol. in-18, jolie édition..... 6 fr.

Œuvres complètes de Berquin, édition donnée par Jaufret. 23 vol. in-18..... 30 fr.

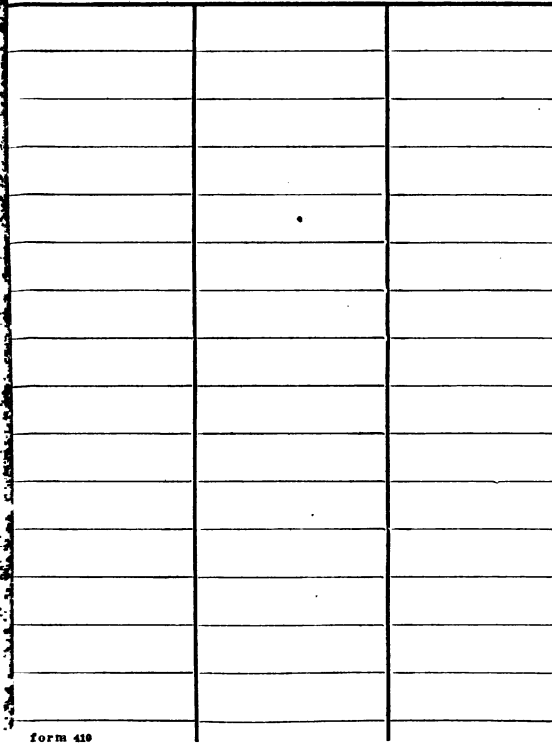
Œuvres Lyriques d'Horace, traduites en vers par P.-F. Lavau, professeur au Lycée impérial de Versailles, etc., avec des Notes analitiques, critiques et interprétatives du texte, ouvrage destiné aux élèves des lycées et des collèges. in-12, de 428 pages. broché..... 3 fr.

Le Cicerone de Versailles *ou* l'Indicateur des objets curieux de cette ville; nouvelle édition augmentée de notices historiques sur les Palais Impériaux de *Meudon*, *Rambouillet*, *Fontainebleau*, *Saint-Cloud*, *Saint-Germain-en-Laye et Compiègne*, et ornée du *plan de Versailles*. in-18 de 300 pages, prix broché..... 2 fr.

Épîtres et Évangiles pour les Dimanches et Fêtes de l'année, avec les prières du matin et du soir, suivies des commandemens de Dieu et de l'Église, des Litanies du saint Nom de Jésus et de la Vierge, en latin et en français; les Exercices pour la confession et la communion; les Pseaumes de la pénitence et les Litanies des Saints; la manière de servir la Messe, et des prières pendant sa célébration; None, Vêpres, Complies, Hymnes des fêtes de l'année; Salut du St.-Sacrement, etc. etc. in-18 de 350 pages: prix, cartonné en parchemin..... 80 c.

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
REFERENCE DEPARTMENT

This book is under no circumstances to be taken from the Building



form 410